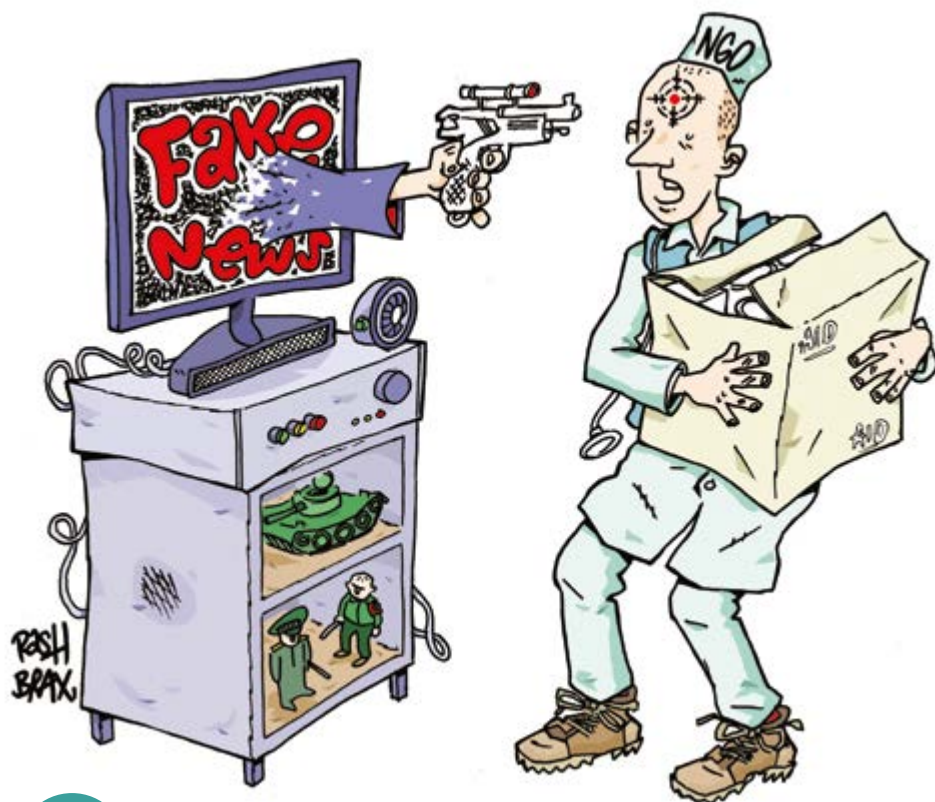




FOCUS

COMMUNICATION : LES DÉFIS À L'ÈRE DES FAKE NEWS ET DE LA « POST-VÉRITÉ »

COMMUNICATION CHALLENGES IN THE ERA OF FAKE NEWS AND “POST-TRUTH”

MAIS ÉGALEMENT...

TRANSITIONS

Genre et changements
climatiques

— p. 106

Gender and climate change

BUT ALSO...

REPORTAGE

Le Kenya en eaux troubles

— p. 120

Kenya in troubled waters

CULTURE

La somme de nos interrogations

— p. 138

The sum of our questions

Alternatives Humanitaires est une revue bilingue (français/anglais) à vocation internationale, soutenue par :
Humanitarian Alternatives is an international, bilingual review (English/French) supported by:



Avec la contribution de | *With the contribution of:*
Métropole de Lyon
Solidarités International
Fondation Lord Michelham of Hellingly

En collaboration avec un réseau d'universités et d'institutions partenaires :
In collaboration with a network of partner universities and institutes:



Directeur de la publication | *Publication director*
Bernard Michel

Conseil d'orientation | *Orientation council*

Sandra Angèle • Perrine Benoist • Barbara Boyle Saidi
• Francis Charhon • Yvan Conoir • Emanuela Croce
• Bruno-Georges David • Françoise Duroch • Clara Egger
• Julia Grignon • Anne-Lise Lierville • Thierry Mauricet
• Karine Meaux • Bernard Michel • Benoît Miribel
• Jean-Baptiste Richardier • Maria Rubio • Jean-Christophe Rufin
• Philippe Ryfman • Audrey Sala • Michaël Testa
• Virginie Troit • Joël Weiler

Comité de rédaction | *Editorial board*

Jean-François Corty • Pierre Gallien • Valérie Gorin
• Vincent Léger • Frédéric Meunier • Stéphanie Stern

Conseil scientifique | *Scientific council*

François Audet • Sophie Brière • Stéphanie Maltais
• Houwayda Matta Bou Ramia • Yvan Conoir • Pascal Dauvin
• Nicolas Faynot • Dorothée Lintner • Raphaëlle Parizet
• Christophe Jacqmin • Gautier Pirotte • Dana Popescu-Jourdy
• Nathalie Rubio • Stéphanie Tchiombiano

Rédacteur en chef | *Editor-in-Chief*

Boris Martin
boris.martin@alternatives-humanitaires.org

Chargée de coordination | *Coordination manager*

Caroline Voisine
caroline.voisine@alternatives-humanitaires.org

Communication et aide à l'édition | *Communication and Editorial support*

Salvade Castera
salvade.castera@alternatives-humanitaires.org

Traducteur-rices | *Translators*

Floryse Atindogbe • Morgane Boëdec • Louise Bongiovanni
• Gillian Eaton • Lucile Guieu • Fay Guerry • Derek Scoins
• Thomas Young

Correction de la version française
| *Correction for the French version*
Cécile Leonett

Correction de la version anglaise
| *Correction for the English version*
Thomas Young

ÉDITORIAL | EDITORIAL

Les enjeux informationnels dans la communication humanitaire contemporaine

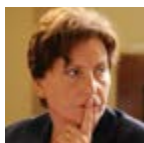
Information issues in contemporary humanitarian communication

Valérie Gorin • Directrice des programmes au Centre d'études humanitaires de Genève et membre du Comité de rédaction d'*Alternatives Humanitaires*
Dana Popescu-Jourdy • Présidente de Communication Sans Frontières et membre du Conseil scientifique d'*Alternatives Humanitaires*

Valérie Gorin • Head of Learning at the Geneva Centre of Humanitarian Studies and member of the *Humanitarian Alternatives* editorial board
Dana Popescu-Jourdy • President of Communication Sans Frontières and member of the *Humanitarian Alternatives* scientific council

Copilotes du dossier de ce numéro avec **Boris Martin**, rédacteur en chef
 Co-directors of this issue's Focus with **Boris Martin**, Editor-in-Chief



VALÉRIE
GORINDANA
POPESCU-
JOURDY

Les relations entre médias et acteurs humanitaires – depuis longtemps observées et analysées – sont marquées par une interdépendance stratégique, mais aussi par des défis liés à l'indépendance des uns et des autres et à la véracité des informations. Au cours des cinquante dernières années, les relations entre les médias et l'humanitaire ont évolué de manière significative. Si les journalistes ont souvent été des soutiens engagés dans les années 1970, les crises humanitaires ont principalement été relayées par des reportages sensationnalistes au cours des années 1980, comme lors de la famine en Éthiopie en 1984-1985. Et puis, au diapason de la création de la direction générale pour la protection civile et les opérations d'aide humanitaire européennes (ECHO) en 1992, les organisations humanitaires ont davantage professionnalisé leurs relations publiques dans les années 1990¹. Faisant face aux critiques sur leur dépendance aux médias tout en devant affronter différentes crises qui ont altéré leur image, les acteurs humanitaires ont repensé leurs stratégies de communication pour concilier efficacité et éthique². L'émergence d'Internet et des réseaux sociaux dans les années 2000 a transformé le paysage, permettant aux organisations de devenir elles-mêmes des médias en publiant directement leurs messages et contenus journalistiques pour constituer, fidéliser, et mobiliser leurs communautés en ligne.

Cette évolution a certes permis de reconfigurer la relation avec les journalistes professionnels, mais elle a également conduit à une saturation de l'information et à une concurrence accrue pour capter l'attention, les discours des acteurs humanitaires ne permettant pas toujours de toucher un vaste

relations between the media and humanitarian players – which have long been observed and analysed – a strategic interdependence between the two sectors stands out. What also stands out are challenges in the independence of each sector and in the veracity of information. Over the past fifty years, relations between the media and humanitarian work have greatly evolved. In the 1970s, journalists were often committed supporters of humanitarian operations. Yet in the 1980s, humanitarian crises were mainly told through sensationalist reports – like during the Ethiopian famine in 1984–85. Later, in the 1990s, humanitarian organisations made their public relations more professional – in tune with the creation of the European Commission's Civil Protection and Humanitarian Aid Operations department (ECHO) in 1992.¹ In the face of criticism of their media-dependence, and given their need to tackle crises that harmed their image, humanitarian players rethought their communication strategies to reconcile effectiveness with ethics.² Then, in the 2000s, the rise of the internet and social media transformed their backdrop, making it possible for them to become media outlets themselves by directly publishing their journalistic messages and content to build up, rally and retain their communities online.

Through this evolution, humanitarian organisations have remodelled their relations with professional journalists. Yet this evolution has also brought about informational saturation and fiercer competition in attention-grabbing: messages from humanitarian players cannot always reach a broad readership online.³ In monitoring evolutions

— 1. Rony Brauman et René Backmann, *Les médias et l'humanitaire. Éthique de l'information ou charité-spectacle*, CFPJ Éditions, 1996 ; Susan D. Moeller, *Compassion Fatigue. How the Media Sell Disease, Famine, War and Death*, Routledge, 1998.

— 2. Jonathan Benthall, *Disasters, Relief and the Media*, Sean Kingston Publishing, 2010; Johannes Paulmann (ed.), *Humanitarianism and Media. 1900 to the Present*, Berghahn Books, 2018.

— 1. Rony Brauman et René Backmann, *Les médias et l'humanitaire. Éthique de l'information ou charité-spectacle*, CFPJ Éditions, 1996 ; Susan D. Moeller, *Compassion Fatigue. How the Media Sell Disease, Famine, War and Death*, Routledge, 1998.

— 2. Jonathan Benthall, *Disasters, Relief and the Media*, Sean Kingston Publishing, 2010; Johannes Paulmann (ed.), *Humanitarianism and Media. 1900 to the Present*, Berghahn Books, 2018.

— 3. Glenda Cooper, *Reporting Media Disasters in a Social Media Age*, Routledge, 2019.

public dans l'espace public numérique³. En suivant les évolutions des pratiques, la recherche sur la communication humanitaire s'est d'abord essentiellement concentrée sur la professionnalisation des relations publiques au sein des organisations non gouvernementales (ONG). Cependant, un nombre croissant de travaux enrichissent aujourd'hui la compréhension de la diversification des acteurs qui participent à la conception des discours humanitaires⁴, ou bien des contextes géopolitiques de production d'information, dans un monde globalisé où Al-Jazeera et le China Global Television Network concurrencent CNN, des caractéristiques de ce que l'on a appelé le « journalisme humanitaire »⁵.

Ainsi, au fil de ces décennies, médias et acteurs humanitaires ont appris à constamment naviguer entre collaboration et distance pour garantir une information responsable et éthique. En somme, ces relations reposent sur un rapport particulier entre l'événement, en tant que construction médiatique de l'information, et le discours des acteurs humanitaires, organisé en fonction de stratégies discursives des organisations.

Le projet de solidarité redéfinit, en soi, la communication. Il met en scène non seulement des crises, des causes et des engagements, mais aussi des arguments qui légitiment l'action et soulignent le principe de responsabilité vis-à-vis des différents publics. À côté des pratiques classiques de communication institutionnelle et de celles visant la collecte de dons, les acteurs humanitaires développent des campagnes spécifiques

in practices, research into humanitarian communication firstly focussed on how non-governmental organisations' public relations became more professional. But today, a growing body of research is enriching our understanding of ever more diverse players that contribute to humanitarian messages⁴ and ever more diverse geopolitical contexts of information-production in our globalised world where CNN competes with Al Jazeera and CGTN (China Global Television Network) – characteristics of what has been called "humanitarian journalism".⁵

So, over the decades, the media and humanitarian players have learned to constantly navigate between cooperation and distance-keeping to guarantee responsible, ethical information. In short, these relations are based on a special link between an event as a media-based construction of information and the message of humanitarian players, developed in line with the communication strategies of organisations.

Solidarity projects in themselves redefine communication in this way. Not only do solidarity projects highlight crisis, causes and commitments, but they also highlight arguments that make action legitimate and they underline the principle of responsibility for different members of the public. Alongside traditional practices in institutional and fundraising communication, humanitarian players conduct specific campaigns in information-sharing, awareness-raising and pleas. This makes them true laboratories of adaptation and innovation. They develop new skills as producers and distributors of informative content.

— 3. Glenda Cooper, *Reporting Media Disasters in a Social Media Age*, Routledge, 2019.

— 4. New Media Networks, www.newmedianetworks.net, par exemple, qui propose LivingEvidence, pour accompagner des projets de solidarité pour une information « accessible et participative » en temps réel.

— 5. Martin Scott, Kate Wright and Melanie Bunce, *The State of Humanitarian Journalism*, University of East Anglia, October 2018, https://openaccess.city.ac.uk/id/eprint/20780/1/7_Humanitarian%20News%20Report.pdf; Kate Wright, "NGOs as News Organizations", in *Oxford Research Encyclopedia of Communication*, Oxford University Press, 2019.

— 4. For example, New Media Networks, www.newmedianetworks.net, which offers its solution LivingEvidence to support solidarity projects through "accessible and participative" real-time information.

— 5. Martin Scott, Kate Wright and Melanie Bunce, *The State of Humanitarian Journalism*, University of East Anglia, October 2018, https://openaccess.city.ac.uk/id/eprint/20780/1/7_Humanitarian%20News%20Report.pdf; Kate Wright, "NGOs as News Organizations", in *Oxford Research Encyclopedia of Communication*, Oxford University Press, 2019.

d'information, de sensibilisation ou de plaidoyer, constituant ainsi un véritable laboratoire d'adaptation et d'innovation. Ils développent de nouvelles compétences en tant que producteurs et diffuseurs de contenu informationnel.

Pour autant, la question des nouvelles postures informationnelles des acteurs humanitaires dans l'espace public numérique dépasse le domaine des outils et techniques de communication. Cette dimension informationnelle révèle des transformations dans les discours de solidarité, non seulement dans les rapports entre acteurs, mais aussi dans les formes d'engagement et, plus largement, dans l'expression politique et citoyenne des organisations qui auraient dépassé le récit compassionnel des appels traditionnels pour aller vers des stratégies de communication « post-émotionnelles », souvent liées à des pratiques de consommation ludique ou ironique⁶.

Aujourd'hui, les acteurs humanitaires adoptent sur les réseaux sociaux une relation dialectique entre information (expertise, légitimité) et communication, et mettent généralement en place une stratégie en deux étapes : d'abord, la construction d'une légitimité à partir de la diffusion d'informations ; puis, l'orientation des utilisateurs vers des outils de fidélisation, permettant de constituer et d'animer de véritables communautés des donateurs.

D'un côté, les ONG deviennent des représentants de « donateurs », voire de « citoyens-acteurs », offrant ainsi une forme d'*empowerment* participatif⁷. Bien utilisés, les dispositifs numériques peuvent valoriser leurs discours sur les causes de solidarité, les crises politiques et humanitaires, les vulnérabilités ou les victimes, et révéler des crises oubliées des grands médias. Ces discours,

Yet the issue of new informational stances among humanitarian players online goes beyond the field of communication tools and techniques. This informational dimension reveals changes in solidarity discourses, not only in relations between players but also in forms of commitment and, more broadly, in the political and civic expression of organisations that have gone beyond compassion-based narratives of classic pleas and have ventured towards "post-emotional" communication strategies that often relate to fun or ironic consumer practices.⁶

Today, on social media, humanitarian players adopt a dialectical relationship between information (expertise and legitimacy) and communication. They generally follow a two-step strategy: first, they build up legitimacy based on information-sharing; second, they direct users towards loyalty-building tools, which help them create and run true communities of donors.

On the one hand, NGOs are becoming representatives of donor-players, even civic players, offering a form of participative empowerment.⁷ When well used, digital tools can showcase their positions on solidarity causes, on political and humanitarian crises, and on vulnerabilities and victims. And they can reveal crises forgotten by the media. These showcased positions, full of information, now often compete with a coexisting journalistic position, which usually focuses on crises that are more "visible". They find themselves in competition in this way as they are based on different criteria in terms of agenda and editorial policy and they are not restricted by the same financial constraints as the media are. By placing donors or activists at the heart of their communication and by building communities centred on their commitments, NGOs are using social media as

— 6. Lilie Chouliaraki, *The Ironic Spectator: Solidarity in the Age of Post-Humanitarianism*, Polity, 2012.

— 7. Marion Carrel, « Injonction participative ou *empowerment* ? Les enjeux de la participation en France », *Les Politiques Sociales*, n° 3-4(2), 2017, p. 79-89.

— 6. Lilie Chouliaraki, *The Ironic Spectator: Solidarity in the Age of Post-Humanitarianism*, Polity, 2012.

— 7. Marion Carrel, « Injonction participative ou *empowerment* ? Les enjeux de la participation en France », *Les Politiques Sociales*, n° 3-4(2), 2017, p. 79-89.

fortement informationnels, coexistent désormais en « concurrence » avec le discours journalistique, souvent axé sur les crises « visibles », tant ils reposent sur des critères différents en matière d'agenda et de ligne éditoriale et ne sont pas soumis aux mêmes contraintes économiques que les médias. En plaçant le donateur/militant au centre de la communication et en contribuant à la construction de communautés autour de leurs engagements, les ONG utilisent les réseaux sociaux comme des dispositifs participatifs, à la fois pour la communication et l'échange d'informations. De cette manière, le numérique redéfinit la participation citoyenne et génère de nouvelles formes d'engagement, d'éducation et de valorisation de l'action solidaire.

D'un autre côté, la transparence et l'émotion, caractéristiques des discours dans l'espace public numérique, peuvent contribuer à une « fictionnalisation » des récits, à la fragmentation du lien social et à l'illusion de la « communauté » qui ne serait que l'addition de réflexes compassionnels *new génération* (syndrome du « clic humanitaire »). L'engagement, bien que multiplié, devient plus volatile, construit autour d'idéaux davantage que de causes, et s'envisage souvent en opposition à d'autres. Cette dynamique est quasi paradoxale : d'un côté, elle favorise la construction de communautés et, de l'autre, elle accentue les divisions, à l'image des algorithmes des réseaux sociaux.

Dans cette construction de l'information, il faut aussi compter avec la présence de *fake news* qui, dans le secteur humanitaire, soulèvent des questions spécifiques. En tant que sources d'information pour les médias, notamment sur des terrains difficiles, les humanitaires peuvent régulièrement faire face à la circulation de fausses informations, comme ce fut le cas pendant l'épidémie de Covid-19⁸. Mais

participative tools – both for communicating and exchanging information. So digital technology is reshaping civic involvement and creating new ways of committing, educating and showcasing actions in solidarity.

On the other hand, transparency and emotion – traits of online communication – tend to fictionalise these narratives, break up social bonds and create the illusion of a community that is actually just the sum of compassionate new-generation reflexes (the humanitarian clickbait syndrome). Even though commitment has been multiplied, it has become more volatile, built more upon ideals than causes – and often built in opposition to others. This trend is almost a paradox: while encouraging community-building, it aggravates divisions – like the algorithms of social media do.

And in this construction of information, you have to also consider fake news, the presence of which raises specific issues in the humanitarian sector. As sources of information for the media, especially in tough zones, humanitarian workers can regularly face the spread of fake news, as was the case during the Covid-19 epidemic.⁸ There were also rumours born during the Ebola crisis in 2013–14. And going back further, there were even rumours about child trafficking in the wake of the Asian tsunami in 2004. Moreover, humanitarian organisations are, increasingly, targets of disinformation campaigns that aim to undermine their actions and credibility. This erodes public trust. The most significant example of this was the disinformation campaign about the International Committee of the Red Cross (ICRC) at the start of the conflict in Ukraine.⁹

— 8. World Health Organization, *Rallying to combat COVID-19 rumours in the Democratic Republic of the Congo*, 4 March 2022, <https://www.afro.who.int/news/rallying-combat-covid-19-rumours-democratic-republic-congo>

— 9. International Committee of the Red Cross (ICRC), "Russia-Ukraine international armed conflict: Your questions answered about the ICRC's work", 26 June 2024, <https://www.icrc.org/en/document/false-information-about-icrc-ukraine>.

— 8. Organisation mondiale de la Santé, *Se mobiliser pour lutter contre les rumeurs sur la riposte à la COVID-19 en République démocratique du Congo*, 4 mars 2022, <https://www.afro.who.int/fr/news/se-mobiliser-pour-lutter-contre-les-rumeurs-sur-la-riposte-la-covid-19-en-republique>

l'on peut aussi penser aux rumeurs nées à l'occasion de la crise Ebola en 2013-2014, voire, plus anciennes encore, celles faisant état de trafic d'enfants après le tsunami de 2004. Par ailleurs, les organisations humanitaires deviennent de plus en plus souvent la cible de campagnes de désinformation visant à discréditer leurs actions et leur crédibilité, ce qui réduit la confiance du public – l'exemple le plus significatif ayant été la campagne de désinformation vis-à-vis du Comité international de la Croix-Rouge au début du conflit en Ukraine⁹.

Dans le cadre de ce numéro, nous souhaitons donc interroger les défis liés à la communication humanitaire, qui s'est construite historiquement pour arriver à notre époque. Une époque marquée par l'avènement du numérique, des *fake news* et de la « post-vérité »¹⁰ où l'opinion personnelle, l'idéologie, l'émotion ou les croyances l'emportent sur la réalité des faits, où la frontière entre vrai et faux s'articule de manière plus floue, où les faits sont souvent interprétés ou manipulés pour servir des intérêts spécifiques. Les organisations humanitaires doivent à nouveau réinventer leur communication – et au-delà, leur image et crédibilité – tout en respectant les principes d'éthique, de transparence et de confiance.

Avec le recul qu'offrent cinq décennies de développement d'un humanitaire militant porté par les ONG aux côtés des acteurs traditionnels (CICR et Nations unies), quelles seraient les principales étapes dans l'histoire des relations entre médias et acteurs humanitaires ? Quelles sont les stratégies des organisations face aux nouveaux enjeux informationnels ? Comment pensent-elles leur rôle dans l'espace public numérique

So, in this issue of *Humanitarian Alternatives*, we would like to focus on the challenges of humanitarian communication, which has evolved over time to reach its present-day state. Our age is characterised by the rise of digital communication, fake news and a “post-truth” approach,¹⁰ where personal opinion, ideology, emotion and beliefs have the upper hand over factual reality, where the boundary between true and false gets blurred, and where facts are often interpreted or manipulated to serve specific interests. Humanitarian organisations need to reinvent their communication and, beyond that, their image and credibility – while respecting the principles of ethics, transparency and trust.

With the hindsight we now have with the past five decades of an activist humanitarian sector developing, spearheaded by NGOs alongside traditional players (the ICRC and the United Nations), what have been the main phases in the history of relations between the media and humanitarian players? What strategies should organisations adopt in the face of new informational challenges? How should they understand their role online and the impact of their communication on social media? What practices can they introduce to limit risks in the face of fake news and cyberattacks? And should they commit more to partnerships with the media or other players to encourage a civic critical spirit through better teaching about the media and ethical information?

In this issue, you will find responses to these questions, as well as solutions put forward by different players in solidarity, but also new questions about the challenges of digital technology and artificial intelligence (AI). Émilie Poisson casts light upon the ethical, methodological and political challenges of datafication and rightly pleads for data to be more contextualised, more transparent and co-built alongside

— 9. Comité international de la Croix-Rouge, « Conflit armé international Russie-Ukraine : halte aux fausses informations sur l'action menée par le CICR », 26 juin 2024, <https://www.icrc.org/fr/document/conflit-arme-international-russie-ukraine-faussees-informations-sur-le-cicr>

— 10. Alain Cambier, *Philosophie de la post-vérité*, Éditions Hermann, 2019.

— 10. Alain Cambier, *Philosophie de la post-vérité*, Éditions Hermann, 2019.

et l'impact de leur communication sur les réseaux sociaux ? Quelles pratiques mettent-elles en place pour limiter les risques face aux fausses informations et aux cyberattaques ? Doivent-elles s'engager davantage dans des partenariats avec les médias et/ou d'autres acteurs pour encourager l'esprit critique citoyen, en passant par une meilleure éducation aux médias et à l'information éthique ?

Vous trouverez dans ce numéro des réponses à ces questions et des solutions proposées par différents acteurs de la solidarité, mais également de nouvelles interrogations face aux défis du numérique et de l'intelligence artificielle (IA). Émilie Poisson met ainsi en lumière les défis éthiques, méthodologiques et politiques de la datification et plaide, à juste titre, pour des données plus contextualisées, transparentes et coconstruites avec les communautés, afin de préserver leur crédibilité et leur capacité à orienter des décisions justes et efficaces. Plus généralement, la question de l'éthique dans l'usage des images humanitaires est primordiale. Maria Gabrielsen Jumbert considère que la méfiance et la désinformation caractérisent et complexifient le paysage général, surtout au vu des pratiques faisant appel à l'IA dans la création et la diffusion des images. Certaines ONG deviennent elles-mêmes la cible de campagnes de désinformation. Les ONG doivent dès lors repenser leur stratégie visuelle collectivement, renforcer la transparence et préserver la confiance, sans céder à la simplification ou à l'inauthenticité. Cette thématique est encore prolongée par le retour analytique qu'opère Valérie Gorin à propos d'une conférence récemment organisée par la Fondation Brocher à Genève, qui rassemblait éthiciens, spécialistes de culture visuelle, créateurs d'images et experts en santé publique, pour penser les biais structurels des IA génératives. Plutôt que de renouveler les représentations autour de l'humanitaire, ces IA perpétuent des clichés misérabilistes et manifestent des biais de genre et de race. S'interrogeant sur la nécessaire reconfiguration de l'éthique visuelle des

communities more in order to preserve its credibility and its capacity to guide fair, effective decision-making. More broadly, ethics in using humanitarian images is the fundamental matter here. Maria Gabrielsen Jumbert considers that distrust and disinformation characterise and complexify the general scene today, especially in light of use of AI in creating and sharing images. Some NGOs have themselves become targets of disinformation campaigns. So NGOs should now be rethinking their visual strategy collectively, increasing transparency and maintaining trust without giving in to simplification or inauthenticity. This topic is extended by Valérie Gorin's analytical review of a conference recently organised by the Brocher Foundation in Geneva. This conference brought together ethicists, visual culture specialists, image creators and public health experts to reflect upon the structural biases of generative AI. Rather than giving new leases of life to humanitarian representations, these forms of AI perpetuate bleak, dreary stereotypes and reveal gender and racial biases. The debates that the author reports on tackled the necessary reconfiguration of NGOs' visual ethics. She underlines the need to rethink the challenges of participation from affected communities in visibility strategies in our all-digital era.

Tom Ansell's article explores two forms of humanitarian communication: one based on sharing "tacit" (emotional, narrative) knowledge for the general public and donors, the other centred upon "explicit" (technical, formalised) knowledge used in programming. He casts light upon tensions in knowledge hierarchies, including the impact of colonialism and universalisation of scientific knowledge, which can marginalise local knowledge. The author puts forward a "third way" that combines these two types of knowledge for communication that is more effective, contextual and respectful of the beneficiaries, giving value both to emotions and technical rigour to improve humanitarian results. It is worth remembering, as Lubiana Gosp-Server reminds

ONG, les débats rapportés par l'autrice soulignent la nécessité de repenser les enjeux de la participation des communautés affectées dans les stratégies de visibilité à l'heure du tout numérique.

L'article de Tom Ansell explore quant à lui deux formes de communication humanitaire : l'une basée sur le partage de connaissances « tacites » (émotionnelles, narratives) destinées au grand public et aux donateurs, l'autre centrée sur des connaissances « explicites » (techniques, formalisées) utilisées dans la programmation. Il met en lumière les tensions liées aux hiérarchies de savoirs, notamment l'impact du colonialisme et de l'universalisation des connaissances scientifiques, qui peuvent marginaliser les savoirs locaux. L'auteur propose une « troisième voie » combinant ces deux types de savoirs pour une communication plus efficace, contextuelle et respectueuse des bénéficiaires, valorisant à la fois les émotions et la rigueur technique afin d'améliorer les résultats humanitaires. Il convient de rappeler, comme le fait Lubiana Gosp-Server, que les ONG humanitaires évoluent aujourd'hui dans un contexte marqué par la « post-vérité », où les violations délibérées du droit international et la prolifération de *fake news* minent leur action. Ces organisations, souvent les seuls témoins sur le terrain dans des zones inaccessibles aux journalistes, sont ciblées par des campagnes de désinformation et accusées à tort d'être des instruments de politiques étrangères ou militaires. L'« infobésité » sur les réseaux sociaux noie les crises majeures, limitant la couverture médiatique et réduisant les financements. Pour faire face à toutes ces menaces, les ONG doivent investir dans des stratégies de communication innovantes, développer des campagnes conjointes de plaidoyer, et renforcer la diplomatie humanitaire tout en donnant davantage la parole aux populations affectées, souvent marginalisées dans le débat public. L'article d'Amal Abou El Ghayt-Huart, de Première Urgence Internationale, analyse la valeur essentielle du témoignage

us, that humanitarian NGOs now operate in a “post-truth” context where deliberate violations of international law and the spread of fake news undermine their actions. Such organisations are often the only on-the-ground witnesses in zones that are inaccessible to journalists. They are targets of disinformation campaigns and are wrongly accused of being foreign or military political agents. Information overload on social media drowns out major crises, limiting media coverage and reducing funding. To tackle all these threats, NGOs should invest in innovative communication strategies, develop joint appeal campaigns and strengthen humanitarian diplomacy, while giving more of a voice to affected populations, who are often marginalised in public debate. An article by Amal Abou El Ghayt-Huart, who works at Première Urgence Internationale, analyses the vital value of humanitarian witness stories in our age of AI. Indeed, authentic stories help ensure credibility, indebtedness, social impact and awareness-raising, while documenting crises that are often forgotten. AI helps share and analyse stories quickly, but it also brings huge risks, especially in disinformation and loss of authenticity. So humanitarian organisations should control use of AI by respecting ethical principles like “do no harm”, while ensuring coherence between messages and actions, particularly in regard to the environmental impact of technology. Lastly, governance that is collective and responsible is needed to manage these challenges. Issues in the role of witness accounts can also be found in considerations from Médecins Sans Frontières (MSF) in their development of a public communication strategy in our age of disinformation. In their article, Andrea Bussotti, Anaïs Deprade and Agnès Varraine-Leca, from MSF's French section, consider the importance of witness accounts, not just as a moral obligation, but, above all, as a political gesture in contexts of war, where humanitarian workers find themselves to be, ever more often, the latest direct witnesses of violent acts. In Syria, Ukraine and Gaza, MSF documents and decries

dans l'action humanitaire à l'ère de l'IA. Le témoignage authentique permet en effet de garantir crédibilité, redevabilité, impact social et sensibilisation, tout en documentant des crises souvent oubliées. L'IA facilite la diffusion et l'analyse rapide des témoignages, mais engendre des risques majeurs, notamment la désinformation et la perte d'authenticité. Les organisations humanitaires doivent donc encadrer l'usage de l'IA en respectant des principes éthiques comme « ne pas nuire », tout en garantissant la cohérence entre discours et actions, notamment face à l'impact environnemental des technologies. Enfin, une gouvernance collective et responsable est nécessaire pour maîtriser ces enjeux. Les questions autour du rôle du témoignage sont également présentes dans les considérations de Médecins Sans Frontières pour construire sa stratégie de communication publique à l'heure de la désinformation. Pour la section française de l'ONG, Andrea Bussotti, Anaïs Deprade et Agnès Varraine-Leca interrogent ainsi l'importance du témoignage, vu non seulement comme une obligation morale, mais surtout comme un acte politique dans des contextes de guerre où les humanitaires se retrouvent de plus en plus comme les derniers témoins directs des violences. En Syrie, en Ukraine ou à Gaza, MSF documente et dénonce ces violences, bien que des tensions internes soient manifestes quand il s'agit de compiler des données pour pointer les responsabilités. De ce fait, MSF doit veiller à la crédibilité et la précision de ses messages, et s'appuie souvent sur son intime conviction, en étayant ses témoignages par des observations et la triangulation des informations.

En prolongement de ce dossier riche, bien que non exhaustif, nous avons recueilli le témoignage de Sandrine Kaké, Camerounaise et fondatrice de la Fondation canadienne DAKS, accessible dans la rubrique « Forum » de notre site. Cette organisation modeste, profondément ancrée au Cameroun tout autant que connectée aux pays du Nord,

these violent acts, though internal tensions often emerge when information is gathered to highlight responsibilities. MSF therefore has to check the credibility and accuracy of its messages, often in relation to its firm conviction, by backing up its witness statements with observations and cross-verification of information.

And to extend this issue's rich, though non-exhaustive, focus, we have included an account from Sandrine Kaké, a Cameroonian who founded Fondation DAKS, a Canadian organisation. This account can be found in the *Forum* section of our website. This modest organisation, which is as rooted in Cameroon as deeply as it is connected to countries of the Global North, especially Canada, aims to improve living conditions in rural regions of Cameroon, particularly through access to drinking water, education and healthcare. The foundation insists on the importance of transparent, authentic, appealing communication in solidarity, involving donors and beneficiaries, and it gives an important role to on-the-ground monitoring, witness stories and digital tools to keep its community informed.

Through these many contributions and keywords that reflect the theme, we can clearly see the issue's topic: a backdrop "complexified" by crises, "information overload", "fake news" and use of "AI" in "content creation". In a public digital space that never stops heightening risks and challenges in their work to inform and communicate, NGOs need to rethink their sense of responsibility, coherence and ethics, without straying from what on-the-ground experience can "tell" their audience, and always contextualise information, while preserving, through innovative strategies and practices, the power of their own voice.

Translated from the French by Thomas Young

notamment le Canada, a pour mission d'améliorer les conditions de vie dans les zones rurales de son pays d'origine, en particulier via l'accès à l'eau potable, l'éducation et les soins de santé. La Fondation insiste sur l'importance d'une communication solidaire transparente, authentique et engageante, impliquant donateurs et bénéficiaires, et privilégie le suivi sur le terrain, les témoignages et les outils numériques pour informer sa communauté.

Nous pouvons observer, au travers de ces multiples contributions, les mots-clés qui caractérisent, selon nous, la thématique abordée dans ce numéro : un contexte complexifié par des crises, « l'infobésité », les *fake-news*, et l'usage de l'IA pour la création de contenus. Dans un espace public numérique qui ne cesse de faire enfler les enjeux et les risques dans leur travail d'information et de communication, les ONG sont invitées à repenser leur sens de la responsabilité, de la cohérence et de l'éthique, de manière à ne pas s'éloigner de ce que le terrain peut « dire » à leurs publics, à pratiquer systématiquement la contextualisation de l'information tout en sauvegardant, par des stratégies et pratiques innovantes, la puissance de leur voix.

COMMENT SOUTENIR ALTERNATIVES HUMANITAIRES ? HOW TO SUPPORT HUMANITARIAN ALTERNATIVES?



**Nous suivre sur
les réseaux sociaux**
Follow us
on social media



**Vous abonner
à notre lettre d'info**
Subscribe to
our newsletter



**Participer à
nos événements**
Take part
in our events



Nous écrire
Write to us



**Vous abonner
à la revue**
Subscribe to the
printed edition



Faire un don
Make a donation



**Faire rayonner
nos publications**
Spread our work



**Relayer les appels
à contributions**
Share our calls
for papers



POUR SUIVRE L'ACTUALITÉ DE LA REVUE, REJOIGNEZ LA COMMUNAUTÉ AH !
FOR REGULAR UPDATES, JOIN THE HA COMMUNITY!

WWW.ALTERNATIVES-HUMANITAIRES.ORG/EN







FOCUS

Communication : les défis à l'ère des *fake news* et de la « post-vérité »

Communication challenges in the era
of fake news and "post-truth"

Le rôle essentiel de la communication humanitaire à l'ère de la mésinformation et de « l'infobésité »

The crucial role of humanitarian communication in the fake news and "infoglut" era

Lubiana Gosp-Server • Humanitarian and development professional

T

émoins privilégiés sur le terrain, les ONG humanitaires sont plus que jamais des sources d'information cruciales dans un monde saturé de *fake news*. Mais entre inflation

informationnelle et instrumentalisation politique, leur communication se heurte à de nouveaux défis. Comment préserver leur crédibilité et continuer à éclairer l'opinion publique sur les crises ?

En 2025, la solidarité mondiale et la coopération internationale pâtiennent des tensions géopolitiques, qui poussent plus de 120 millions de personnes à se déplacer¹ et affectent gravement le

As privileged witnesses in the field, humanitarian NGOs are more than ever crucial sources of information in a world saturated with fake news. But between information inflation and political manipulation, their communication faces new challenges. How can they maintain their credibility and continue to inform public opinion about crises?

In 2025, global solidarity and international cooperation are suffering from geopolitical tensions, displacing over 120 million people,¹ and severely affecting the funding and effectiveness of humanitarian response in multiple countries around the globe.

— 1. USA for UNHCR, *Refugee Statistics*, 2024, <https://www.unrefugees.org/refugee-facts/statistics/atistics>

— 1. USA for UNHCR, *Refugee Statistics*, 2024, <https://www.unrefugees.org/refugee-facts/statistics/atistics>

financement et l'efficacité de l'intervention humanitaire dans nombre de pays du globe.

Les humanitaires sont témoins d'une résurgence de crises humanitaires sévères, dans lesquelles l'État de droit n'est plus respecté. Dans les conflits passés, le droit international était souvent négligé dans la pratique, entraînant des conséquences humanitaires dévastatrices. Outre ces violations *de facto*, les principaux décideurs – gouvernementaux ou non – rejettent aujourd'hui délibérément et ouvertement l'importance et les obligations du droit international, non par négligence, mais bien par défiance, en toute conscience, et en niant publiquement et ouvertement le droit humanitaire international, à l'instar de plusieurs groupes armés au Myanmar². Le monde entier constate ainsi un schéma répétitif de violations du droit international, avec une tendance préoccupante à déclarer publiquement leur intention d'enfreindre le droit international.

Dans le même temps, les organisations humanitaires sont confrontées à la réalité du quotidien des personnes qu'elles aident, alors que leurs capacités de réponse au large éventail des besoins vitaux de ces dernières sont réduites. Cet état de fait s'accompagne de nombreux défis de taille pour l'intervention humanitaire, en raison notamment des modifications des financements, des changements de stratégies et, plus largement, du débat sur la « réinitialisation de l'aide humanitaire »³ [*humanitarian reset*, en anglais, NDLR].

Humanitarians are witnessing a resurgence of severe humanitarian crises in which the rule of law is no longer respected. In past conflicts, international law was often disregarded in practice, resulting in devastating humanitarian consequences. In addition to these *de facto* violations, key governmental and non-governmental decision-makers are now deliberately and openly rejecting its importance and obligations, not out of neglect, but through conscious defiance and public denial, notably expressed towards international humanitarian law by several armed groups in Myanmar.² The world is therefore observing a continued pattern of international law violations, along with a worrying shift towards publicly declaring intentions to break international law.

At the same time, humanitarian organisations face the daily reality of those they serve, with limited capacity to address the broad spectrum of life-threatening needs. This context comes with substantial additional challenges to humanitarian response, particularly due to shifts in funding, changes in strategy and the broader “humanitarian reset” conversation.³

In addition to this harsh reality, the phenomena of “infoglut”⁴ and fake news have contributed to exacerbating tensions and to amplifying existing humanitarian crises. Humanitarian communications are being challenged by this evolving environment from multiple angles. In addition to the usual tendency towards immediacy and novelty in news coverage widely discussed in the

— 2. Geneva Call, *Engaging Non-State Armed Groups on International Humanitarian Law*, 2024, <https://genevacall.org/our-work>

— 3. International Council of Voluntary Agencies, *The IASC Humanitarian Reset examined : A strategic briefing for NGOs*, 23 May 2025, <https://www.icvanetwork.org/resource/the-iasc-humanitarian-reset-examined-a-strategic-briefing-for-ngos>

— 2. Geneva Call, *Engaging Non-State Armed Groups on International Humanitarian Law*, 2024, <https://genevacall.org/our-work>

— 3. International Council of Voluntary Agencies, *The IASC Humanitarian Reset examined : A strategic briefing for NGOs*, 23 May 2025, <https://www.icvanetwork.org/resource/the-iasc-humanitarian-reset-examined-a-strategic-briefing-for-ngos>

— 4. Stella Zaryan, *Truth and Trust: How Audiences are Making Sense of Fake News*, Thesis, Lund University, 2017, <https://lup.lub.lu.se/luur/download?fileId=8917210&func=downloadFile&recordId=8906886>



LUBIANA
GOSP-SERVER

Outre cette dure réalité, les phénomènes de « l'infobésité »⁴ et de la mésinformation ont contribué à exacerber les tensions et amplifier les crises humanitaires existantes. La communication humanitaire est mise au défi, et de différentes manières, par cet environnement en pleine évolution. La littérature sur la documentation des crises traduit abondamment la tendance habituelle à une couverture médiatique basée sur l'immédiateté et la nouveauté, mais le flux continu et exponentiel d'information – ayant engendré ce terme d'infobésité ou de « surinformation » – est en train de noyer les mises à jour contextuelles des crises humanitaires et des populations touchées. De ce fait, ces crises ne sont que peu couvertes par les médias, et mal représentées dans l'espace public, ce qui entraîne une baisse de l'intérêt public et un désengagement des gouvernements. Ces crises oubliées, négligées par les médias internationaux, « ne reçoivent que peu ou pas d'aide et ne deviennent jamais le centre d'attention des efforts de la diplomatie internationale », ce qui a affecté directement les populations déplacées dans des pays comme le Cameroun l'Éthiopie et le Mozambique en 2024⁵.

Dans le même temps, la mésinformation a un effet de sape sur la communication humanitaire. Ainsi, en montrant sur les réseaux sociaux des travailleurs humanitaires sur le terrain en présence d'armes, on laisse entendre qu'ils ne respecteraient pas les principes humanitaires. La désinformation vise à la fois les communautés qu'elles aident et ces organisations humanitaires, mettant en danger autant les travailleurs humanitaires et la réponse elle-même que les populations déplacées. Face à ces défis d'un genre

literature on crisis reporting, the continuous and exponential flow of information referred as infoglut is drowning out contextual updates on humanitarian crises and affected populations. As a result, these crises receive limited media coverage and are poorly represented in the public sphere, leading to a decline in public interest and governments' disengagement. These forgotten crises overlooked by international media "receive little or no assistance and never become the centre of attention for international diplomacy efforts", directly affecting displaced populations in countries like Cameroon, Ethiopia and Mozambique in 2024.⁵

At the same time, humanitarian communications are being undermined by fake news, sometimes creating the impression that humanitarian principles are not being followed by aid workers by presenting humanitarian aid being delivered in an unprincipled manner through published social media pictures with humanitarian visibility associated with weapons in the field, for example. Disinformation targets both the communities aid workers serve and humanitarian organisations themselves, putting aid workers, humanitarian response and displaced populations at risk. Facing these specific challenges, how are humanitarian NGOs' communications affected by the backlash of the post-truth era?

NGOs as crucial communicators on humanitarian crises

In conflict-affected and restricted environments, humanitarian NGOs often serve as crucial on-the-ground witnesses. In this complex context, many key stakeholders who are protecting democracy, equality and human rights are no longer able to access places where the situation is worsening. These observations apply to a diversity of contexts, such as Somalia, where international

— 4. Stella Zaryan, *Truth and Trust: How Audiences are Making Sense of Fake News*, Thesis, Lund University, 2017, <https://lup.lub.lu.se/luur/download?fileId=8917210&func=downloadFile&recordId=8906886>

— 5. Norwegian Refugee Council, *The world's most neglected displacement crises 2024 – It is time for action*, 3 June 2025, <https://www.nrc.no/feature/2025/the-worlds-most-neglected-displacement-crises-in-2024>

— 5. Norwegian Refugee Council, *The world's most neglected displacement crises 2024 – It is time for action*, 3 June 2025, <https://www.nrc.no/feature/2025/the-worlds-most-neglected-displacement-crises-in-2024>

particulier, comment la communication des organisations non gouvernementales (ONG) humanitaires est-elle touchée par le *backlash*, ce contrecoup de l'ère de la post-vérité ?

Les ONG, communicantes indispensables dans les crises humanitaires

Dans des environnements en proie aux conflits et difficiles d'accès, les ONG humanitaires servent souvent de témoins essentiels sur le terrain. Dans ce contexte complexe, de nombreux acteurs clés qui protègent la démocratie, l'égalité et les droits humains ne sont plus en mesure d'accéder aux régions où la situation s'aggrave. Ces remarques valent pour une grande diversité de contextes tels que la Somalie, où la présence humanitaire au-delà de Mogadiscio est réservée aux humanitaires, et notamment les ONG internationales autorisées à se déployer dans les sites difficiles d'accès qui hébergent des personnes déplacées internes. Les organisations de la société civile, les journalistes et les représentants des communautés sont directement visés, ce qui laisse peu de place à l'opposition et aux dénonciations. C'est en ce sens que les humanitaires comptent parmi les dernières sources d'information sur le terrain, aptes à témoigner de l'impact des conflits armés, des déplacements de masse, voire de chocs climatiques simultanés.

En travaillant en première ligne sur les désastreuses conséquences des guerres, les humanitaires réalisent des analyses contextuelles et des évaluations détaillées des besoins. Ils s'adressent aux communautés, organisent des groupes de discussion thématique, écoutent les témoignages des personnes ayant survécu à l'innommable, et documentent leurs conditions de vie extrêmes. Dans des contextes spécifiques, comme la Somalie, les médias internationaux ont rarement un accès direct aux communautés locales, et les ONG peuvent jouer un rôle clé dans le partage d'informations venant du terrain, notamment

« La mésinformation a un effet de sape sur la communication humanitaire. »

“Humanitarian communications are being undermined by fake news.”

presence beyond Mogadishu is limited to humanitarians, particularly those working for international non-governmental organisations that have authorisations to be deployed in sites of internally displaced people (IDP) in hard-to-reach areas. These actors, such as civil society organisations, journalists and community representatives, are directly targeted, leaving little space for opposition and denunciation. In this sense, humanitarians are among the last remaining sources of information on the ground when it comes to witnessing the impact of armed conflicts, mass displacement and sometimes even simultaneous climate shocks.

By working on the frontline of the horrifying consequences of wars, humanitarians conduct detailed context analyses and needs assessments. They talk to communities, lead focus group discussions, listen to accounts from survivors of the unimaginable and document dire living conditions. In particular contexts such as Somalia, international media rarely have direct access to communities in the country and NGOs can play a key role in sharing information from the ground, notably when they “produce and distribute free content among news”.⁶

This firsthand-collected information is used to inform humanitarian response, but also to illustrate needs on the ground. Over the past decades, humanitarian organisations have progressively

— 6. Silvio Waisbord, “Can NGOs change the news?”, *International Journal of Communication*, vol. 5, 2011, pp. 142–165.

lorsqu'elles « produisent et distribuent du contenu gratuit avec les nouvelles »⁶.

Ces informations de première main servent à orienter la réponse humanitaire, mais également à illustrer les besoins sur le terrain. Au cours des dernières décennies, les organisations humanitaires se sont progressivement servies de la communication comme d'un puissant outil de sensibilisation aux réalités constatées sur le terrain. Par conséquent, c'est avec cet objectif à l'esprit qu'elles ont de plus en plus investi pour développer leur expertise dans ce domaine. Outre ce premier objectif, les stratégies de communication humanitaire ont également cherché à mettre en avant l'impact de leurs interventions, souvent par le biais de la narration et de contenus visuellement convaincants, tout en soutenant les efforts de collecte de fonds.

En plus de leurs efforts quotidiens de communication, les ONG ont développé un savoir-faire spécifique en communication de crise. Elles sont en première ligne des urgences et servent souvent de source fiable d'information aux médias internationaux et nationaux pour compléter ou éclairer leurs propres analyses⁷. L'élaboration de plans de communication d'urgence est une tactique importante pour les organisations afin de veiller à ce qu'une situation donnée soit couverte par les médias, de manière à influencer l'opinion publique et les considérations des décideurs.

La communication humanitaire joue un rôle clé dans la promotion des efforts de plaidoyer visant à influencer les politiques et l'opinion publique. Alors que la diplomatie humanitaire est une des tactiques dont se servent des organisations telles que le Comité international

used communication as a powerful tool to raise awareness of observed realities on the ground. They have therefore increasingly invested in communication expertise with this main objective in mind. In addition to this primary purpose, humanitarian communication strategies have aimed at showcasing the impact of the response, notably through storytelling and visually compelling content, while also supporting fundraising efforts.

In addition to daily communication efforts, NGOs have developed particular expertise in crisis communication. NGOs are at the forefront of emergencies and often serve as reliable sources of information for international and national media to complement or inform their analysis.⁷ Developing emergency communication plans is an important tactic for organisations to ensure the situation is covered by the media, thereby influencing public opinion and decision-makers' interests.

Humanitarian communications play a vital role in advancing advocacy efforts aimed at influencing policies and public opinion. While humanitarian diplomacy is one of the tactics used to influence policy development behind closed doors by organisations such as the International Committee of the Red Cross, the Norwegian Refugee Council and the Danish Refugee Council, external communication is identified as one of the privileged or complementary advocacy tools to influence decision-makers through the pressure of informed public opinion. This is notably one of the reasons why humanitarian organisations have been investing more in information management capacities as well as evidence-based advocacy resources.

— 6. Silvio Waisbord, "Can NGOs change the news?", *International Journal of Communication*, vol. 5, 2011, pp. 142–165.

— 7. Simon Cottle and David Nolan, "Global humanitarianism and the changing aid-media field: 'Everyone was dying for footage'", *Journalism Studies*, vol. 8, no. 6, 2007, pp. 862–878.

— 7. Simon Cottle and David Nolan, "Global humanitarianism and the changing aid-media field: 'Everyone was dying for footage'", *Journalism Studies*, vol. 8, no. 6, 2007, pp. 862–878.

de la Croix-Rouge, le Norwegian Refugee Council et le Danish Refugee Council pour influencer, en coulisses, l'élaboration des politiques, les communications extérieures sont identifiées comme un des outils privilégiés ou complémentaires de plaidoyer permettant d'avoir une influence sur les décideurs sous la pression d'une opinion publique éclairée. C'est notamment l'une des raisons pour lesquelles les organisations humanitaires investissent davantage dans leurs capacités de gestion de l'information et leurs ressources de plaidoyer basées sur des données probantes.

Certaines organisations, dont Médecins Sans Frontières (MSF), estiment que les humanitaires ont été « témoins⁸ » du manque d'accès aux besoins élémentaires et de la déshumanisation des civils dans les zones de conflit, ce qui les pousse à chercher les moyens d'avoir un impact durable tout en répondant aux besoins urgents. C'est en ce sens que le plaidoyer humanitaire est considéré comme un moyen efficace de s'attaquer aux causes profondes de la faim et des violations du droit international qui touchent directement les civils.

La communication humanitaire engluée à l'ère de la post-vérité

Confrontée à la multiplicité des canaux de communication, l'opinion publique est facilement influençable, surtout lorsqu'il est difficile d'identifier les sources fiables d'information, ce qui est particulièrement le cas dans les régions reculées. La représentation des crises humanitaires souffre fortement de la perte de contrôle démocratique sur les plateformes numériques, au profit de l'information disponible immédiatement et en continu. En outre, les algorithmes ciblés et la censure sur les réseaux sociaux et les sites web compliquent d'autant plus la possibilité de sensibiliser à des crises spécifiques. De plus, l'utilisation de mots-clés tels

« Les ONG ont développé un savoir-faire spécifique en communication de crise. »

“NGOs have developed particular expertise in crisis communication.”

Some organisations like Médecins Sans Frontières (MSF) consider humanitarian workers have been “bearing witness”⁸ to the lack of access to basic needs and the dehumanisation of civilians in conflict zones, pushing them to search for ways to have a lasting impact while responding to urgent needs. In this sense, humanitarian advocacy has been considered an impactful way to address the root causes of hunger and violations of international law directly affecting civilians.

Humanitarian communications glued in the post-truth area

In the midst of multiple communication channels, public opinion is very easily influenced, particularly when reliable sources of information are difficult to identify, which is especially the case for hard-to-reach areas. Humanitarian crises' representation is suffering considerably from digital platforms losing significant democratic control over the systemised availability of information. Moreover, targeted algorithms, in addition to censorship on social media and websites, make it even more difficult to raise awareness of specific crises. Besides, keywords such as “gender” or “climate”, which are crucial to deepening understanding of humanitarian crises, can be purposely lost in the realm of infoglut on social media if considered unaligned with governmental policies – and therefore voluntarily

— 8. Valérie Gorin, “Witnessing and *Témoignage* in MSF's advocacy”, *Journal of Humanitarian Affairs*, vol. 3, no. 2, November 2021, pp. 28–33.

— 8. Valérie Gorin, “Witnessing and *Témoignage* in MSF's advocacy”, *Journal of Humanitarian Affairs*, vol. 3, no. 2, November 2021, pp. 28–33.

que « genre » ou « climat », tous deux essentiels à une meilleure compréhension des crises humanitaires, peut être intentionnellement noyée dans l'infobésité observable sur les réseaux sociaux si ces termes ne sont pas jugés alignés sur les politiques gouvernementales. Ces termes seront donc volontairement supprimés afin de préserver la visibilité en ligne et maintenir les crises au centre des décisions difficiles à prendre⁹.

L'impact de la désinformation peut être néfaste dans de tels cas, puisqu'un manque de couverture publique de ces crises et concepts particuliers peut entraîner la réduction du financement des programmes sensibles à la dimension de genre, par exemple, ou la diminution de la présence humanitaire dans les pays touchés par le dérèglement climatique, entraînant, en définitive, l'abandon des populations vulnérables.

Il est compliqué de déconstruire et de contrer les effets des *fake news*, dont les conséquences sont diverses sur la communication et les interventions humanitaires. Sur les réseaux sociaux, les ONG humanitaires sont parfois ciblées par les parties prenantes d'un conflit. Ainsi, des autorités gouvernementales ou des partis politiques diffusent des informations erronées via des médias publics – visant notamment des populations réfugiées et les organisations de soutien – et contribuent ainsi à la propagation de la haine et de la méfiance en ligne. Dans le contexte du Myanmar, de puissants acteurs non étatiques ont présenté des ONG humanitaires comme étant des instruments cachés de « politiques occidentales » ou d'un gouvernement militarisé, affectant directement la réputation des ONG et remettant en cause leur principe de neutralité pendant la

removed to preserve online visibility, keeping the crisis at the centre of these difficult decisions.⁹

The impact of disinformation in these situations can be harmful, since a lack of public coverage of these particular crises and concepts can lead to reduced funding, for example for gender-sensitive programming, and diminished humanitarian presence, including in climate-affected countries, ultimately leaving vulnerable populations behind.

Fake news is difficult to deconstruct and counter and is affecting humanitarian communications and response in several ways. Humanitarian NGOs are sometimes targeted on social media by actors that are part of a conflict. In this sense, some governmental authorities or political parties spread fake news through public media, notably targeting refugee populations and supporting organisations, contributing to the spread of online hate and distrust. In the context of Myanmar, powerful non-state actors presented humanitarian NGOs as hidden instruments of "Western policies" or of a militarised government, directly affecting NGOs' reputation and questioning their principle of neutrality during the 2017 Rohingya crisis.¹⁰ Humanitarian organisations are also struggling with fake accounts attempting fraud or falsely attributing mistakes to organisations, as happened to the UN Office for the Coordination of Humanitarian Affairs for the Ukraine Humanitarian Fund.¹¹

— 9. Irwin Loy, "Aid groups are erasing climate change from their websites. Feeling Trump pressure, some agencies are editing, downplaying, or deleting climate language", *The New Humanitarian*, 24 April 2025, <https://www.thenewhumanitarian.org/news/2025/04/24/aid-groups-are-erasing-climate-change-their-websites>

— 9. Irwin Loy, "Aid groups are erasing climate change from their websites. Feeling Trump pressure, some agencies are editing, downplaying, or deleting climate language", *The New Humanitarian*, 24 April 2025, <https://www.thenewhumanitarian.org/news/2025/04/24/aid-groups-are-erasing-climate-change-their-websites>

— 10. Amnesty International, *Myanmar: Facebook's systems promoted violence against Rohingya; Meta owes reparations*, September 2022, <https://www.amnesty.org/en/latest/news/2022/09/myanmar-facebooks-systems-promoted-violence-against-rohingya-meta-owes-reparations-new-report>

— 11. United Nations, *Fraud alert: UN warns Ukrainian citizens and aid organizations about scam schemes using the name of the Ukraine Humanitarian Fund*, United Nations in Ukraine, 29 September 2022, <https://ukraine.un.org/en/201444-fraud-alert-un-warns-ukrainian-citizens-and-aid-organizations-about-scam-schemes-using-name>

crise des Rohingyas en 2017¹⁰. Des organisations humanitaires sont également aux prises avec de faux comptes sur les réseaux sociaux, qui tentent de frauder ou de leur attribuer faussement des erreurs, comme cela est arrivé au Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations unies pour le Fonds humanitaire pour l'Ukraine¹¹.

La communication humanitaire peut également être instrumentalisée publiquement par des parties prenantes externes dans leur propre intérêt, très souvent à l'opposé des intérêts d'une intervention humanitaire basée sur les principes. En ce sens, « les téléphones portables et les réseaux sociaux sont [parfois] utilisés pour promouvoir des hostilités locales », exacerbant des tensions et créant de la confusion¹². Des groupes armés non étatiques peuvent tenter de faciliter l'accès des humanitaires en échange de leur présence lors de la distribution d'aide, par exemple, afin de manipuler la perception qu'ont les communautés de l'intervention humanitaire et renforcer leur propre image publique. Il est ainsi crucial que « la relation entre "éthique" et "instrumentalisation" serve de base à un engagement responsable dans le domaine de la communication humanitaire »¹³.

— 10. Amnesty International, *Myanmar. Les systèmes de Facebook ont promu la violence contre les Rohingyas – Meta doit des réparations*, 29 septembre 2022, <https://www.amnesty.org/en/latest/news/2022/09/myanmar-facebook-systems-promoted-violence-against-rohingya-meta-owes-reparations-new-report>

— 11. United Nations, *Fraud alert: UN warns Ukrainian citizens and aid organizations about scam schemes using the name of the Ukraine Humanitarian Fund*, United Nations in Ukraine, 29 September 2022, <https://ukraine.un.org/en/201444-fraud-alert-un-warns-ukrainian-citizens-and-aid-organizations-about-scam-schemes-using-name>

— 12. Mark Bowden and Victoria Metcalfe-Hough, *Humanitarian diplomacy and protection advocacy in an age of caution*, Humanitarian Policy Group, Briefing Note, 25 November 2020, https://media.odi.org/documents/Humanitarian_diplomacy_and_protection_advocacy_in_an_age_of_caution.pdf

— 13. David Nolan and Akina Mikami, "The things that we have to do: Ethics and instrumentality in humanitarian communication", *Global Media and Communication*, vol. 9, no. 1, 6 December 2012, pp. 53–70.

« Il est compliqué de déconstruire et de contrer les effets des fake news, dont les conséquences sont diverses sur la communication et les interventions humanitaires. »

"Fake news is difficult to deconstruct and counter and is affecting humanitarian communications and response in several ways."

Humanitarian communications can also be publicly exploited by external stakeholders to serve their own interests, very often in opposition to the interests of a principled humanitarian response. In this sense, sometimes, "mobile phones and social media are used to promote local hostilities", exacerbating tensions and creating confusion.¹² Non-state armed groups can, for example, try to facilitate access for humanitarians in exchange for a presence during aid distribution, allowing them to manipulate communities' perception of the humanitarian response to improve their public image. It is therefore crucial that "the relationship between 'ethics' and 'instrumentalism'" serves as "a ground for critically engaging with the field of humanitarian communication".¹³

— 12. Mark Bowden and Victoria Metcalfe-Hough, *Humanitarian diplomacy and protection advocacy in an age of caution*, Humanitarian Policy Group, Briefing Note, 25 November 2020, https://media.odi.org/documents/Humanitarian_diplomacy_and_protection_advocacy_in_an_age_of_caution.pdf

— 13. David Nolan and Akina Mikami, "The things that we have to do: Ethics and instrumentality in humanitarian communication", *Global Media and Communication*, vol. 9, no. 1, 6 December 2012, pp. 53–70.

Les répercussions de la post-vérité sur le travail humanitaire

L'ère de la post-vérité a de très lourdes répercussions sur le travail humanitaire, non seulement parce qu'elle a un impact sur la réputation des ONG, mais également parce qu'elle donne une vision déformée de la réalité des personnes dans le besoin. En faisant circuler des *fake news* au milieu d'une grande quantité d'informations, les politiciens s'assurent de faire perdre tout crédit aux communications publiques et de donner une fausse représentation des conditions de vie des populations concernées et de la manière dont l'aide les soutient. Par exemple, des acteurs politiques peuvent propager des informations erronées sur le contenu de l'aide humanitaire, donnant faussement l'impression que l'aide agit en tant que partie au conflit ou, dans le pire des cas, créant l'impression que les victimes d'un conflit sont, elles aussi, partie au conflit.

L'ère de la post-vérité implique systématiquement des risques cumulatifs pour les opérations des ONG. La mésinformation et l'infobésité créent notamment de forts risques pour la réputation des ONG en donnant l'impression que les organisations ne sont pas neutres. Cela entraîne une diminution de l'acceptation de la part des communautés et affecte directement l'accès des ONG aux populations vulnérables. En outre, cette mésinformation entraîne des risques supplémentaires pour la sécurité des humanitaires, en incitant l'opinion publique à tolérer de manière passive les cas de meurtre et d'enlèvement d'humanitaires, tout en augmentant les risques pour les bénéficiaires de l'aide en les présentant comme des ennemis ou une partie au conflit. Ces risques croissants coïncident avec une augmentation des difficultés opérationnelles, puisque la distribution d'aide humanitaire nécessite une planification plus précautionneuse afin que l'intervention ne soit pas visible, en remplaçant par exemple l'aide en nature par des transferts monétaires pour atténuer ces risques.

Post-truth repercussions on humanitarian work

The post-truth era has dramatic repercussions on humanitarian work, not only because it affects NGOs' reputation, but also because it presents a distorted vision of the reality of people in need. By circulating fake news among a large quantity of information, politicians ensure they weaponise public communication and misrepresent affected populations' living conditions and the way aid is supporting them. For example, political actors may communicate misleadingly about the content of humanitarian aid, falsely giving the impression that the aid serves as a party to the conflict or, in the worst-case scenario, creating the impression that victims of conflicts are part of the conflict.

The post-truth era consistently implies cumulative risks to NGO operations. Fake news and infoglut notably create reputational risks for NGOs by giving the impression that organisations are not neutral, leading to decreased community acceptance that directly affects access to vulnerable populations. Additionally, this fake news brings security risks for humanitarian workers, pushing public opinion to passively tolerate cases of aid workers' murder and kidnapping, while also increasing security risks for aid beneficiaries by portraying them as enemies or as part of the conflict. These growing risks coincide with additional operational challenges as the distribution of humanitarian aid requires more careful planning, ensuring that the response is not visible and, for example, replacing in-kind assistance with cash dealings to mitigate these risks.

In parallel, humanitarian funds have been dramatically decreasing. This decline has notably coincided with the constant use of fake news targeting humanitarian crises and humanitarian response, pushing public opinion to doubt the utility of such support by prioritising internal policies rather than foreign humanitarian aid. This has been enabled as the linkage between humanitarian aid and the well-being of Western society has been dismantled through strong

En parallèle, les fonds humanitaires ont enregistré une très forte baisse. Cette diminution a coïncidé avec l'utilisation constante de la mésinformation ciblant les crises humanitaires et les réponses apportées, incitant l'opinion publique à douter de l'utilité d'une telle aide en priorisant les politiques nationales plutôt que l'aide humanitaire étrangère. Cela a été possible en détricotant le lien entre aide humanitaire et bien-être de la société occidentale avec des déclarations publiques fortes exprimant une perception unilatérale de l'aide humanitaire.

En plus de toutes ces difficultés, les organisations entre elles et les pays entre eux se livrent à une concurrence pour susciter l'intérêt du public, car la couverture médiatique est perçue comme renforçant le soutien de ce dernier à l'égard des populations touchées par les crises. C'est la raison pour laquelle les organisations humanitaires collaborent avec la radio locale en République démocratique du Congo, notamment pour sensibiliser le grand public à la question des besoins élémentaires et à l'importance de la protection des populations déplacées.

Les communications humanitaires externes témoignent clairement de cette concurrence pour les financements et la visibilité auprès du grand public. Il est souvent demandé aux organisations de produire du contenu lors de campagnes internationales, même lorsque le thème retenu n'entre pas dans leur champ de compétences. Bien que cela puisse contribuer à sensibiliser le public sur des questions importantes, comme l'accès à l'eau, le volume de publications produites lors de ces campagnes peut pénaliser les organisations ayant des capacités moindres dans ce domaine, même si elles disposent de connaissances contextuelles approfondies et qu'elles sont solidement ancrées sur le terrain.

public narratives referring to a one-sided perception of humanitarian aid.

In addition to all these challenges, there is competition for public interest both between organisations and between countries as media coverage is perceived to reinforce public support for affected populations. This is the reason why humanitarian organisations are collaborating with local radio in the Democratic Republic of the Congo, for example, to raise awareness about basic needs and the importance of protection of displaced populations.

This competition over funding and public positioning is clearly reflected in humanitarian external communications. Organisations are often pressured to produce content during international campaigns, even when the theme falls outside their scope. While this can positively raise awareness of important issues such as access to water, the volume of publications during these campaigns may overshadow organisations with fewer external communication capacities, even if they have strong contextual understanding and are deeply field-oriented.

Mitigation measures for humanitarian communications in a realm of fake news

Humanitarian organisations must adopt strategic and principled communication measures to safeguard their credibility and mission. In addition to strategic response planning, humanitarian organisations should prioritise the development of strategic and principled communication plans, including measures to mitigate some of the negative consequences of the post-truth era. This approach needs to prioritise independence and diversified funding in an era where complex conflicts are recurrent and humanitarian aid is increasingly exploited by political interests, reinforcing the necessity of the neutrality of aid. Moreover, humanitarian responders should invest in expertise in communications to pre-identify communications objectives, but also tools,

Des mesures d'atténuation pour les communications humanitaires dans un monde de mésinformation

Les organisations humanitaires doivent adopter des mesures de communication stratégiques et basées sur les principes afin de protéger à la fois leur crédibilité et leur mission. Outre la planification stratégique de l'intervention, les organisations humanitaires doivent donner la priorité à l'élaboration de plans de communication stratégiques basés sur ces principes, notamment adopter des mesures pour atténuer certaines des conséquences négatives de l'ère de la post-vérité. Cette approche nécessite de prioriser l'indépendance et la diversification des financements, à une époque où les conflits complexes sont récurrents et alors que l'aide humanitaire est de plus en plus instrumentalisée par les intérêts politiques, renforçant d'autant l'indispensable neutralité de l'aide. De plus, les intervenants humanitaires devraient acquérir des compétences pour apprendre à identifier en amont les objectifs de communication, les outils, les publics cibles et les messages clés, tout en accordant l'attention nécessaire aux lignes rouges à ne pas dépasser. En élaborant une stratégie de communication basée sur les principes, les organisations veilleront à inclure des étapes pragmatiques pour informer le public à propos des crises, tout en préservant l'importance centrale des principes humanitaires. Cette approche basée sur les principes est bien illustrée dans la vidéo de MSF sur le caractère crucial d'une meilleure représentation des humanitaires et des populations affectées¹⁴. Cette priorité est d'autant plus importante que les organisations humanitaires travaillent dans cet environnement parallèlement aux discussions en cours sur le *reset* humanitaire.

Il est essentiel que les organisations humanitaires adoptent des méthodes de communication innovantes afin de

targeted audiences and key messages, while paying sufficient attention to red lines. By developing a principled communications strategy, organisations will make sure to include pragmatic steps to inform people about humanitarian crises while keeping the importance of humanitarian principles central. This principled approach is well illustrated by an MSF video showing the necessity of better representing humanitarians and affected populations.¹⁴ This priority is particularly critical as humanitarian organisations operate in this environment alongside ongoing discussions about the humanitarian reset.

Innovative communication methods are essential for humanitarian organisations to stay relevant and effectively counter disinformation. This approach will allow humanitarian organisations to adopt new ways of communicating and maintain a strong presence in the public sphere, countering fake news and reinforcing their positioning in a landscape where infoglut diminishes audience interest in devastating humanitarian crises. These new methods can include use of emerging communication platforms (such as Tik Tok, Threads, Medium, etc.) and adaptation to new formats (WhatsApp channels, stories from the field) as well.

Additionally, humanitarian organisations should invest more in joint advocacy campaigns where they are identified as a powerful tool to counter hate speech and fake news. Joint advocacy campaigns reinforce organisations' credibility to inform public opinion on left-behind populations. They also allow organisations to have a stronger impact on decision makers by bringing together influential perspectives to reach their advocacy and policy-influencing goals, such as facilitating access to hard-to-reach populations in need.

— 14. MSF South Asia, *MSF: Better representation of our diverse global workforce*, YouTube video, 2 December 2022, <https://www.youtube.com/watch?v=bt08tehhlcE>

— 14. MSF South Asia, *MSF: Better representation of our diverse global workforce*, YouTube video, 2 December 2022, <https://www.youtube.com/watch?v=bt08tehhlcE>

continuer à être pertinentes et à contrer la désinformation de manière efficace. Cette approche permettra aux organisations humanitaires d'adopter de nouvelles manières de communiquer et de maintenir une présence forte dans la sphère publique, de contrer la mésinformation et de renforcer leur positionnement dans un paysage où l'infobésité réduit l'intérêt du public pour des crises humanitaires dévastatrices. Ces nouvelles méthodes peuvent inclure le recours à des plateformes de communication émergentes telles que TikTok, les fils de discussions, Medium, etc. – ainsi que l'adaptation à de nouveaux formats – les canaux WhatsApp, des histoires du terrain, etc.

Par ailleurs, les organisations humanitaires devraient davantage investir dans des campagnes de plaidoyer conjointes où elles sont considérées comme de puissants vecteurs de lutte contre les discours de haine et la mésinformation. Les campagnes de plaidoyer conjointes renforcent la crédibilité des organisations à informer l'opinion publique sur les populations laissées pour compte. Elles permettent également aux organisations d'avoir davantage d'impact sur les décideurs en regroupant des perspectives influentes qui leur permettent d'atteindre leurs objectifs de plaidoyer et d'influence politique, telles que la facilitation de l'accès aux populations éloignées dans le besoin.

En outre, les organisations devraient également inclure des communications de proximité dans leurs plans stratégiques en donnant aux populations affectées l'occasion de faire part de leurs inquiétudes, de partager leurs combats quotidiens et de plaider en faveur d'une attention internationale, et ce, surtout lorsque l'infobésité diminue l'intérêt du grand public. Les organisations locales sont indispensables pour continuer à défendre leurs droits, en particulier lorsque les politiciens occidentaux ont tendance à discréditer leur voix.

« Les organisations humanitaires devraient davantage investir dans des campagnes de plaidoyer conjointes où elles sont considérées comme de puissants vecteurs de lutte contre les discours de haine et la mésinformation. »

“Humanitarian organisations should invest more in joint advocacy campaigns where they are identified as a powerful tool to counter hate speech and fake news.”

Organisations should also include grassroots communications in their strategic plans by giving affected populations the chance to raise their concerns, share their daily struggles, and advocate for international attention, especially where infoglut is decreasing public interest. Grassroots organisations are key to continuing advocacy for their rights, especially where Western politicians tend to discredit their voices.

Finally, humanitarian organisations should reinforce their humanitarian diplomacy efforts alongside their external communication efforts, particularly when these efforts are aligned with evidence-based advocacy, focusing on long-term impact rather than fundraising.¹⁵ By emphasising needs, discussing key issues with decision-makers bilaterally and influencing policymakers in closed forums, organisations gain space to deliver humanitarian aid better where online and public politicised discussions might delay proper responses and further increase vulnerabilities.

— 15. Monika Krause, “Humanitarian communication and its limits”, in Irene Bruna Seu and Shani Orgad (eds.), *Caring in Crisis: Humanitarianism, the Public and NGOs*, Palgrave Macmillan, 2017, pp. 111–119.

Enfin, les organisations humanitaires devraient renforcer leurs efforts de diplomatie humanitaire parallèlement à leurs efforts de communication externe, surtout lorsqu'ils sont alignés sur un plaidoyer fondé sur des faits et centré sur les impacts à long terme plutôt que sur la collecte de fonds¹⁵. En mettant l'accent sur les besoins et en abordant en bilatéral les problèmes cruciaux, et en influençant les décideurs politiques loin des regards extérieurs, les organisations seront plus à même de fournir une aide humanitaire de meilleure qualité, alors que les discussions politisées en ligne et en public peuvent retarder des interventions appropriées et accroître les vulnérabilités.

En conclusion, les organisations humanitaires jouent un rôle essentiel dans le partage d'informations contextuelles clés sur les crises humanitaires, particulièrement dans les zones de conflit et les régions difficiles d'accès. Elles peuvent aider les médias internationaux à accéder aux données probantes du terrain et à éclairer l'opinion publique, grâce à leur crédibilité reconnue. Les organisations apportent une expertise importante en matière de communication sur les crises, et notamment sur les violations du droit international et ses graves conséquences humanitaires. Cependant, elles font face à d'importants défis à l'ère de la post-vérité où la désinformation et l'infobésité transforment les perceptions de l'opinion publique à l'égard des populations affectées, et ont, par conséquent, un impact négatif sur les interventions humanitaires. Pour atténuer ces risques, les organisations doivent investir dans la planification de communication stratégique basée sur les principes, soutenir les initiatives de communication conjointes au niveau local et donner la priorité aux efforts de diplomatie humanitaire.

Cet article est une initiative personnelle et ne reflète aucunement le point de vue de quelque organisation que ce soit.

Traduit de l'anglais par Morgane Boëdec

In conclusion, humanitarian organisations play a crucial role in sharing key contextual information on humanitarian crises, especially in conflict zones or hard-to-reach areas. They can support international media by giving access to evidence from the ground and inform public opinion thanks to their recognised credibility. They bring important expertise in crisis communication, including reporting on international law violations and significant humanitarian consequences. However, they face significant challenges in the post-truth era, where disinformation and infoglut transform public perceptions of affected populations and therefore negatively impact critical humanitarian response. To mitigate these risks, organisations must invest in strategic, principled communications planning, support grassroots and joint communication initiatives, and prioritise humanitarian diplomacy efforts.

This article is a personal initiative and does not reflect the perspective of any organisation.

— 15. Monika Krause, "Humanitarian communication and its limits", in Irene Bruna Seu and Shani Orgad (eds.), *Caring in Crisis: Humanitarianism, the Public and NGOs*, Palgrave Macmillan, 2017, pp. 111–119.

Biographie | Biography



LUBIANA GOSP-SERVER

Lubiana Gosp-Server est une professionnelle de l'humanitaire et du développement qui a huit ans d'expérience en matière d'influence politique, de relations extérieures et de communication, ainsi qu'en élaboration de projets. Elle a travaillé à Genève (Suisse) ainsi que dans plusieurs endroits au Moyen-Orient, en République démocratique du Congo et en Somalie, avec différentes organisations humanitaires, telles qu'Acted, le Conseil danois pour les réfugiés, Action contre la Faim, et le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés. Elle a également travaillé au Centre d'études juridiques européennes (CEJE) et au Global Studies Institute (GSI) de l'Université de Genève. Lubiana Gosp-Server a, par ailleurs, été représentante d'ONG (pour le compte de la Noble Institution for Environmental Peace – NIEP) auprès du Bureau des Nations unies à Genève (ONUG).

Lubiana Gosp-Server is a humanitarian and development professional with eight years of experience in policy influencing, external relations and communications, as well as project development. She has worked in Geneva and in various locations across the Middle East, as well as in the Democratic Republic of the Congo and Somalia, with several humanitarian organisations including Acted, the Danish Refugee Council (DRC), Action Against Hunger (ACF), and the United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR). She has also worked at the Centre for European Legal Studies (CEJE) and the Global Studies Institute (GSI) of the University of Geneva. In addition, she has served as an NGO representative (for the Noble Institution for Environmental Peace) to the United Nations Office at Geneva (UNOG).

Communiquer, témoigner, résister : la prise de parole publique de Médecins Sans Frontières face à la désinformation

Communicating, witnessing, resisting: the public voice of Médecins Sans Frontières in the face of disinformation

Andrea Bussotti, Anaïs Deprade et Agnès Varraine-Leca
• Médecins Sans Frontières – France

P

our MSF, témoigner fait partie de sa mission autant que soigner. Face aux accusations de partialité et aux campagnes de désinformation, l'organisation développe des stratégies pour défendre sa crédibilité. Entre « intime conviction » et preuves factuelles, MSF navigue dans un environnement hostile tout en assumant ses prises de position.

Pour Médecins Sans Frontières (MSF), la communication publique est d'abord une question de survie institutionnelle. Pour une organisation dont 99 % des fonds sont issus de la générosité privée, la visibilité, la présence dans les médias et sur les réseaux sociaux, la mise à disposition d'éléments sur l'utilisation de ses moyens financiers et, par-là même, le

For MSF, bearing witness is as much a part of its mission as providing treatment. Faced with accusations of bias and disinformation campaigns, the organisation is developing strategies to defend its credibility. MSF navigates its way through a hostile environment between "personal conviction" and factual evidence, while taking responsibility for the positions it adopts.

For Médecins Sans Frontières (MSF), public communication is first and foremost a matter of institutional survival. Indeed, for an organisation that derives 99% of its funds from private generosity, it is vital to be visible, have a presence in the media and on social networks, provide information on how its financial resources are used, and, in this way, maintain the general public's trust. The development of the humanitarian sector and

maintien de la confiance du grand public, sont en effet vitaux. Le développement du secteur humanitaire et l'augmentation de la concurrence de fait entre associations ont poussé MSF comme les autres organisations faisant appel à la générosité publique à développer leur présence dans les médias et en ligne, en diversifiant leur ton – s'adressant par exemple à des audiences plus jeunes et demandant à investir des registres moins graves ou des formats plus courts et conviviaux –, leurs canaux et leurs relais afin de toucher des audiences variées et pérenniser ainsi leurs ressources.

Soigner et communiquer : un lien indissociable

La réputation de MSF s'est construite autour de l'image du témoin direct, en première ligne dans les grandes crises contemporaines, souvent dans des situations extrêmes, en étant parfois la seule source humanitaire présente. L'association considère que la prise de parole publique fait partie de sa mission sociale : la communication publique poursuit et complète l'acte de soins. Dans les *Principes de référence* adoptés par l'ensemble du mouvement MSF à Chantilly en 1997, MSF considérait ainsi le témoignage comme un « complément indissociable » de l'action médicale, qui visait « l'amélioration du sort des populations en danger »¹. À nouveau, en 2020, le mouvement MSF a souscrit à une vision commune en matière de positionnement public, *Telling it like it is* (« Dire les choses comme elles sont »), dans laquelle on peut lire que « la prise de parole et le témoignage sont ancrés dans l'histoire de MSF et constituent une part essentielle de notre identité. C'est notre proximité avec les populations que nous assistons qui nous autorise à porter à l'attention du public les souffrances dont nous sommes témoins. Cet acte de

the increase in *de facto* competition between charities have forced MSF, and indeed other organisations that appeal to the generosity of the public, to expand its media and online presence by diversifying its channels, outlets and approach – for example, targeting younger audiences and adopting a more light-hearted tone or shorter, user-friendly formats – to reach a variety of audiences and thereby secure their resources.

Caring and communicating: an unbreakable link

MSF's reputation has been built on the image of direct front-line witnesses in major contemporary crises – often in extreme situations and sometimes as the only humanitarian resource present. The charity believes that speaking out in public is part of its social mission: public communication continues and complements the act of caring. In the *Guiding Principles* adopted by the entire MSF movement in Chantilly, France, in 1997, MSF regarded *témoignage* (witnessing) as an “integral complement” to medical action, with the intention of “improving the situation for populations in danger”.¹ Again, in 2020, MSF movement endorsed a common vision for its public position, *Telling it like it is*, which states that “the concept of *témoignage*, or bearing witness, is a central pillar of our identity. It is our closeness to the populations we assist that allows us to bring the suffering we witness to the public's attention. This act of bearing witness has a value in itself, even when it does not claim to change reality.”²

This continuity between action and speaking out in public is clearly illustrated by the ongoing war in Gaza. With no international media present, and with over 200 journalists and media

— 1. Médecins Sans Frontières, *Principes de référence du mouvement Médecins Sans Frontières*, 17 février 1997, https://www.msf.org/sites/default/files/2022-09/CHANTILLY_FR.pdf

— 1. Médecins Sans Frontières, *Principes de référence du mouvement Médecins Sans Frontières*, 17 février 1997, https://www.msf.org/sites/default/files/2022-09/CHANTILLY_FR.pdf

— 2. Avril Benoît, *Telling it like it is : Why we speak out*, Médecins Sans Frontières, 10 December 2019, <https://www.doctorswithoutborders.org/latest/telling-it-it-why-we-speak-out>

ANDREA
BUSSOTTI

témoignage a une valeur en soi, même quand il n'a pas la prétention de changer une réalité.² »

Cette continuité entre action et prise de parole publique est illustrée de façon évidente par la guerre en cours à Gaza. En l'absence de médias internationaux, alors que plus de 200 journalistes et professionnels des médias ont été tués depuis le 7 octobre 2023³, les humanitaires font partie d'un nombre restreint de témoins de la destruction des conditions mêmes de la vie palestinienne. Ils sont, de ce fait, parmi les rares voix qui se lèvent contre la déshumanisation de l'ensemble de la population gazaouie et son assimilation à une cible. Ils sont particulièrement légitimes pour contester le narratif des autorités israéliennes prétendant faciliter l'acheminement de l'aide dans la bande de Gaza. Mener des opérations de secours à Gaza en renonçant à ce rôle de témoin représenterait une compromission inacceptable : c'est pourquoi la prise de parole publique est une condition nécessaire pour intervenir dans un tel contexte – bien que cela entraîne critiques et attaques de la part d'Israël et de ses alliés.

ANAÏS
DEPRADEAGNÈS
VARRAINE-
LECA

Construire une intime conviction sur des faits

Lorsqu'elle est une source primaire d'information et de narratifs sur une crise, lorsqu'elle exerce un rôle de « média humanitaire » – soit d'information sur les contextes où elle intervient, même si cela reste limité à son domaine d'action et contraint par la pression des pouvoirs en place –, MSF fait face à deux contraintes principales : d'une part, la capacité à être audible, à rester en phase avec les usages en matière de consommation d'information ; d'autre part, la détérioration de l'espace informationnel

professionnels killed since 7 October 2023,³ humanitarian workers are among the small number of witnesses to the destruction of the very fabric of Palestinian life. They are therefore among the few voices speaking out against the dehumanisation of Gaza's entire population and its identification as a target. They are particularly well placed to challenge the narrative of the Israeli authorities claiming to facilitate the delivery of aid into the Gaza Strip. Carrying out relief operations in Gaza while giving up on this witness role would be an unacceptable compromise: speaking out in public is a necessary condition for intervening in such a context, even though it leads to criticism and attacks by Israel and its allies.

Building a strong conviction based on facts

When MSF is a primary source of information and narratives about a crisis, when it acts as a "humanitarian media outlet" – i.e. provides information about the contexts where it operates, even if this is limited to its field of action and under pressure from authorities there – it faces two main constraints: first, the ability to be heard and keep up with the way people consume information; second, the deterioration of the information space and the "competition for narratives" exerted by propaganda and disinformation strategies that are ever more sophisticated. Just like the media, which have developed fact-checking tools, non-governmental organisations (NGOs) like MSF are developing strategies to try to establish a bulwark against the dissemination of false or manipulated information. In turn, this raises the question of truth – the veracity of the information we have at our disposal and believe we can share in our name.

Our words must therefore be precise and detailed. They adopt the requirements

— 2. Avril Benoît, *Telling it like it is : Why we speak out*, Médecins Sans Frontières, 10 December 2019, <https://www.doctorswithoutborders.org/latest/telling-it-it-why-we-speak-out>

— 3. Agence Média Palestine, « 343 attaques en 2025 : Israël cible le journalisme palestinien », 28 avril 2025, <https://agencemediapalestine.fr/blog/2025/04/28/343-attaques-en-2025-israel-cible-le-journalisme-palestinien>

— 3. Agence Média Palestine, « 343 attaques en 2025 : Israël cible le journalisme palestinien », 28 avril 2025, <https://agencemediapalestine.fr/blog/2025/04/28/343-attaques-en-2025-israel-cible-le-journalisme-palestinien>

et la « concurrence sur les narratifs » exercée par les stratégies de plus en plus poussées de propagande et de désinformation. Comme les médias, qui ont développé des outils de *fact checking*, des organisations non gouvernementales (ONG) comme MSF développent des stratégies pour tenter d'opposer un rempart contre la diffusion d'informations fausses ou manipulées. Cela soulève à son tour la question de la vérité, de la véracité de l'information dont nous disposons et que nous estimons pouvoir diffuser en notre nom.

Notre parole doit ainsi être précise et circonstanciée. Elle emprunte aux métiers de l'information les exigences de clarté et de spécificité nécessaires pour être une source journalistique, et ce, malgré des contextes souvent contraints, des incertitudes permanentes, et une forte exposition à la pression des belligérants. L'accélération des cycles d'information et la démocratisation de l'accès aux réseaux sociaux rend cette activité encore plus contrainte – à la fois en matière de délais et de concurrence de narratifs alternatifs. La recherche d'un équilibre entre la crainte des conséquences de notre parole – qui mène souvent à une forme d'autocensure – et la nécessaire capacité à analyser rationnellement les interstices qui permettent de s'exprimer tout en maintenant un espace de travail est sans doute l'activité qui occupe l'essentiel du temps des équipes de communication de MSF.

En essayant de façon volontariste de résoudre les dilemmes inhérents à notre rôle de témoignage, le document *Telling it like it is* affirme notamment que « nos communications publiques les plus réussies ont toutes été le fruit de notre capacité à être assertifs, pertinents et opportuns sur un sujet spécifique donné ». Le mouvement MSF sortait alors d'une décennie marquée par d'âpres discussions internes au sujet des guerres au Yémen et en Syrie, qui avaient notamment mis sur le devant de la scène les divergences qui traversaient MSF concernant l'attribution de

« Cette continuité entre action et prise de parole publique est illustrée de façon évidente par la guerre en cours à Gaza. »

“This continuity between action and speaking out in public is clearly illustrated by the ongoing war in Gaza.”

demanded in information professions for the clarity and detail that a journalistic source needs in order to be legitimate, despite contexts that are often constrained, constant uncertainties and strong pressure from belligerents. Faster information flows and the popularisation of access to social media make this activity even more constrained, both in regard to deadlines and competition from alternative narratives. Striking a balance between fear of consequences of what we say – which often leads to a kind of self-censorship – and the vital ability to rationally assess windows of opportunity to express ourselves, while maintaining an environment where we can work, is undoubtedly what takes up the most time for MSF's communication teams.

In purposefully trying to resolve the dilemmas inherent to our role as witnesses, the document *Telling it like it is* states that “our most successful public communications have all been the result of our ability to be assertive, relevant and timely on a given specific subject.” At the time, the MSF movement was emerging from a decade marked by bitter internal discussions about the wars in Yemen and Syria, which had brought to the fore MSF's differences about the attribution of responsibility for attacks on civilians, humanitarian workers and health facilities. The issue of what evidence we had at our disposal to attribute the destruction of the Maarat al-Numan hospital in Syria in February 2016 and

la responsabilité des attaques contre les civils, les humanitaires et les structures de santé. La question des preuves dont nous disposons pour pouvoir attribuer aux aviations saoudienne et russe, respectivement, la destruction de l'hôpital de Maarat al-Numan en Syrie, en février 2016, et de celui d'Haydan, dans le nord du Yémen, en octobre 2015, divisait alors les sections MSF. Pour certaines, en se basant sur une analyse de contexte solide, et en l'absence de versions alternatives crédibles, il était possible de pointer du doigt des responsabilités dans le but d'obliger les belligérants à rendre des comptes et, *in fine*, à modifier leur conduite. Pour d'autres sections, en l'absence d'investigation permettant de confirmer de façon objective ces responsabilités, il était de notre devoir de nous abstenir de les attribuer, sous peine de mettre en danger notre crédibilité. Finalement, différents positionnements et initiatives ont pu coexister, selon la sensibilité et les choix des bureaux MSF impliqués.

Ainsi, face aux dénégations des parties au conflit et aux controverses provoquées par sa prise de parole sur l'hôpital de Maarat al-Numan, MSF – France décida de commander en 2017 à Forensic Architecture – un collectif de chercheurs spécialisé dans les investigations basées sur des éléments architecturaux pour enquêter sur les cas de violence d'État et de violations des droits humains – une enquête visant à établir les événements factuels relatifs à cette attaque. Cette enquête a notamment permis d'établir le déroulé de l'attaque, tout en la liant aux mouvements de l'aviation russe en provenance de la base aérienne de Hmeimim, sur la côte syrienne.

Ne disposant pas de capacités d'investigation propres, MSF n'a d'autre choix que de se baser sur une « intime conviction », construite à partir des éléments fournis par ses équipes. Il s'agit parfois d'éléments de première main sur les attaques elles-mêmes ou, plus souvent, sur le nombre et la nature des blessés, la description des blessures, des récits

the Haydan hospital in northern Yemen in October 2015 to the Saudi and Russian air forces respectively, divided MSF sections. While some felt that, based on a solid analysis of the context and in the absence of credible alternative versions, it was possible to point the finger of blame with the aim of holding the belligerents to account and, ultimately, changing their behaviour, others felt that, in the absence of an investigation to confirm, objectively, who was responsible, it was our duty to refrain from attributing blame for fear of jeopardising our credibility. Lastly, different positions and initiatives were able to coexist, depending on the sensitivity and choices of the MSF offices concerned.

So, in the face of denials by the parties to the conflict and the controversy provoked by speaking out about the Maarat al-Numan hospital, MSF France decided to commission, in 2017, Forensic Architecture, a group of researchers specialising in investigations based on architectural techniques, to establish the facts about this attack. This investigation established the timeline of the attack and linked it to the movements of Russian aircraft operating out of Hmeimim airbase on the Syrian coast.

As MSF has no investigative capacity of its own, it has no choice but to base itself on a "deep conviction" built on the information provided by its teams, which can variously be first-hand information about the attacks themselves, or more often about the number and nature of the injured, a description of their injuries, and accounts and witness statements from the injured themselves. It is on the basis of these factors, which MSF teams try to substantiate through verification and triangulation methods and other available sources (authorities, other organisations and media), that it becomes possible to establish a narrative and build a form of conviction about who is responsible. This approach requires an ability to change, or modify, its position over time – for example, if new evidence comes to light to contradict the

et témoignages des blessés eux-mêmes. C'est sur la base de ces éléments que les équipes MSF tentent d'objectiver par des méthodes de vérification et de triangulation, et d'autres sources disponibles (autorités, autres organisations, médias), qu'il devient possible d'établir un récit et de construire une forme de conviction sur les responsabilités. Cette approche implique une capacité à faire évoluer, voire à modifier, sa position avec le temps – par exemple, si de nouveaux éléments viennent contredire l'analyse d'origine. L'invasion russe de l'Ukraine en 2022 et, encore plus fortement, la destruction de Gaza par l'armée israélienne à partir d'octobre 2023 ont remis ces questions au cœur des discussions internes à MSF.

En avril 2022, une équipe MSF a été directement témoin, lors de la visite d'un hôpital de la ville de Mykolaïv, dans le sud de l'Ukraine, d'une attaque comportant selon toute vraisemblance l'utilisation de bombes à fragmentation – des munitions qui livrent des grappes d'explosifs touchant une vaste surface. MSF en a alors attribué la responsabilité à l'armée russe. Elle s'était basée sur un faisceau d'éléments, notamment le fait que d'autres hôpitaux et quartiers résidentiels de la ville avaient fait l'objet de bombardements les jours précédents, sans que l'armée russe n'en conteste la responsabilité. Cette attribution, relayée bien qu'avec des précautions par les médias⁴, n'avait pas donné lieu à des contestations ou réactions de la part de l'armée russe.

À Gaza, le 17 octobre 2023, l'hôpital Al-Ahli Arabi a été touché par un projectile provoquant une explosion dans la cour de l'hôpital. MSF a rapidement, là encore sur la base du témoignage de l'un de ses membres sur place, attribué

« Ne disposant pas de capacités d'investigation propres, MSF n'a d'autre choix que de se baser sur une "intime conviction", construite à partir des éléments fournis par ses équipes. »

"As MSF has no investigative capacity of its own, it has no choice but to base itself on a 'deep conviction' built on the information provided by its teams."

original analysis. The Russian invasion of Ukraine in 2022, and even more so the destruction of Gaza by the Israeli army from October 2023, put these issues back at the very heart of MSF's internal discussions.

In April 2022, while visiting a hospital in the southern Ukrainian city of Mykolaiv, an MSF team witnessed, first hand, an attack that most likely involved the use of cluster bombs – munitions that deliver clusters of explosives over a wide area. MSF then held the Russian army responsible. It did so on the basis of a number of factors, including the fact that other hospitals and residential areas in the city had been bombed in the preceding days, without the Russian army disputing responsibility. This attribution, which was reported, albeit cautiously, by the media,⁴ did not generate any protests or reactions from the Russian army.

On 17 October 2023, the al-Ahli Hospital in Gaza City was hit by a projectile causing an explosion in the

— 4. L'agence Reuters a estimé nécessaire de préciser que MSF « ne dispose pas d'éléments permettant d'établir cette responsabilité » ; Emma Farge, "MSF says its team witnessed hospital bombing in Mykolaïv", Reuters, 5 April 2022, <https://www.reuters.com/world/europe/msf-says-its-team-witnessed-bombing-during-mykolaiv-hospital-visit-2022-04-05>

— 4. Reuters deemed it necessary to specify that MSF "does not have any evidence to establish this responsibility"; Emma Farge, "MSF says its team witnessed hospital bombing in Mykolaïv", Reuters, 5 April 2022, <https://www.reuters.com/world/europe/msf-says-its-team-witnessed-bombing-during-mykolaiv-hospital-visit-2022-04-05>

la responsabilité de l'attaque à l'armée israélienne, dans un contexte où de nombreux médias – et même une source israélienne – avaient fait de même, avant de rectifier leur position par la suite. Alors que des versions alternatives se développaient dans les heures suivant l'attaque – certaines attribuant la responsabilité à une roquette tirée par des groupes armés palestiniens – et que le bilan de l'explosion était également l'objet de controverses, le mouvement MSF n'avait en revanche pas réussi à trouver un accord quant au besoin de rectifier sa position. Certaines sections n'avaient pas estimé judicieux de reprendre l'attribution de responsabilités sur leurs comptes X ; d'autres, comme les sections française et allemande, avaient pris la décision de rectifier les tweets d'origine. Ce n'est qu'en mai 2024 qu'un positionnement officiel du mouvement MSF a été publié sur son site international, précisant que l'association n'était pas en mesure de déterminer avec certitude la responsabilité de l'attaque, et que seule une enquête indépendante le permettrait.

Échaudée par cette expérience, et face au narratif israélien prévalant pendant les premiers mois de la guerre – niant toute attaque sur les hôpitaux et le personnel médical –, la section française de MSF a alors investi dans des efforts de documentation systématique basée sur les observations de première main et les témoignages de ses équipes. Ces efforts poursuivent un double but : tout d'abord, contrer les narratifs israéliens sur les attaques contre la mission médicale et les humanitaires à Gaza, dont les équipes MSF ; ensuite, mettre à la disposition de chercheurs, médias et autres organisations des éléments permettant de documenter des *patterns* militaires, c'est-à-dire des pratiques récurrentes dans la façon dont l'armée israélienne mène la guerre à Gaza et permettant d'établir sa responsabilité dans la campagne de destruction du système de santé gazaoui. Certaines de ces initiatives ont été citées dans des actions légales – comme la requête déposée

hospital courtyard. MSF was quick to attribute responsibility for the attack to the Israeli army, again based on an account from one of MSF's members on site, at a time when many media outlets and even an Israeli source had done the same, before subsequently correcting their position. Whilst alternative accounts developed in the hours following the attack – with some blaming a rocket fired by Palestinian armed groups – and whilst the death toll of the explosion also proved controversial, MSF movement failed to agree on the need to correct its position. Some sections did not consider it wise to include the attribution of responsibility on their X accounts; others, such as the French and German sections, decided to correct the original tweets. It was not until May 2024 that the MSF movement's official position was published on its international website, stating that the association was not able to determine responsibility for the attack with any certainty, and that only an independent investigation would allow this.

Shaken by this experience, and faced with the prevailing Israeli narrative during the first months of the war – which denied any attack on hospitals and medical personnel – MSF's French section embarked on a systematic effort to document what had happened based on first-hand observations and accounts from its teams. The aim was twofold: first, to counter Israeli narratives about attacks on the medical mission and humanitarian workers in Gaza, including MSF teams, and, second, to provide researchers, the media and other organisations with evidence to document military patterns (i.e. recurrent practices in the way the Israeli army was conducting the war in Gaza) and to establish the Israeli army's responsibility for the campaign to destroy Gaza's health system. Some of these initiatives have been cited in legal actions, such as South Africa's January 2024 petition to the International Court of Justice against Israel for failure to comply with its obligations under the Genocide Convention.

en janvier 2024 par l'Afrique du Sud auprès de la Cour internationale de justice contre Israël, pour manquement à ses obligations au titre de la Convention contre le génocide.

Faire face aux accusations... et opérer un tri

Le témoignage des humanitaires peut ainsi être puissant. Les stratégies qui visent à les réduire au silence, mises en place par les États et d'autres parties prenantes, le sont tout autant. Les accusations de partialité, d'asservissement à un agenda politique étranger, ou de malversations sont aussi vieilles que les interventions humanitaires elles-mêmes. Cependant, l'évolution de l'accès à l'information – en particulier dans des environnements digitaux sans modération et conditionnés par des algorithmes orientés idéologiquement – en a démultiplié le pouvoir de nuisance. Ces derniers mois, on assiste également à des attaques frontales et assumées contre le système de l'aide lui-même, menées par la nouvelle présidence américaine et ses partisans. Ce sont des coups redoutables, non seulement au fonctionnement, mais à l'image même de l'aide internationale, dont les effets restent encore largement à mesurer.

Il faut cependant résister à la dérive qui tend à considérer toute critique comme une attaque. Pour ne pas se rétracter dans des postures victimaires ou dans des réflexes purement défensifs, il convient également de distinguer les différentes catégories d'accusation et de menace, qu'elles relèvent de la désinformation, de controverses liées à nos positions, ou de la critique de notre action.

Dans la première catégorie rentrent, par exemple, les campagnes d'opinion menées par certains États européens, et notamment l'Italie, visant à criminaliser les migrants et les ONG qui leur apportent des secours en Méditerranée centrale à partir de la moitié des années 2010. En accusant les ONG de complicité avec les passeurs, sans aucun élément

« Il faut cependant résister à la dérive qui tend à considérer toute critique comme une attaque. »

“We must, however, resist the tendency to regard all criticism as an attack.”

Face the accusations... and sort them out

The testimony of humanitarian workers can therefore be powerful. So are the strategies put in place by States and other stakeholders to silence them. Accusations of bias, enslavement to a foreign political agenda, and malpractice are as old as humanitarian aid itself. Yet the way in which access to information has evolved, especially in unmoderated digital environments powered by ideologically driven algorithms, has multiplied its potential to cause trouble. In recent months, there have also been frontal and determined assaults on the aid system itself, led by the new US administration and its supporters. These are formidable blows not only to the functioning, but also to the image of international aid itself, the effects of which are still largely to be measured.

We must, however, resist the tendency to regard all criticism as an attack. In order not to retreat into victimhood or purely defensive reflexes, we must also distinguish between the various categories of accusation and threat, whether they relate to disinformation, controversies about our positions, or criticism of our actions.

The first category includes, for example, public opinion campaigns carried out by some European states, particularly Italy, that aim to criminalise migrants and the NGOs offering them aid in the central Mediterranean from the mid-2010s. By accusing NGOs of complicity with smugglers without any evidence to support

pour soutenir leurs accusations⁵, ces États cherchaient à calomnier et à décrédibiliser les aidants, en les sommant de démontrer leur innocence, renversant ainsi la charge de la preuve. De la même manière, dans le contexte de la guerre à Gaza, plusieurs organisations – dont MSF – ont été la cible de véritables dossiers à charge de la part de certains médias français affiliés à l'extrême droite. Ainsi, le *Journal du Dimanche* (JDD) a publié, en septembre 2024, une enquête⁶ au sujet de la prétendue non-neutralité de MSF dans la guerre à Gaza, voire de la complicité de certains de ses membres avec le Hamas. Construites sur la base de témoignages anonymes, d'opinions, d'insinuations et d'allégations fausses, ces accusations sont très difficiles à démentir. Pour atteindre MSF, le JDD a également tenté de déstabiliser ses sources de revenus, en contactant certains partenaires financiers publics et privés afin de les informer de ses accusations. Bien que ces tentatives n'aient pas eu d'impact significatif sur les financements de MSF, elles désignent sans doute le terrain que l'extrême droite populiste souhaite investir à l'avenir dans ses efforts pour décrédibiliser les ONG et les réduire au silence. Dans les deux cas, la réponse de MSF a notamment visé à développer des outils pédagogiques – FAQ⁷, vidéos, articles, etc. – pour expliquer son positionnement et déconstruire l'argumentaire hostile par des éléments factuels, selon des techniques de *debunking* inspirées de celles utilisées par les médias traditionnels.

Dans la deuxième catégorie se trouvent les attaques et accusations visant MSF sur la base d'éléments en partie factuellement exacts et revendiqués par

their claims,⁵ these states were aiming to slander and discredit caregivers by asking them to prove their innocence, thereby inverting the burden of proof. Similarly, with regard to the war in Gaza, several organisations, including MSF, have been the target of serious accusations from certain French media outlets linked to the far right. In September 2024, for example, the *Journal du Dimanche* (JDD) published an investigation⁶ into the alleged non-neutrality of MSF in the war in Gaza, even claiming that some of its members were complicit with Hamas. Based on anonymous accounts, opinions, insinuations and false allegations, these accusations are very difficult to refute. In an attempt to harm MSF, the JDD has also tried to destabilise MSF's sources of income by contacting some public and private financial partners to inform them of its accusations. Although these attempts have not had any significant impact on MSF's funding, they undoubtedly point to the battleground that the populist far right wants to occupy in the future in its efforts to discredit and silence NGOs. In both cases, MSF's response was to develop educational tools – FAQs,⁷ videos, articles, etc. – to explain its position and deconstruct hostile arguments with facts, using debunking techniques inspired by those used by traditional media outlets.

The second category includes attacks and accusations against MSF on the basis of elements that are factually accurate in part and are acknowledged as such by the association. This is the case, for example, when MSF is accused of playing into the hands of armed opposition groups by seeking to provide relief in areas under their control, to take care of all the wounded, including those from

— 5. Aucune des actions en justice lancées par l'État italien contre les ONG n'a abouti à une condamnation.

— 6. Lara Tchekov et Anne-Flore Marie, « Enquête – Médecins sans frontières : une ONG en crise de neutralité face aux accusations de compromission », *Le Journal du Dimanche*, 3 novembre 2024.

— 7. Médecins Sans Frontières, *Gaza : nos réponses à vos questions*, <https://www.msf.fr/gaza-nos-reponses-a-vos-questions>

— 5. None of the legal actions brought by the Italian government against NGOs have resulted in a conviction.

— 6. Lara Tchekov et Anne-Flore Marie, « Enquête – Médecins sans frontières : une ONG en crise de neutralité face aux accusations de compromission », *Le Journal du Dimanche*, 3 novembre 2024.

— 7. Médecins Sans Frontières, *Gaza : nos réponses à vos questions*, <https://www.msf.fr/gaza-nos-reponses-a-vos-questions>

l'association. C'est, par exemple, le cas lorsque MSF est accusée de faire le jeu de groupes armés d'opposition en cherchant à fournir des secours dans des zones sous leur contrôle, à prendre en charge tous les blessés, y compris ceux issus de leurs rangs, ou encore à dialoguer pour obtenir des conditions minimales de sécurité et d'accès pour nos équipes.

Ainsi, au Burkina Faso, en février 2023, MSF dénonce publiquement l'assassinat de deux de ses employés dans l'attaque de leur véhicule, dans les environs de Tougan. La présidente de MSF – France indique alors que MSF doit « rapidement échanger avec toutes les parties au conflit pour comprendre ce qu'il s'est passé » ; une déclaration qui suscite des réactions virulentes sur les réseaux sociaux. Une partie des commentaires se concentre sur le fait que MSF entende établir des contacts avec des membres de groupes armés et considérer ces derniers comme des « parties au conflit » avec lesquelles discuter, au même titre que les forces régulières. Ces critiques s'ajoutent aux réactions accusant MSF d'être à la solde du gouvernement français, de remplir des missions d'espionnage, ou de soutenir le terrorisme. Toutefois, lors de cette séquence, elles ne font pas l'objet de relais dans des médias et restent cantonnées à des commentaires sur les réseaux sociaux. Depuis, il se passe rarement un mois, au Burkina Faso, au Mali ou au Niger, sans que ce type d'accusations mensongères, s'appuyant ponctuellement sur un élément factuellement exact, ne circule à plus ou moins grande échelle, trouvant également un écho dans des médias traditionnels et des relais politiques. Pour y répondre : dispositifs de veille et d'analyse, échanges avec les leaders d'opinion et réseaux d'influence, mise à disposition d'éléments sur nos activités et la manière dont nous les menons, visites de nos projets pour en montrer l'impact et la diversité des équipes. Bien que nous diffusions également certains de ces éléments sur les réseaux sociaux via nos comptes institutionnels, ces

their ranks, or to engage in dialogue to obtain minimum conditions of security and access for our teams.

For example, in Burkina Faso in February 2023, MSF publicly denounced the murder of two of its employees in an attack on their vehicle near Tougan. At the time, the president of MSF France said that MSF must “quickly talk to all parties to the conflict to understand what happened,” a statement that provoked virulent reactions on social media. Some of the comments focused on MSF's intention to establish contact with members of armed groups and to consider them “parties to the conflict” with whom discussions can be held, on a par with the regular forces. These criticisms came on top of the reactions accusing MSF of being in the pay of the French government, carrying out espionage missions and supporting terrorism. However, they did not make it into the media and remained confined to comments on social media at the time. Since then, rarely a month goes by in Burkina Faso, Mali or Niger without this type of false accusation, occasionally based on factually accurate information, being spread on a more or less large scale, and also being echoed in traditional media and political channels. In response, we use monitoring and analysis tools, we have discussions with opinion leaders and networks of influence, we provide information about our activities and the way we conduct them, and we organise visits to our projects to show the impact they are having and the diversity of our teams. We also share some of these elements on social media via our official accounts, but these actions are trivial when we are faced with campaigns orchestrated by specialist actors and they cannot protect us against attacks and hindrances to the work of our teams.

In Haiti, in February 2023, MSF was subjected to a violent campaign of intimidation and serious threats as part of a wave of incidents affecting its ambulances and hospitals, which were attacked or violently searched by Haitian law

actions restent néanmoins dérisoires lorsque nous sommes confrontés à des campagnes orchestrées par des acteurs spécialisés, et elles ne sauraient nous protéger des entraves au travail de nos équipes et des attaques.

En Haïti, en février 2023, MSF a fait l'objet d'une violente campagne d'intimidation et de lourdes menaces, dans le cadre d'une vague d'incidents touchant ses ambulances et ses hôpitaux, attaqués ou fouillés violemment par les forces de l'ordre haïtiennes cherchant à s'emparer de membres des gangs, blessés et pris en charge par MSF. Des influenceurs et des médias haïtiens en ligne avaient alors accusé l'association d'être complice des gangs. Après un énième incident d'une particulière gravité, en novembre 2024, lorsque des policiers ont attaqué une ambulance MSF et exécuté deux patients, l'organisation a décidé de suspendre ses activités pendant plusieurs semaines. En avril 2025, après une autre attaque contre un convoi de ses véhicules à Port-au-Prince, MSF a pris la difficile décision de suspendre ses activités dans deux des hôpitaux de la ville où elle intervient, pour une durée minimale de trois mois.

Ces situations illustrent les attaques que subit MSF du fait de la nature même de sa mission et de son activité : dialoguer avec les porteurs d'armes, et soigner tous les blessés qui se présentent à ses équipes, sans aucune distinction. Dans le contexte des guerres totales menées par certains États, ce positionnement est au mieux incompris, au pire perçu comme hostile. Cependant, répondre à ces accusations en faisant valoir publiquement notre principe d'impartialité se révélerait contre-productif : c'est précisément parce que nous soignons tout le monde que nous sommes accusés. Les stratégies visant à contrer ces campagnes peuvent, en revanche, faire valoir que MSF soigne également des non-combattants – par exemple, des femmes et des enfants – afin d'écarter les soupçons d'affiliation à un mouvement armé en particulier.

enforcement officers seeking to seize injured gang members being cared for by MSF. Influencers and Haitian online media then accused the charity of being complicit with the gangs. After yet another particularly serious incident in November 2024, when police officers attacked an MSF ambulance and executed two patients, the organisation decided to suspend its activities for several weeks. In April 2025, after another attack on a convoy of its vehicles in Port-au-Prince, MSF took the difficult decision to suspend its activities in two of the city's hospitals where it works, for a minimum of three months.

These situations demonstrate the attacks that MSF endures because of the very nature of its mission and activity: to talk with those who bear weapons and treat all the wounded who approach our teams, without distinction. In the context of total war waged by some states, this position is, at best, misunderstood and, at worst, perceived as hostile. Yet responding to these accusations by publicly asserting our principle of impartiality would be counter-productive: it is precisely because we treat everyone that we are accused. Strategies to counter these campaigns can point out, however, that MSF also treats non-combatants, for example women and children, in order to dispel suspicions of affiliation with a particular armed movement.

Lastly, the third category – that of public criticism of our actions – includes both justified and legitimate attacks on our ethics, protection and management failings. Scandals relating to sexual abuse in the humanitarian sector, including at MSF, cannot and must not be treated as malicious attacks on our reputation. On the contrary, they are a healthy way of scrutinising our organisations, to which we must respond with humility and transparency.

In the Democratic Republic of the Congo (DRC), an investigation conducted by

Enfin, la troisième catégorie – celle des critiques publiques de nos actions – regroupe les attaques, justifiées et légitimes, qui portent sur des manquements en matière d'éthique, de protection, ou encore de bonne gestion. Les scandales liés à des abus sexuels sur les terrains humanitaires, y compris à MSF, ne peuvent et ne doivent pas être gérés comme des attaques réputationnelles malveillantes : il s'agit au contraire d'une activité saine d'examen de nos organisations, à laquelle il faut répondre avec humilité et transparence.

En République démocratique du Congo (RDC), une enquête menée par Reuters et *The New Humanitarian*⁸ avait mis en lumière un grand nombre d'abus commis par le personnel d'agences onusiennes et d'ONG – dont MSF – pendant la réponse à l'épidémie d'Ebola dans l'est du pays entre 2018 et 2020. MSF a alors fait le choix de démarrer une revue interne des pratiques et procédures de l'organisation en matière d'abus en RDC ainsi qu'une enquête interne sur les cas évoqués par l'enquête journalistique. Les rapports présentant les conclusions ont donc été publiés à la fois en RDC⁹ et sur les sites de l'organisation¹⁰.

Ces trois catégories ne sont pas étanches, mais elles permettent de guider la réflexion et la réponse aux différents types de menaces et d'attaques qui nous visent. Elles permettent surtout de bien identifier les espaces et les discussions dans lesquelles il est possible de

« C'est précisément parce que nous soignons tout le monde que nous sommes accusés. »

"It is precisely because we treat everyone that we are accused."

Reuters and *The New Humanitarian*⁸ revealed a large number of cases of abuse committed by the staff of UN (United Nations) agencies and NGOs – including MSF – during the response to the Ebola outbreak in the east of the country between 2018 and 2020. MSF then decided to launch an internal review of its practices and procedures regarding abuse in the DRC, as well as an internal investigation into the cases raised by the journalistic enquiry. The reports presenting the findings were published in the DRC⁹ as well as on the organisation's websites.¹⁰

These three categories are not mutually exclusive, but they help guide our thinking and response to the different types of threats and attacks we face. Above all, they allow us to identify spaces and discussions in which we can find audiences receptive to our messages. Who are we addressing when we defend ourselves against these various accusations? What realistic outcomes can we hope for? There are no easy answers to these

— 8. Robert Flummerfelt et Nellie Peyton, « Exclusif – Plus de 50 femmes accusent des travailleurs humanitaires d'abus sexuels lors de l'épidémie d'Ebola en RDC », *The New Humanitarian* et Thomson Reuters Foundation, 29 septembre 2020, <https://www.thenewhumanitarian.org/fr/2020/09/29/femmes-accusent-des-travailleurs-humanitaires-abus-exploitation-sexuels>

— 9. Actualité.cd, *Des efforts proactifs pour lutter contre les comportements abusifs (MSF)*, 6 juillet 2022, <https://actualite.cd/2022/07/06/des-efforts-proactifs-pour-lutter-contre-les-comportements-abusifs-msf>

— 10. Médecins Sans Frontières, *République Démocratique du Congo : des efforts proactifs pour lutter contre les comportements abusifs*, 7 juillet 2022, <https://www.msf.fr/actualites/republique-democratique-du-congo-des-efforts-proactifs-pour-lutter-contre-les-comportements-abusifs>

— 8. Robert Flummerfelt et Nellie Peyton, « Exclusif – Plus de 50 femmes accusent des travailleurs humanitaires d'abus sexuels lors de l'épidémie d'Ebola en RDC », *The New Humanitarian* et Thomson Reuters Foundation, 29 septembre 2020, <https://www.thenewhumanitarian.org/fr/2020/09/29/femmes-accusent-des-travailleurs-humanitaires-abus-exploitation-sexuels>

— 9. Actualité.cd, *Des efforts proactifs pour lutter contre les comportements abusifs (MSF)*, 6 juillet 2022, <https://actualite.cd/2022/07/06/des-efforts-proactifs-pour-lutter-contre-les-comportements-abusifs-msf>

— 10. Médecins Sans Frontières, *République Démocratique du Congo : des efforts proactifs pour lutter contre les comportements abusifs*, 7 juillet 2022, <https://www.msf.fr/actualites/republique-democratique-du-congo-des-efforts-proactifs-pour-lutter-contre-les-comportements-abusifs>

trouver des audiences réceptives à nos messages. À qui parle-t-on lorsqu'on se défend de ces différentes accusations ? Et quel effet réaliste peut-on en espérer ? Il n'y a pas de réponse simple à ces questions. Mais, de façon générale, deux constats s'imposent. D'une part, il est nécessaire de parler d'abord et surtout à nos soutiens, en les informant sur les raisons de nos choix et de nos partis pris, en défendant nos démarches sans craindre d'être clivants, et en assumant que l'on puisse déplaire à certains. D'autre part, il nous faut privilégier des approches pédagogiques et informatives vis-à-vis des audiences qui ne nous soutiennent habituellement pas, en faisant confiance aux opinions qui restent à l'écoute et sont prêtes à croire en notre bonne foi.

questions, but, in general, two points can be made. On the one hand, we must, first and foremost, talk to our supporters and inform them about the reasoning behind our choices and our biases – in short, defend our actions without fear of being divisive and accept that we might upset some people. On the other hand, we must foster educational and informative approaches to audiences that do not usually support us by trusting those who are still listening and willing to believe in our good faith.

Translated from the French by Derek Scoins

Biographies



ANDREA BUSSOTTI

Andrea Bussotti est directeur de la communication de Médecins Sans Frontières – France. Il travaille avec MSF depuis 2003, et il a occupé différents postes au siège parisien et sur les terrains, notamment en tant que logisticien et coordinateur de projet.

Andrea Bussotti is Communications Director at Médecins Sans Frontières – France. He has worked at MSF since 2003, where he has held various positions at the Paris headquarters and in the field, notably as a logistics officer and project coordinator.

ANAÏS DEGRADE

Anaïs Deprade est chargée de communication opérationnelle au sein de Médecins Sans Frontières – France. Elle travaille avec MSF depuis 2015 dans le domaine du plaidoyer, puis de la communication.

Anaïs Deprade is Operational Communications Advisor at Médecins Sans Frontières – France. She has worked at MSF since 2015 in the field of advocacy, then in communication.

AGNÈS VARRAINE-LECA

Agnès Varraine-Leca est responsable de la production de Médecins Sans Frontières – France. Photojournaliste de formation, elle travaille dans l'humanitaire depuis plus de quinze ans.

Agnès Varraine-Leca is Head of Production at Médecins Sans Frontières – France. A trained photojournalist, she has been working in the humanitarian field for more than fifteen years.

Les chiffres comme déclencheurs de l'émotion : enjeux des données dans la communication et le plaidoyer humanitaires

Figures as emotional triggers: data issues in humanitarian communication and advocacy

Émilie Poisson • Directrice de l'apprentissage, de l'engagement et du développement organisationnel, IMPACT Initiatives

P

arfois, les « *killer facts* » rivalisent avec les photos chocs dans la communication humanitaire. Ces statistiques percutantes visent, certes, à mobiliser l'opinion, mais leur politisation croissante interroge leur crédibilité. Comment produire des données fiables et préserver leur pouvoir de conviction dans un monde de post-vérité et de défiance généralisée ?

Depuis plusieurs décennies, la compréhension et la mesure des besoins des populations affectées par des crises constituent un pilier central de l'action humanitaire. Cette dynamique s'est

Sometimes, "killer facts" rival shock photos in humanitarian communications. These hard-hitting statistics are certainly intended to mobilise public opinion, but their increasing politicisation calls into question their credibility. How can we produce reliable data and preserve their power of conviction in a world of post-truth and widespread mistrust?

For several decades, understanding and measuring the needs of crisis-hit populations have been a key pillar of humanitarian work. The dynamic picked up with the commitments in the Grand Bargain



ÉMILIE
POISSON

intensifiée avec les engagements du *Grand Bargain* en 2016¹, qui ont renforcé l'exigence de redevabilité et d'efficacité dans l'allocation des ressources, depuis les bailleurs internationaux jusqu'aux organisations non gouvernementales (ONG) opérant sur le terrain². Presque mécaniquement, ces données sont devenues constitutives des pratiques de plaidoyer destinées à convaincre et orienter donateurs, décideurs et grand public.

L'usage stratégique des statistiques dans les campagnes de communication humanitaire s'inscrit dans une histoire plus longue, amorcée dès les années 1980 avec la montée du plaidoyer professionnel, notamment au sein des ONG britanniques. Ces dernières ont popularisé l'emploi de *killer facts* – des chiffres percutants, simples et mémorables – pour capter l'attention du public, simplifier des enjeux complexes, et susciter une mobilisation rapide. Aujourd'hui, ces données s'affichent dans le métro, sur les réseaux sociaux, ou dans des infographies virales, conférant aux discours émotionnels une aura de scientificité et d'irréfutabilité. Cette stratégie, analysée notamment par Pascal Dauvin³, s'inscrit dans une logique de professionnalisation du plaidoyer, où l'impact prime souvent sur la nuance. Le lien entre information et communication se construit ainsi autour de statistiques « chocs », destinées à la fois à renseigner, mais aussi à mobiliser l'opinion et pousser les donateurs et décideurs à l'action.

Pourtant, à l'ère des *fake news* et de la post-vérité, s'appuyer sur des preuves scientifiques pour démontrer un état de fait ou promouvoir une cause n'a

in 2016,¹ which stepped up the requirement for accountability and efficiency in resource allocation for organisations ranging from international funding bodies to non-governmental organisations (NGOs) working on the field.² Almost automatically, these pieces of data became key components of advocacy practices aiming to convince and steer donors, decision-makers and the general public.

The strategic use of statistics in humanitarian communication campaigns goes back further in time, starting in the 1980s with the rise of professional advocacy, particularly in British NGOs. They popularised the use of killer facts – punchy, simple, memorable figures – to grab the public's attention, simplify complex issues and quickly galvanise support. Nowadays, these data are displayed on subway advertising hoardings, social media and viral infographics, giving emotional messages an aura of scientific legitimacy and irrefutability. This strategy, analysed by Pascal Dauvin in particular,³ is in line with a rationale of professionalising advocacy, with impact often taking precedence over nuance. The link between information and communication is therefore forged around "killer" facts, aiming to both inform but also galvanise opinion, and encourage donors and decision-makers to take action.

However, in the fake news and post-truth era, use of scientific evidence to demonstrate a state of affairs or promote a cause has perhaps never been such a necessary and complex undertaking. The increase in the volume and sources

— 1. Inter-Agency Standing Committee, *Qu'est-ce que le Grand Bargain ?*, 1^{er} juillet 2017, <https://interagencystandingcommittee.org/grand-bargain-official-website/quest-ce-que-le-grand-bargain>

— 2. Center for Humanitarian Data, *Série de notes d'orientation. La responsabilité des données dans l'action humanitaire. Partage responsable des données avec les bailleurs de fonds*, décembre 2020, <https://data.humdata.org/dataset/2048a947-5714-4220-905b-e662cbcd14c8/resource/7e47e8b4-85b9-4edc-b19f-d2984d65e0e5/download/guidance-note-7-french.pdf>

— 3. Pascal Dauvin (dir.), *La communication des ONG humanitaires*, Éditions L'Harmattan, 2010.

— 1. Inter-Agency Standing Committee, *Qu'est-ce que le Grand Bargain ?*, 1^{er} juillet 2017, <https://interagencystandingcommittee.org/grand-bargain-official-website/quest-ce-que-le-grand-bargain>

— 2. Center for Humanitarian Data, *Série de notes d'orientation. La responsabilité des données dans l'action humanitaire. Partage responsable des données avec les bailleurs de fonds*, décembre 2020, <https://data.humdata.org/dataset/2048a947-5714-4220-905b-e662cbcd14c8/resource/7e47e8b4-85b9-4edc-b19f-d2984d65e0e5/download/guidance-note-7-french.pdf>

— 3. Pascal Dauvin (dir.), *La communication des ONG humanitaires*, Éditions L'Harmattan, 2010.

peut-être jamais été aussi nécessaire et complexe. L'augmentation du volume de données et de leurs sources dans le secteur humanitaire s'est accompagnée d'une politisation croissante. Cette politisation s'explique, d'une part, par des enjeux financiers – notamment la nécessité de prioriser l'utilisation des fonds. D'autre part, elle est liée à des considérations géopolitiques, comme la gestion de l'image et de la réputation des acteurs impliqués dans les crises.

Les États ne sont pas les seuls à mesurer l'importance stratégique des données humanitaires. Tous les acteurs impliqués dans un conflit ou une crise humanitaire – qu'il s'agisse de groupes armés, de forces d'opposition, de mouvements de guérilla, ou encore d'organisations parties au système d'aide humanitaire – peuvent chercher à influencer, surveiller, voire contrôler la production et la diffusion des données. Bien que leurs statuts, leurs objectifs et leurs moyens diffèrent, tous perçoivent les données comme un levier de pouvoir : pour légitimer leur action, orienter les récits dominants, ou contester ceux des autres.

Dans ce contexte, en quoi la production de données humanitaires fiables représente-t-elle un enjeu majeur de plaidoyer et communication ? Comment produire des données humanitaires crédibles et préserver leur pouvoir de conviction et leur capacité à être traduites en actions concrètes au service des populations affectées ?

La place croissante des données dans le secteur humanitaire et le plaidoyer

Depuis le début des années 2010, la collecte et l'utilisation des données ont pris une importance croissante dans le secteur humanitaire, avec un accent de plus en plus important mis sur l'efficacité et la transparence des actions humanitaires. Les données jouent aujourd'hui un rôle central dans la compréhension des besoins des populations affectées, et dans l'orientation des choix programmatiques et opérationnels

« S'appuyer sur des preuves scientifiques pour démontrer un état de fait ou promouvoir une cause n'a peut-être jamais été aussi nécessaire et complexe. »

“Use of scientific evidence to demonstrate a state of affairs or promote a cause has perhaps never been such a necessary and complex undertaking.”

of data in the humanitarian sector has gone hand-in-hand with growing politicisation. This politicisation can partly be explained by financial challenges, particularly the need to prioritise how funds are used. Geopolitical considerations, such as managing the image and reputation of stakeholders involved in crises, also play a part.

States are not the only entities to grasp the strategic importance of humanitarian data. All the actors involved in a humanitarian conflict or crisis – be they armed groups, opposition forces, guerrilla movements or humanitarian aid stakeholder organisations – may seek to influence, monitor and even control the production and dissemination of data. Although their statuses, aims and means differ, they all regard data as a way of leveraging power to legitimise their action, steer the dominant narratives or challenge others' narratives.

In this context, how does the production of reliable humanitarian data represent a major advocacy and communication challenge? How do you produce credible humanitarian data and maintain its power to convince and be channelled into tangible initiatives to help the affected populations?

des ONG et des bailleurs. L'ensemble du Cycle de programmation humanitaire, sous l'égide du Comité permanent inter-organisations (*Inter-Agency Standing Committee* – IASC en anglais), qui oriente la grande majorité des fonds humanitaires au niveau mondial, repose sur l'agrégation et l'analyse de milliers de données issues des terrains de crise. Dans ce système de coordination, des acteurs spécialisés sont spécifiquement chargés de la gestion, de l'analyse et du partage des données. Parmi eux, le Centre pour les données humanitaires (*Centre for Humanitarian Data*), créé par le Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations unies (*Office for the Coordination of Humanitarian Affairs* – OCHA en anglais), joue un rôle clé. Basé à La Haye, ce centre vise à améliorer la prise de décision humanitaire grâce à une meilleure utilisation des données. Il soutient les acteurs humanitaires dans quatre domaines principaux : la gestion des données, la visualisation, la responsabilité éthique, et la prévision humanitaire (*predictive analytics*). Le centre administre également la plateforme Humanitarian Data Exchange (HDX), une infrastructure ouverte qui permet de centraliser, structurer et partager des milliers de jeux de données provenant d'agences onusiennes, d'ONG, de gouvernements et d'autres partenaires. HDX facilite l'accès à des données fiables et actualisées sur les crises humanitaires, tout en promouvant des standards communs pour leur utilisation⁴. Cette architecture de données partagées est devenue un pilier de la coordination humanitaire moderne.

Au-delà de la priorisation globale, les données ont un impact opérationnel direct sur les terrains d'intervention. Un exemple marquant remonte à l'invasion de l'Ukraine par la Russie en février

The growing significance of data in the humanitarian sector and advocacy

Since the start of the 2010s, data collection and use have become increasingly important in the humanitarian sector, with a growing emphasis on the efficiency and transparency of humanitarian initiatives. Nowadays, data plays a pivotal role in understanding the needs of affected populations and in guiding the programme and operational choices made by NGOs and funding bodies. The whole Humanitarian Programme Cycle under the leadership of the Inter-Agency Standing Committee (IASC), which directs the large majority of humanitarian funding at a global level, is based on aggregating and analysing thousands of pieces of data from crisis-hit areas. Under this coordination system, specialised stakeholders are specifically tasked with data management, analysis and sharing. One such stakeholder, the Centre for Humanitarian Data, created by the United Nations Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (OCHA), plays a key role. Located in The Hague, the centre aims to improve humanitarian decision-making through improved data use. The centre supports humanitarian stakeholders in four main areas: data management, data visualisation, ethical responsibility and predictive analytics. The centre also runs the Humanitarian Data Exchange (HDX), an open platform enabling millions of datasets from United Nations agencies, NGOs, governments and other partners to be centralised, organised and shared. HDX facilitates access to reliable and up-to-date data on humanitarian crises, while promoting common data use standards.⁴ This shared data platform has become a cornerstone of modern-day humanitarian coordination.

— 4. OCHA, *The Center for Humanitarian Data: Connecting people and data to improve lives*, <https://centre.humdata.org>; OCHA, *Présentation du Centre pour les données humanitaires et HDX*, 13 mai 2024, <https://www.calpnetwork.org/wp-content/uploads/2024/07/Presentation-du-Centre-pour-les-Donnees-Humanitaires-et-HDX%E2%80%8B.pdf>

— 4. OCHA, *The Center for Humanitarian Data: Connecting people and data to improve lives*, <https://centre.humdata.org>; OCHA, *Présentation du Centre pour les données humanitaires et HDX*, 13 mai 2024, <https://www.calpnetwork.org/wp-content/uploads/2024/07/Presentation-du-Centre-pour-les-Donnees-Humanitaires-et-HDX%E2%80%8B.pdf>

2022. Alors que l'attention médiatique et humanitaire se concentrait sur les réfugiés fuyant vers les pays voisins, une coalition d'acteurs humanitaires (Organisation internationale pour les migrations – IOM –, OCHA, Agence des Nations unies pour les réfugiés – UNHCR) a publié, le 15 mars 2022⁵, une carte des déplacements internes révélant que près de 6,5 millions de personnes étaient déplacées à l'intérieur même de l'Ukraine, bien au-delà des estimations initiales de 700 000⁶. Cette révélation a radicalement changé la perception de la crise : elle n'était plus seulement une crise de réfugiés, mais aussi une crise de déplacement interne. Dès le lendemain de cette publication, les bailleurs ont commencé à réorienter des financements vers l'intérieur du pays, et les acteurs humanitaires (UN, ONG, etc.) à redéployer leurs équipes vers l'est de l'Ukraine.

Cet exemple illustre la puissance des données pour comprendre une crise, préciser le récit que l'on en fait et orienter les décisions. Mais il souligne aussi, en creux, une réalité plus ambivalente : la production de données, aussi rigoureuse soit-elle, ne garantit ni leur prise en compte, ni leur capacité à infléchir les décisions politiques ou à mobiliser l'opinion publique. Dans des contextes hautement politisés, les données peuvent être ignorées, relativisées, ou instrumentalisées.

Ainsi, à rebours du cas ukrainien, d'autres crises – comme les naufrages répétés de migrants en Méditerranée, ou les bombardements à Gaza – sont documentées par des données précises, abondantes et largement accessibles. Pourtant, ces chiffres peinent à provoquer des inflexions

« La production de données, aussi rigoureuse soit-elle, ne garantit ni leur prise en compte, ni leur capacité à infléchir les décisions politiques ou à mobiliser l'opinion publique. »

"Regardless of how robustly data is produced, there is no guarantee that it will be taken into account or that it will influence political decisions or galvanise public opinion."

Moving beyond global prioritisation, data has a direct operational impact in the field. A striking example dates back to the Russian invasion of Ukraine in February 2022. While media and humanitarian attention was focused on the refugees fleeing to neighbouring countries, a coalition of humanitarian stakeholders – IOM (International Organization for Migration), UNHCR (United Nations High Commissioner for Refugees) and OCHA – published an internal displacement map on 15 March revealing that close to 6.5 million people were internally displaced in Ukraine,⁵ a much higher figure than the initial estimates of 700,000 internally displaced persons (IDPs).⁶ This revelation radically changed perceptions of the crisis: it was no longer just a refugee crisis, but also an internal displacement crisis. On the day after publication, funding bodies began to redirect their funding to the interior of the country and humanitarian organisations (UN, NGOs, etc.) started to redeploy their teams to eastern Ukraine.

— 5. IOM, REACH, UNHCR and OCHA, *Update on IDP Figures in Ukraine*, 18 March 2022, <https://www.unocha.org/publications/report/ukraine/update-idp-figures-ukraine-18-march-2022-enuk>; <https://dtm.iom.int/reports/update-idp-figures-ukraine-18-march-2022>

— 6. International Organization for Migration, *Ukraine Internal Displacement Report – General Population Survey – Round 1*, 16 March 2022, <https://dtm.iom.int/reports/ukraine-internal-displacement-report-general-population-survey-round-1-9-16-march-2022>

— 5. IOM, REACH, UNHCR and OCHA, *Update on IDP Figures in Ukraine*, 18 March 2022, <https://www.unocha.org/publications/report/ukraine/update-idp-figures-ukraine-18-march-2022-enuk>; <https://dtm.iom.int/reports/update-idp-figures-ukraine-18-march-2022>

— 6. International Organization for Migration, *Ukraine Internal Displacement Report – General Population Survey – Round 1*, 16 March 2022, <https://dtm.iom.int/reports/ukraine-internal-displacement-report-general-population-survey-round-1-9-16-march-2022>

politiques majeures ou à susciter une mobilisation internationale à la hauteur des enjeux. Ce contraste met en lumière une tension fondamentale : les données ne parlent pas d'elles-mêmes. Leur impact dépend de la manière dont elles sont interprétées, relayées, et intégrées dans des récits stratégiques – ou, au contraire, de la manière dont elles sont écartées ou neutralisées, dans des environnements où les intérêts politiques dominent.

Avec la place de plus en plus importante des données dans le secteur humanitaire – et dans les sociétés occidentales en général –, ces données, sous la forme de *killer facts*, sont en effet devenues des éléments centraux de la communication et du plaidoyer humanitaires. Ces statistiques accrocheuses et mémorables, conçues pour attirer l'attention et mobiliser l'opinion publique, tendent à remplacer (ou à compléter) les photographies « chocs » utilisées depuis les années 1970 pour résumer visuellement la gravité d'une situation. Comme les images, ces chiffres condensent des réalités complexes en messages simples, porteurs d'une forte charge émotionnelle, mais non sans soulever des considérations éthiques⁷.

Les *killer facts* apportent aux discours humanitaires cette aura de scientificité et d'irréfutabilité que nous évoquons, renforçant leur pouvoir de conviction. Utilisés dans des campagnes de plaidoyer, ces chiffres apparaissent comme des outils efficaces de mobilisation. Toutefois, leur impact ne dépend pas uniquement de leur contenu : il est fortement conditionné par le contexte médiatique et politique dans lequel ces *killer facts* sont diffusés ainsi que par le niveau de confiance accordé à l'organisation qui les communique. Dans un environnement saturé d'informations, marqué par la défiance envers les institutions, la légitimité perçue des acteurs

This example illustrates the importance of data when seeking to understand a crisis, clarifying the story being told and steering decisions. However, it also implicitly brings to light a more ambivalent reality: regardless of how robustly data is produced, there is no guarantee that it will be taken into account or that it will influence political decisions or galvanise public opinion. Data may be ignored, played down or misused in highly politicised contexts.

Consequently, unlike the case of Ukraine, other crises, such as the repeated capsizing of migrant boats in the Mediterranean and the airstrikes in Gaza, are documented by precise, plentiful and widely accessible data. However, these figures struggle to bring about major political change or galvanise international action on a scale commensurate with the situation. This contrast highlights a fundamental tension: data cannot speak for itself. Its impact depends on how it is interpreted, conveyed and incorporated into strategic narratives, or, on the other hand, how it is sidelined or neutralised in environments in which political interests hold sway.

Given the increasing importance of data in the humanitarian sector and in Western culture in general, pieces of data – as killer facts – have become key components of humanitarian communication and advocacy. These punchy, memorable statistics, designed to grab people's attention and galvanise public opinion, are tending to replace (or supplement) the "shocking" photographs used since the 1970s to visually encapsulate the seriousness of a situation. Just like those photographs, these figures condense complex realities into simple messages and are highly emotionally charged, albeit not without raising ethical questions.⁷

— 7. Françoise Duroch et Maelle L'Homme, « Considérations éthiques autour de l'imagerie humanitaire », *Alternatives Humanitaires*, n° 21, novembre 2022, p. 92-105, <https://www.alternatives-humanitaires.org/fr/2022/11/28/considerations-ethiques-autour-de-lutilisation-de-limagerie-humanitaire>

— 7. Françoise Duroch et Maelle L'Homme, "Ethical considerations around the use of humanitarian imagery", *Humanitarian Alternatives*, issue 21, November 2022, p. 92-105, <https://www.alternatives-humanitaires.org/en/2022/11/29/ethical-considerations-around-the-use-of-humanitarian-imagery>

humanitaires devient un facteur déterminant pour que ces données soient entendues, crues, et prises en compte.

Ainsi, tout comme les images peuvent être rejetées comme sensationnalistes, ou instrumentalisées à des fins politiques, les statistiques chocs peuvent être ignorées, contestées ou détournées si la source qui les diffuse n'est pas perçue comme crédible. Cela souligne l'importance, pour les organisations humanitaires, de cultiver une relation de confiance avec leurs publics – bailleurs, médias, décideurs, mais aussi opinion publique – afin que les données qu'elles produisent puissent réellement peser dans les débats et les décisions.

Cette « datafication » des pratiques humanitaires a ainsi pu faire l'objet de critiques, ciblant notamment la tendance à réduire les besoins humains à des indicateurs quantitatifs, souvent déconnectés des réalités sociales et culturelles des populations concernées. Et si les données jouent un rôle central dans la prise de décision, cette centralité soulève des enjeux éthiques⁸ et politiques. Comme le souligne Joël Glasman⁹, les données humanitaires ne sont pas neutres : elles sont construites dans des contextes spécifiques, influencées par des rapports de pouvoir, et peuvent invisibiliser certains besoins non mesurables. Cette analyse est partagée par le Humanitarian Data Science and Ethics Group, qui rappelle que la production de données doit s'accompagner d'une gouvernance éthique, transparente et participative, afin d'éviter qu'elles ne renforcent des inégalités ou ne marginalisent certaines voix¹⁰.

— 8. Centre for Humanitarian Data, *Guidance Note Series – Data Responsibility in Humanitarian Action: Humanitarian Data Ethics*, January 2020, <https://centre.humdata.org/guidance-note-humanitarian-data-ethics>

— 9. Joël Glasman, *Humanitarianism and the Quantification of Human Needs: Minimal Humanity*, Routledge, 2019.

— 10. Kate Dodgson, Prithvi Hirani, Rob Trigwell et al., *A Framework for the Ethical Use of Advanced Data Science Methods in the Humanitarian Sector*, Humanitarian Data Science and Ethics Group, 2020.

Killer facts give humanitarian messages the aura of scientific legitimacy and irrefutability to which we referred, increasing their persuasive power. These figures are used in advocacy campaigns and appear to be effective mobilisation tools. However, their impact does not solely hinge on their content: their impact is strongly influenced by the political and media context in which they are publicised and by the level of trust placed in the organisation publicising them. In an information-saturated environment marked by mistrust of institutions, the perceived legitimacy of humanitarian stakeholders becomes a determining factor in the data being heard, believed and taken on board.

Consequently, just as images may be rejected for being sensationalist or misused for political purposes, killer facts may be ignored, challenged or twisted if the publishing source is not viewed as credible. This underlines the importance of humanitarian organisations fostering a relationship of trust with their target groups – funding bodies, media outlets, decision-makers and public opinion – so that their data can really have an impact on debates and decisions.

The datafication of humanitarian practices has been the subject of criticism, notably focusing on the tendency to reduce human needs to quantitative indicators, which are often disconnected from the socio-cultural reality of the affected populations. Though data plays a key part in decision-making, this critical role raises ethical and political questions.⁸ As Joël Glasman states, humanitarian data is not neutral.⁹ Data is developed in specific contexts, influenced by power relationships, and can mask some unquantifiable needs. His assessment

— 8. Centre for Humanitarian Data, *Guidance Note Series – Data Responsibility in Humanitarian Action: Humanitarian Data Ethics*, January 2020, <https://centre.humdata.org/guidance-note-humanitarian-data-ethics>

— 9. Joël Glasman, *Humanitarianism and the Quantification of Human Needs: Minimal Humanity*, Routledge, 2019.

Dans cette perspective, Hugo Slim propose une réflexion complémentaire en appelant à une redéfinition éthique des besoins humanitaires¹¹. Il insiste sur la nécessité de reconnaître les tensions morales inhérentes à toute tentative de hiérarchisation des besoins, et plaide pour une approche plus humaine, fondée sur la compassion, la simplicité et la conscience des limites de l'action humanitaire. Cette approche invite à dépasser les cadres purement techniques pour intégrer des dimensions qualitatives et contextuelles dans l'analyse des besoins. Parmi les méthodes mobilisées, on peut citer les *focus group discussions* et les entretiens semi-structurés, qui permettent de faire émerger des besoins perçus localement, souvent absents des grilles d'indicateurs standards. Par exemple, des femmes déplacées peuvent exprimer des préoccupations liées à la sécurité dans les centres de distribution, ou à l'accès à des produits d'hygiène menstruelle – des éléments rarement captés par les indicateurs quantitatifs classiques. De même, les analyses de conflit ou environnementales permettent d'identifier des facteurs de risque invisibles dans les données chiffrées, comme les tensions intercommunautaires autour de l'accès à l'eau, ou les impacts différenciés d'une crise selon le genre ou l'âge.

Les défis liés à la production de données crédibles et fiables et leur utilisation à l'ère des *fake news*

En parallèle de l'usage extensif des *killer facts* – ou, plus généralement, des données scientifiquement produites – dans les décisions politiques, la défiance envers la science, les sources institutionnelles et la promotion de « vérités alternatives » se sont considérablement accentuées au cours de la dernière décennie. Aux États-Unis, la confiance envers les scientifiques a chuté de 87 % en 2020 à 73 % en 2023,

— 11. Hugo Slim, *How should we define and prioritise humanitarian need?*, Norwegian Center for Humanitarian Studies, 13 November 2023.

is shared by the Humanitarian Data Science and Ethics Group (DSEG), which reiterates that data production must go hand-in-hand with ethical, transparent and participatory governance to prevent data from reinforcing inequality and marginalising some voices.¹⁰

In this regard, Hugo Slim delves further into the issue by calling for an ethical redefinition of humanitarian needs.¹¹ He stresses the need to recognise the intrinsic moral tensions involved in any attempt to prioritise needs and advocates for a more humane approach, driven by compassion, simplicity and awareness of the limits of humanitarian action. This approach urges us to move beyond purely technical frameworks and take on board qualitative and contextual dimensions when assessing needs. The methods used include discussion focus groups and semi-structured interviews. They enable locally perceived needs to be highlighted. These needs are often missing from standard indicators. For instance, displaced women may express concerns about safety in distribution centres or about access to menstrual hygiene products, yet these issues are rarely included in standard quantitative indicators. Similarly, conflict and environmental assessments help identify risk factors that are invisible in numerical data, such as intercommunity tensions about water access or the differential impact of a crisis according to gender or age.

The challenges in producing credible, reliable data and their use in the era of *fake news*

As well as the extensive usage of *killer facts*, or, more generally, scientifically produced data, in political decision-making, mistrust of science, institutional sources and the promotion

— 10. Kate Dodgson, Prithvi Hirani, Rob Trigwell et al., *A Framework for the Ethical Use of Advanced Data Science Methods in the Humanitarian Sector*, Humanitarian Data Science and Ethics Group, 2020.

— 11. Hugo Slim, *How should we define and prioritise humanitarian need?*, Norwegian Center for Humanitarian Studies, 13 November 2023.

avant de remonter légèrement à 76 % en 2024¹², mais cette tendance devrait certainement reprendre son cours en 2025 face à l'offensive massive menée contre la recherche scientifique par l'administration Trump, marquée par des coupes budgétaires, des licenciements massifs et des restrictions sur la liberté académique. À l'ère des *fake news*, s'appuyer sur des preuves scientifiques est devenu à la fois une absolue nécessité et un défi vertigineux.

Dans ce contexte, les *killer facts* occupent une place ambivalente. Souvent extraits de données rigoureusement produites, ils en constituent une version condensée, simplifiée et rendue accessible au grand public. Leur efficacité repose sur leur capacité à traduire des analyses complexes en messages percutants. Cependant, cette simplification, si elle facilite la communication, peut aussi entraîner une perte de nuance, voire une instrumentalisation des données. Par ailleurs, la défiance généralisée envers les institutions – y compris scientifiques et humanitaires – affecte directement la réception de ces messages. Même fondés sur des données solides, les *killer facts* ne sont efficaces que si la source qui les diffuse est perçue comme légitime et digne de confiance. Dans un environnement saturé d'informations concurrentes, la scientificité ne suffit plus à garantir la crédibilité. Cela souligne l'importance, pour les acteurs humanitaires, de renforcer la transparence, la traçabilité et la pédagogie autour des données afin de restaurer un lien de confiance avec les publics.

Cette crise de confiance s'inscrit dans un phénomène plus large : la politisation croissante des données humanitaires. Alors que leur centralité dans les processus de décision s'est affirmée, leur production et leur usage sont de plus en plus influencés par des intérêts politiques, économiques ou géostratégiques. Des États, mais aussi d'autres

« Même fondés sur des données solides, les *killer facts* ne sont efficaces que si la source qui les diffuse est perçue comme légitime et digne de confiance. »

“Even when based on robust data, killer facts are only effective if the publishing source is seen as legitimate and trustworthy.”

of “alternative facts” have increased considerably over the past decade. In the United States (US), trust in scientists dropped from 87% in 2020 to 73% in 2023, before slightly rebounding to 76% in 2024,¹² but the downward trend certainly ought to resume in 2025, given the huge attack on scientific research by the Trump administration, marked by budget cuts, mass redundancies and restrictions on academic freedom. In the fake news era, relying on scientific evidence has become both an absolute necessity and a dizzying challenge.

Killer facts have an ambivalent role in this context. They are often extracted from robustly produced data and are a condensed, simplified, publicly accessible version of the information. The effectiveness of killer facts is based on their ability to turn complex analysis into punchy messaging. However, even though this simplification facilitates communication, it can also lead to nuance being lost and data even being misused. Moreover, widespread mistrust of institutions, including scientific and humanitarian institutions, directly impacts how these messages are received. Even when based on robust data, killer facts are only effective if the publishing source is seen as legitimate and trustworthy. Scientific legitimacy is no longer enough to guarantee credibility in an

— 12. Agence Science-Press, *Confiance en la science : une remontée ?*, 16 novembre 2024.

— 12. Agence Science-Press, *Confiance en la science : une remontée ?*, 16 novembre 2024.

parties prenantes aux crises – autorités locales, groupes armés, acteurs non étatiques – cherchent à contrôler les flux d'information pour orienter l'aide, façonner les récits, ou légitimer leur position.

En Syrie, par exemple, des rapports de l'ONU et de Human Rights Watch ont documenté des cas de manipulation des données humanitaires par le régime, visant à orienter l'aide vers les zones favorables au pouvoir, au détriment d'autres populations vulnérables¹³. Plus récemment, en décembre 2024, les États-Unis ont publiquement contesté les conclusions du Réseau des systèmes d'alerte précoce contre la famine (*Famine Early Warning Systems Network* – FEWS NET en anglais) – système fondé sur des données scientifiques – concernant le risque de famine à Gaza¹⁴, illustrant ainsi la manière dont des données, pourtant robustes, peuvent être rejetées pour des raisons politiques.

Alors, comment produire aujourd'hui des données crédibles et utilisées dans la prise de décision ? Garantir la crédibilité des données humanitaires nécessite de s'appuyer sur des méthodes rigoureuses, indépendantes et transparentes. Des mécanismes de vérification des données ainsi qu'un débat ouvert sur les processus de collecte et d'analyse sont essentiels pour assurer la qualité des données. La collaboration entre acteurs humanitaires, incluant les communautés affectées, permet de produire des données plus représentatives et pertinentes. Au-delà de la rigueur méthodologique, placer les populations affectées au centre de l'évaluation des besoins implique une transformation plus profonde des pratiques de production de données.

environment saturated with competing information. This emphasises the importance of humanitarian stakeholders increasing transparency, traceability and education about data in order to restore a bond of trust with their target groups.

This crisis of trust is part of a broader phenomenon: the growing politicisation of humanitarian data. Although humanitarian data's central role in decision-making processes has been cemented, data production and use are increasingly influenced by political, economic and geostrategic interests. States and other parties involved in crises – local authorities, armed groups, non-state actors – seek to control information flows to direct aid, shape storylines or legitimise their positions.

In Syria, for example, UN and Human Rights Watch reports documented cases of the regime manipulating humanitarian data, with the aim of channelling aid to areas that were supportive of the regime, to the detriment of other vulnerable populations.¹³ More recently, in December 2024, the US publicly challenged the findings of the Famine Early Warning Systems Network (FEWS NET), an early warning system based on scientific data, regarding the risk of famine in Gaza,¹⁴ thereby illustrating how robust data can be rejected on political grounds.

So how can credible data for use in decision-making be produced today? Robust, independent, transparent methods are needed to guarantee the credibility of humanitarian data. Data checking mechanisms, as well as an open

— 13. Human Rights Watch, *Everything is by the Power of the Weapon: Abuses and Impunity in Turkish-Occupied Northern Syria*, 29 February 2024, <https://www.hrw.org/report/2024/02/29/everything-power-weapon/abuses-and-impunity-turkish-occupied-northern-syria>

— 14. Joe Federman, *Israel is "nowhere close" to meeting U.S.-set aid goals, say Gaza charities*, Video, Associated Press, 12 November 2024, <https://apnews.com/video/israel-gaza-strip-israel-islam-war-israel-government-joe-biden-4e659adf4c55448c9c858feac78ce254>

— 13. Human Rights Watch, *Everything is by the Power of the Weapon: Abuses and Impunity in Turkish-Occupied Northern Syria*, 29 February 2024, <https://www.hrw.org/report/2024/02/29/everything-power-weapon/abuses-and-impunity-turkish-occupied-northern-syria>

— 14. Joe Federman, *Israel is "nowhere close" to meeting U.S.-set aid goals, say Gaza charities*, Video, Associated Press, 12 November 2024, <https://apnews.com/video/israel-gaza-strip-israel-islam-war-israel-government-joe-biden-4e659adf4c55448c9c858feac78ce254>

Cela signifie d'abord inclure activement les communautés concernées dans toutes les étapes du cycle de recherche : de la conception des outils à l'interprétation des résultats. Des approches participatives – telles que les *focus groups*, les entretiens semi-structurés, ou les enquêtes de perception – permettent de faire émerger des besoins souvent invisibles dans les indicateurs standards. Ensuite, cela implique de renforcer les capacités locales, de développer des mécanismes de retour d'information communautaire, et d'ancrer la collecte de données dans des principes de redevabilité et de sauvegarde. Il ne s'agit pas seulement d'ajuster des outils techniques, mais de repenser la manière dont les besoins sont définis, mesurés et utilisés pour orienter les réponses humanitaires. Produire des données humanitaires crédibles pour préserver leur pouvoir de conviction et leur capacité à être traduites en actions concrètes pourrait, selon nous, passer par différentes actions.

Construire un écosystème de preuves robuste

Face à la perspective de financements en baisse, il est nécessaire de construire un écosystème de preuves centré sur les personnes, qui garantisse une analyse précise et contextualisée des besoins. Les chiffres doivent être complétés par des informations qualitatives provenant des communautés pour comprendre leurs priorités et dynamiques locales. La mise en place d'un tel écosystème nécessite des ressources importantes et une coordination entre de multiples acteurs, ce qui peut être difficile à réaliser dans des contextes de crise. Il ne s'agit pas seulement de produire des données, mais aussi de les interpréter rigoureusement pour en tirer des enseignements utiles à la prise de décision.

La construction d'un tel écosystème ne peut se faire sans des cadres analytiques solides pour structurer, comparer et interpréter les données recueillies. En effet, produire des données pertinentes et contextualisées est une première étape ; encore faut-il qu'elles puissent

« Les chiffres doivent être complétés par des informations qualitatives provenant des communautés pour comprendre leurs priorités et dynamiques locales. »

“Data should be supplemented by qualitative information provided by communities to gain an understanding of their local dynamics and priorities.”

debate on data collection and analysis processes, are key to ensuring data quality. Collaboration between humanitarian stakeholders, including the affected communities, enables more representative and relevant data to be produced. Above and beyond methodological rigor, placing affected populations at the heart of needs assessments involves a more fundamental transformation of data production practices.

Firstly, it means actively including the relevant communities in all phases of the research cycle: from designing tools to interpreting findings. Participatory approaches, such as focus groups, semi-structured interviews or perception surveys, help highlight needs that are often invisible when using standard indicators. Secondly, it involves building local capacity, developing community feedback mechanisms and embedding data collection in accountability and safeguarding principles. It is not just a question of adjusting technical tools, but instead of reappraising the way in which needs are defined, measured and used to guide humanitarian responses. In our view, the production of credible humanitarian data to maintain data's power of persuasion and its capacity to be channelled into tangible initiatives should involve the different actions.

être intégrées dans des outils d'analyse cohérents, partagés, et reconnus par l'ensemble des acteurs humanitaires. C'est dans cette perspective que s'inscrit le Cadre d'analyse intersectorielle conjointe (JIAF), qui vise à harmoniser l'évaluation de la sévérité des crises et à guider une allocation plus équitable des ressources.

Produire des cadres analytiques solides

Ce JIAF doit être renforcé, surtout dans son application cohérente et systématique à travers les différents contextes, pour permettre une analyse comparable de la gravité des crises et une allocation équitable des ressources. Cela implique de résoudre les défis méthodologiques existants tout en garantissant une mise en œuvre transparente du JIAF. Cette approche rejoint la réflexion de Hugo Slim citée plus haut¹⁵, qui invite à dépasser les cadres purement techniques pour intégrer des dimensions humaines et contextuelles dans l'analyse des besoins.

Rendre les processus de prise de décision plus transparents

La priorisation et la planification doivent se baser sur des données scientifiques tout en expliquant le processus et les sources utilisées. C'est l'une des seules manières d'atténuer les effets de la politisation croissante de l'aide humanitaire, en rendant les choix plus lisibles et les décideurs plus redevables. Par politisation de l'aide, on entend ici l'instrumentalisation politique de l'aide par des États ou des acteurs géopolitiques, qui constitue une menace pour l'impartialité et la neutralité de l'action humanitaire. Dans certains contextes, l'aide est utilisée comme levier diplomatique, outil de contrôle territorial ou moyen de légitimation politique.

Face à ces risques, il est essentiel de maintenir des systèmes de données critiques, c'est-à-dire des dispositifs

Building a robust evidence-based system

In response to the prospect of a funding cut, there is a need to build a person-centred, evidence-based ecosystem, guaranteeing precise, contextualised needs assessment. Data should be supplemented by qualitative information provided by communities to gain an understanding of their local dynamics and priorities. The rollout of such an ecosystem requires significant resources and multi-actor coordination, which can prove difficult to achieve in crisis contexts. The aim is not just to produce data, but also to robustly interpret the information to learn lessons that will be useful for decision-making.

Such an ecosystem cannot be developed without solid analytical frameworks to organise, compare and interpret the collected data. Indeed, the production of relevant, contextualised data is just a first step. The data also needs to be incorporated into analytical tools that are coherent, shared and recognised by all humanitarian stakeholders. The Joint Intersectoral Analysis Framework (JIAF) aims to do just that. The JIAF seeks to harmonise the evaluation of crisis severity and pilot a more equitable distribution of resources.

Producing robust analytical frameworks

The JIAF needs to be strengthened, particularly in its coherent, systematic application across different contexts, to enable a comparable analysis of the severity of crises and an equitable distribution of resources. This involves addressing the existing methodological challenges, while guaranteeing a transparent rollout of the JIAF. This approach is in line with Hugo Slim's above-mentioned thinking,¹⁵ urging us to move beyond purely technical frameworks and incorporate human and contextual dimensions into needs assessment.

— 15. Hugo Slim, *How should we define and prioritise...*, op. cit.

— 15. Hugo Slim, *How should we define and prioritise...*, op. cit.

capables de fournir des informations fiables, indépendantes, et en temps réel sur les besoins humanitaires les plus urgents. Cela inclut notamment les systèmes de surveillance en temps réel (*Real-Time Monitoring*), qui permettent de détecter précocement des situations de famine, des besoins vitaux non couverts, ou des déplacements massifs de population. Ces systèmes jouent également un rôle clé dans l'alerte précoce face aux catastrophes naturelles (sécheresses, inondations, séismes), en facilitant une réponse rapide et ciblée. Leur maintien est crucial pour garantir une action humanitaire réactive, fondée sur des preuves, et moins vulnérable aux pressions politiques.

Des stratégies de communication des données humanitaires claires et contextualisées

Produire des données fiables ne suffit pas. Encore faut-il les analyser de manière rigoureuse pour en comprendre la portée, puis les communiquer de manière claire, transparente et adaptée aux contextes. Une stratégie de communication efficace ne se limite pas à présenter des résultats chiffrés : elle doit aussi expliquer la méthodologie, reconnaître les limites des données, et mettre en avant la légitimité des données elles-mêmes.

Cette transparence ne garantit pas l'adhésion, mais elle constitue un levier essentiel pour renforcer la confiance du public et des décideurs, et pour limiter les effets de la désinformation. Cela implique de formuler des messages clés sur la provenance des données, leur rigueur et leur utilité concrète pour orienter l'action. Il est également essentiel de collaborer avec les acteurs locaux pour adapter les messages aux réalités culturelles et linguistiques, et ainsi favoriser une appropriation locale des données. Cette démarche renforce leur légitimité, réduit les risques de manipulation par des décideurs politiques, et limite le rejet par les populations. Enfin, intégrer les données dans des récits humains, tout en respectant leur

Making decision-making processes more transparent

Prioritisation and planning must be based on scientific data, while explaining the process and sources used. This is one of the few ways of alleviating the effects of the growing politicisation of humanitarian aid by making choices clearer and decision-makers more accountable. By the politicisation of humanitarian aid, we mean the political misuse of aid by states or geopolitical actors, constituting a threat to the impartiality and neutrality of humanitarian work. Aid is used as a diplomatic lever, a tool for territorial control, or a means of political legitimisation in some contexts.

Given these risks, it is vital that critical data systems are maintained, i.e. mechanisms able to provide reliable, independent, real-time data on the most urgent humanitarian needs. This notably includes real-time monitoring systems, which provide early warnings about famines, unmet basic needs and mass population displacement. These systems also play a key role in providing early warnings when natural disasters occur (drought, flooding, earthquakes) by facilitating a swift, targeted response. It is crucial that they are maintained to guarantee responsive, evidence-based humanitarian action that is less vulnerable to political pressure.

Clear, contextualised strategies for communicating humanitarian data

Producing reliable data is not enough in itself. The data needs to be rigorously analysed to grasp its significance and then needs to be communicated in a way that is clear, transparent and tailored to the context. An effective communication strategy does not just boil down to presenting quantitative findings. Instead, it must also explain the methodology, recognise the limitations of the data and emphasise the legitimacy of the information.

This transparency does not guarantee acceptance, but it is a key lever for increasing public and decision-maker trust

« Repenser la donnée humanitaire, c'est reconnaître qu'elle n'est jamais neutre. »

“Reappraising humanitarian data also means recognising that information is never neutral.”

rigueur scientifique, peut aider à mobiliser l'opinion publique sans tomber dans la simplification excessive.

L'enjeu n'est plus seulement de produire des données fiables, mais de repenser leur rôle dans l'action humanitaire. À l'avenir, il faudra aller au-delà des exigences techniques pour construire des systèmes de données inclusifs, éthiques et véritablement utiles aux populations affectées. Néanmoins, cela suppose aussi de s'interroger sur ce que nous choisissons de mesurer – et pourquoi. Derrière chaque chiffre se cachent des choix méthodologiques, des rapports de pouvoir, et parfois des angles morts.

Repenser la donnée humanitaire, c'est reconnaître qu'elle n'est jamais neutre. C'est faire le pari qu'en combinant rigueur scientifique, transparence et écoute des communautés, les données peuvent redevenir un levier de justice et de transformation, plutôt qu'un simple outil de gestion.

and for limiting the impact of disinformation. This involves putting together key messages on the source of data, data robustness and data's practical use for directing action. Working together with local stakeholders is also vital to tailor messages to the cultural and linguistic reality, and, in this way, facilitate local buy-in. This approach increases data legitimacy, reduces the risk of manipulation by political decision-makers and limits rejection by populations. Finally, including data in human storylines while maintaining scientific robustness may help galvanise public opinion without falling into the trap of excessive simplification.

The challenge is no longer to simply produce reliable data, but instead to reappraise data's role in humanitarian work. In the future, the humanitarian sector must move beyond technical requirements in order to build inclusive, ethical data systems that are truly useful for affected populations. However, this also involves questioning what we choose to measure and why. Each and every piece of data conceals methodological choices, power relationships and sometimes blind spots.

Reappraising humanitarian data also means recognising that information is never neutral. It involves taking a gamble that by combining scientific robustness with transparency, while listening to communities, data can once again become a lever for justice and change, rather than a simple management tool.

Translated from the French by Gillian Eaton

Biographie | Biography



ÉMILIE POISSON

Émilie Poisson est directrice de l'apprentissage, de l'engagement et du développement organisationnel chez IMPACT Initiatives, une organisation suisse de recherche appliquée, spécialisée dans la collecte et l'analyse de données dans des contextes de crise humanitaire. Forte de plus de dix-sept ans d'expérience dans les secteurs humanitaire, du développement et de l'engagement stratégique, elle a occupé des postes de direction chez IMPACT, Convergences et ACTED, pilotant des équipes dans plus de trente pays.

Émilie Poisson is the Director of Learning, Engagement and Organisational Development at IMPACT Initiatives, a Swiss applied research organisation specialising in data collection and analysis in humanitarian crisis contexts. Émilie has over seventeen years of experience in the humanitarian, development and strategic engagement sectors and has held management positions at IMPACT, Convergences and ACTED, heading up teams in over thirty countries.

Entre savoir « tacite » et « explicite » : la communication humanitaire en quête d'une troisième voie

Between “tacit” and “explicit” knowledge: humanitarian communication in search of a third way

*Tom Ansell • Coordinator and Programme Manager
at The Hague Humanitarian Studies Centre*

C

omment mieux communiquer dans l'humanitaire ? Entre campagnes émotionnelles et rapports techniques, le secteur navigue entre savoir « tacite » et « explicite ».

Cette question révèle les enjeux de pouvoir et certains héritages coloniaux. L'auteur explore une « troisième voie » : un savoir « hybride » réconciliant émotion et expertise, connaissances locales et universelles.

Il est un thème souvent négligé en matière de communication humanitaire : celui du partage des connaissances. Afin d'introduire notre analyse et d'envisager une meilleure intégration de ces connaissances au sein de

How can we communicate better in the humanitarian sector? Between emotional campaigns and technical reports, the sector navigates between “tacit” and “explicit” knowledge. This question reveals power issues and certain colonial legacies. The author explores a “third way”: “hybrid” knowledge that reconciles emotion and expertise, local and universal knowledge.

An area of humanitarian communication that is often overlooked is knowledge-sharing. In order to begin to form some ideas around better integration of knowledge within humanitarian communication, we begin by considering two major groupings of humanitarian communication. There is one grouping that aims to utilise metaphor,

la communication humanitaire, nous suivrons deux composantes majeures de ce type de communication : une première catégorie dans laquelle sont convoquées la métaphore, la narration, la rhétorique et la motivation émotionnelle pour engager les donateurs et le grand public sur une cause humanitaire spécifique et les inciter à l'action, puis une seconde, qui relève de la transmission de savoir-faire et d'informations exploitables, lors de la phase de préparation de programmes humanitaires ou avant, pendant ou après une crise.

Le transfert de connaissances, bien qu'empruntant différentes formes, est manifeste dans ces deux catégories, lesquelles sont issues du questionnement suivant : qui détient la supériorité du savoir dans la communication humanitaire ? – une discussion qui suscite des débats bien plus vastes autour du pouvoir d'action, de la décolonialité et de la hiérarchie. Nous concluons par cette interrogation : l'utilisation du transfert des connaissances comme cadre de référence, afin d'intégrer des influences des deux catégories, peut-elle mener à une « troisième voie », plus éclairée, pour communiquer sur l'action humanitaire et au sein de celle-ci ?

Quelle place accordée au transfert de connaissances ?

La communication humanitaire est diverse et assez contestée, mais il existe deux grandes catégories sur lesquelles nous proposons d'asseoir notre réflexion. Elles peuvent être définies, d'un côté, par la façon dont le « savoir » est utilisé et, de l'autre, par le type de « savoir » qui est le plus souvent transmis par leur biais. Dans la lignée de Brigitte Piquard¹, nous adoptons les termes de connaissances « tacites » par opposition aux connaissances « explicites »². Ici, les

storytelling, rhetoric and emotional motivations to inspire movement and action on a specific humanitarian-related topic by donors and the public. And there is another grouping around transferring know-how and usable information within humanitarian programming or before, during or after a crisis.

Knowledge transfer is evident within both of these groupings, in different forms. Underpinning these groupings is a discussion around "whose knowledge matters" within humanitarian communication, a discussion that brings in far wider debates around agency, decoloniality and hierarchy. We conclude by discussing if using knowledge transfer as a frame of reference to bring in influences from both groupings could lead to a more informed "third way" of communicating about, and in, humanitarian action.

How important is knowledge transfer?

Humanitarian communication is multiplicitous and quite contested, but there are two broad "groupings" that we propose as the lens through which to analyse in this article. These groupings can be characterised by their use of "knowledge", and what "knowledge" is most often transferred through them. Following on from Piquard¹ we utilise the categories of "tacit" versus "explicit" knowledge.² Here, "tacit" knowledge is considered to be implicit: "non-formalised and practical, intuitive",³ whereas "explicit" knowledge is "formalized, recorded, and stored". We can sketch out two groupings or types of humanitarian communication using this lens. The first is generally aimed at the public and utilises rhetoric, metaphor,

— 1. Brigitte Piquard, "What knowledge counts? Local humanitarian knowledge production in protracted conflicts. A Central African Republic case study", *Peacebuilding*, vol. 10, no. 1, 2021, pp. 85–100.

— 2. Philip Gerrans, "Tacit knowledge, rule following and Pierre Bourdieu's philosophy of social science", *Anthropological Theory*, vol. 5, no. 1, 2005, pp. 53–74.

— 1. Brigitte Piquard, "What knowledge counts? Local humanitarian knowledge production in protracted conflicts. A Central African Republic case study", *Peacebuilding*, vol. 10, no. 1, 2021, pp. 85–100.

— 2. Philip Gerrans, "Tacit knowledge, rule following and Pierre Bourdieu's philosophy of social science", *Anthropological Theory*, vol. 5, no. 1, 2005, pp. 53–74.

— 3. Brigitte Piquard, "What knowledge counts?... ", *art. cit.*

TOM
ANSELL

connaissances « tacites » sont considérées comme implicites, « non formalisées, pratiques et intuitives »³, tandis que les connaissances « explicites » sont « formalisées, enregistrées et stockées ». Suivant cette perspective, nous pouvons distinguer deux types de communication humanitaire : la première s'adresse, le plus souvent, au public et fait appel à la rhétorique, aux métaphores, au récit et à des procédés mobilisant dans une large mesure le savoir « tacite » afin d'induire une réponse émotionnelle. La seconde est une communication extrêmement technique visant à fournir des informations et des données utiles et exploitables – donc plus axée sur la connaissance « explicite », et que l'on rencontre majoritairement au sein de la programmation humanitaire. Notons que les catégorisations de savoir « explicite » et « tacite » sont elles-mêmes sujettes aux critiques et font l'objet d'analyses. D'après Régis Catinaud⁴, on ne rend pas la connaissance « tacite » ou « explicite », c'est elle qui, à des degrés divers, s'inscrit dans l'une ou l'autre de ces catégories, par la façon dont elle est communiquée et transmise.

Valérie Gorin⁵ et Lilie Chouliaraki⁶ nous permettent d'identifier le type de communication qui met le savoir « tacite » au premier plan. La première établit que la communication humanitaire est « strictement limitée par des lignes éthiques et se fonde sur les principes humanitaires ; elle comprend également des objectifs d'éducation, de publicité, de responsabilité, de sensibilisation et de plaidoyer dans le but de toucher plusieurs niveaux

storytelling and other techniques that utilise "tacit" knowledge to a greater extent to elicit an emotional response in target audiences. The second is generally found within humanitarian programming, and is super-technical, intended to provide useful and usable information and data; in other words more concerned with "explicit" knowledge. It is important to note that the categorisations of "explicit" and "tacit" knowledge are themselves subject to critique and analysis. Catinaud⁴ holds that knowledge is not made "tacit" or "explicit", but rather becomes one or the other (to greater and lesser extents) through the ways in which it is communicated or expressed and transmitted.

To ground our first grouping, we turn to Valérie Gorin⁵ and Lilie Chouliaraki⁶ to look at the communication that foregrounds "tacit" knowledge. The first author states that humanitarian communication is "strictly limited by ethical guidelines and grounded in humanitarian principles, humanitarian communications also involve educational, promotional, accountability, awareness and advocacy purposes to reach multilayered target audiences, such as civil society, opinion leaders, political and military authorities and donors." Similarly, Chouliaraki characterises humanitarian communication as "rhetorical practices of transnational actors that engage with universal ethical claims, such as common humanity or global civil society, to mobilise action on human suffering".⁷ Again, this is communication as emotional engagement, intended to

— 3. Brigitte Piquard, "What knowledge counts?...?", *art. cit.*

— 4. Régis Catinaud, « Sur la distinction entre les connaissances explicites et les connaissances tacites », *Philosophia Scientiæ*, vol. 19, n° 2, 2015, p. 197-220.

— 5. Valérie Gorin, "Humanitarian Communication" in Gisela Gonçalves and Evandro Oliveira (eds.), *The Routledge Handbook of Nonprofit Communication*, Routledge, 2022.

— 6. Lilie Chouliaraki, "Post-humanitarianism: Humanitarian communication beyond a politics of pity", *International Journal of Cultural Studies*, vol. 13, no. 2, March 2010, pp. 107-126.

— 4. Régis Catinaud, « Sur la distinction entre les connaissances explicites et les connaissances tacites », *Philosophia Scientiæ*, vol. 19, n° 2, 2015, p. 197-220.

— 5. Valérie Gorin, "Humanitarian Communication" in Gisela Gonçalves and Evandro Oliveira (eds.), *The Routledge Handbook of Nonprofit Communication*, Routledge, 2022.

— 6. Lilie Chouliaraki, "Post-humanitarianism: Humanitarian communication beyond a politics of pity", *International Journal of Cultural Studies*, vol. 13, no. 2, March 2010, pp. 107-126.

— 7. Lilie Chouliaraki, "Post-humanitarianism: Humanitarian communication...", *art. cit.*, p. 108.

de publics tels que la société civile, les leaders d'opinion, les autorités politiques et militaires, et les donateurs». De façon similaire, Lilie Chouliaraki définit la communication humanitaire comme «des pratiques rhétoriques de la part d'acteurs transnationaux qui s'appuient sur des discours éthiques universels tels que l'humanité commune ou la société civile internationale afin de mobiliser l'action contre la souffrance humaine»⁷. Encore une fois, il est question d'un engagement émotionnel, destiné à mobiliser les personnes ou les organisations, et les encourager à agir. Ces définitions soulèvent immédiatement de potentielles complications, notamment le fait que communiquer (et aux fins de cet article, communiquer tout en partageant la connaissance) avec des publics aussi divers est très difficile. En effet, si l'on poursuit avec Gorin, une partie de la communication humanitaire, en particulier celle à destination des donateurs du «Nord global», montre de profondes similitudes avec le marketing à but lucratif – une influence propice aux maladresses et aux erreurs, dont les exemples les plus choquants sont mis en lumière par le prix «Fly in the Eye», décerné par le Centre d'expertise pour la communication humanitaire (*Expertise Centre for Humanitarian Communication*).

Il existe également une tension entre la nécessité de représenter fidèlement le travail d'une organisation, la personnalité et le pouvoir d'action des bénéficiaires, et le rôle des donateurs au sein d'un processus que Shani Orgad et Bruna Irene Seu⁸ qualifient d'«intimité à distance». Les autrices identifient trois figures de rhétorique majeures au cœur de la communication humanitaire, des métaphores qu'elles intitulent «s'asseoir ensemble au pied d'un arbre», «être présent pour l'autre», et

« Une partie de la communication humanitaire, en particulier celle à destination des donateurs du "Nord global", montre de profondes similitudes avec le marketing à but lucratif. »

"Some humanitarian communication, particularly that targeted at donors in the 'Global North', has a large amount in common with for-profit marketing."

mobilise and to encourage people or organisations to take action. Some immediate potential complications arise from these definitions, namely that communicating (and, for the purposes of this article, communicating whilst sharing knowledge) with such a diverse set of target audiences is fraught. Indeed, as Gorin goes on to say, some humanitarian communication, particularly that targeted at donors in the "Global North", has a large amount in common with for-profit marketing. It also opens up plenty of opportunities for missteps and mistakes, with some of the most egregious clear to see in the annual "Fly in the Eye" awards given by the Expertise Centre for Humanitarian Communication.

There is also a tension between the need to accurately represent the work of an organisation, the personhood and agency of beneficiaries, and the role of donors within a process that Shani Orgad and Bruna Irene Seu⁸ refer to as "intimacy at a distance". They characterise three major metaphorical tropes within humanitarian communication, which they refer to as "sitting underneath a tree, being there, going on a journey", with

— 7. Lilie Chouliaraki, "Post-humanitarianism: Humanitarian communication...", *art. cit.*, p. 108.

— 8. Shani Orgad and Bruna Irene Seu, "Intimacy at a distance" in humanitarian communication", *Media, Culture & Society*, vol. 36, no. 7, 2014, pp. 916–934.

— 8. Shani Orgad and Bruna Irene Seu, "Intimacy at a distance" in humanitarian communication", *Media, Culture & Society*, vol. 36, no. 7, 2014, pp. 916–934.

« s'engager dans un parcours commun », chacune d'entre elles servant un objectif précis dans la communication humanitaire et fournissant les bases de valeurs distinctives, lesquelles sont ensuite intégrées dans la communication pour en augmenter la puissance. Par exemple, la première de ces métaphores, selon les autrices, vise à projeter un sentiment d'égalitarisme, d'implication et d'impregnation dans un contexte.

Ce rapide aperçu d'une communication orientée vers le donateur et le public nous montre qu'elle se concentre sur la transmission de valeurs et d'émotions plutôt que sur un savoir spécifiquement « explicite » ou technique. Cela ne signifie pas que la connaissance « explicite » ou technique soit totalement absente de ce type de communication, mais seulement que cette forme de savoir mise en avant tend vers le « tacite » (tel que précédemment expliqué par Orgad et Seu). Cela peut être attribué à l'impératif d'engager les donateurs (qu'ils soient institutionnels ou individuels) « dans un parcours » qui les incite à donner de l'argent en soutien à une cause spécifique. Comme l'indique Gorin, se baser sur les principes humanitaires permet de légitimer la communication et d'instaurer la confiance⁹. Pour des raisons compréhensibles, le transfert de savoir, dans cette dimension de la communication humanitaire, se voit dilué dans la nécessité de transmettre facilement un message, d'initier un appel à l'action. Toutefois, les paroles d'un directeur de la communication dans l'humanitaire, interrogé dans le cadre de la recherche d'Orgad et Seu, sont éloquentes quant aux limites de cette manière de communiquer : « Cela fait cinquante ans que l'on rabâche le même message sur le besoin, le besoin, le besoin et sur la façon d'y répondre en donnant, donnant, donnant de l'argent. » Cibler les émotions, le message, et les

each serving a specific purpose within humanitarian communication, and providing a grounding in a specific set of values that are then imbued into the communication to increase its potency. For example, the "sitting underneath a tree" metaphor is, following the authors, intended to project a sense of egalitarianism, participation and groundedness within a context.

What we can see from this very initial sketch of donor and public-oriented outward communication within the humanitarian space is that the focus is on transmitting values and emotion, rather than specifically "explicit" or technical knowledge. This is not to say that "explicit" or technical knowledge is entirely absent from this grouping of communication, just that the type of knowledge that is foregrounded tends towards the "tacit" kind (as explored by Orgad and Seu). This can be attributed to the need to bring donors (whether institutional or individual) along "on a journey" to motivate them to donate money to or support a specific cause. Being grounded in the humanitarian principles, as Gorin says, is a way to legitimise the communication and build trust.⁹ Transferring knowledge within this aspect of humanitarian communication is subsumed under the need to easily transmit a message and call to action, for understandable reasons. However, and tellingly, an interviewee in Orgad and Seu's research who worked as a Senior Communications Manager in the humanitarian sector noted that this manner of communication is starting to become less effective: "Fifty years of just churning out the same message about gravity of need, need, need, need, need; and the way to respond to that is give, give, give, give money". Perhaps the focus on emotions, messaging and "vibes" has led to a distancing with donor-focused audiences.

— 9. Voir également Dennis Dijkzeul and Markus Moke, "Public communication strategies of international humanitarian organizations", *International Review of the Red Cross*, vol. 87, no. 860, December 2005, pp. 673–691.

— 9. See also Dennis Dijkzeul and Markus Moke, "Public communication strategies of international humanitarian organizations", *International Review of the Red Cross*, vol. 87, no. 860, December 2005, pp. 673–691.

envelopper d'une atmosphère étudiée a peut-être créé une distance avec les publics de donateurs.

Bien entendu, s'adresser aux donateurs et au grand public n'est qu'une des dimensions de la communication humanitaire. Il est également utile de prendre en considération les aspects plus techniques de ce domaine : d'après certains auteurs¹⁰, la communication humanitaire (dans le cadre de la programmation) regroupe « le développement des compétences techniques, la collecte et la diffusion d'informations, les activités de préparation, et/ou l'analyse de données, dans le but de sauver des vies, d'atténuer la souffrance et de protéger la dignité des populations affectées par des crises – lorsque ces tâches sont effectuées en conformité avec les standards d'humanité, d'impartialité, de neutralité et d'indépendance ». Dans cette définition extrêmement technocratique de la communication humanitaire, la connaissance – plutôt que la valeur ou l'émotion – est nécessairement prépondérante. Sa fonction, qui n'est pas en opposition totale avec la communication orientée vers le donateur et le public, mais qui adopte pour le moins une approche différente, est destinée à fournir le plus d'informations techniques et exploitables possible au plus grand nombre de parties prenantes, afin de garantir une réponse plus efficace à une crise ou de meilleurs résultats de programmation dans les domaines de la préparation, la reconstruction, la réduction des risques, etc.

Dès lors, où le transfert de connaissances se situe-t-il au sein de ces deux catégories ? Si l'on part du principe que le savoir implique l'expression de données et d'informations à la fois « tacites » et « explicites » (à l'instar de la pyramide DICS¹¹), ces deux classifications de la

Of course, talking to donors and the public is only one aspect of humanitarian communication. It is also useful to consider the more technical aspect: following some authors,¹⁰ humanitarian communication (within programming) encompasses activities including "technical capacity building; information collection and dissemination; preparedness activities; and/or data analysis for the purposes of saving, alleviating suffering and protecting the dignity of crisis-affected populations when performed in accordance with international standards of humanity, impartiality, neutrality and independence." This super-technocratic characterisation of humanitarian communication is necessarily laden with knowledge, rather than value (or emotion). Its function, not quite in opposition to donor- and public-focused communication, but certainly taking a different approach, intends to provide as much technical and usable information as possible to as many parties as possible to ensure a more effective response to a crisis or, indeed, better programming outcomes in the realms of preparedness, rebuilding, risk reduction and so on.

And where is the knowledge transfer within these two groupings? If we take that knowledge involves both "tacit" and "explicit" expressions of data and information (similar to the DIKW pyramid¹¹), then both of these groupings of humanitarian communication are shot through with knowledge sharing. Within the "tacit" realm of metaphor, rhetoric, data and information, this knowledge is transferred through literary tools, including metaphor and storytelling. It seems that there is an expectation that the knowledge transmitted comes with (communicated in the style, media, tone, etc.) a toolkit of how it should be

— 10. Fredrick Wilson, Melea Jude Moses and Justin Wilson, "Principles and Practice of Humanitarian Communication During and After Natural Disasters and Armed Conflicts", *Journal of Analog and Digital Communications*, Vol. 4, Issue 3, November 2021.

— 11. Pour « Données, information, connaissances et sagesse ». Voir : https://fr.wikipedia.org/wiki/Pyramide_DICS [NDLR].

— 10. Fredrick Wilson, Melea Jude Moses and Justin Wilson, "Principles and Practice of Humanitarian Communication During and After Natural Disasters and Armed Conflicts", *Journal of Analog and Digital Communications*, Vol. 4, Issue 3, November 2021.

— 11. "Data, Information, Knowledge, Wisdom": See https://en.wikipedia.org/wiki/DIKW_pyramid [editor's note].

communication humanitaire regorgent alors de partage des savoirs. Dans le domaine « tacite » de la métaphore, de la rhétorique, des données et des informations, ces connaissances sont transférées au moyen d'outils littéraires, notamment la métaphore et le récit. Il semblerait que l'on attende de ces connaissances transmises (diffusées dans un certain style, par le biais de tel support, en adoptant un ton précis) qu'elles s'accompagnent d'un manuel détaillant la façon dont elles doivent être traitées par le destinataire. Dans le domaine « explicite » ou programmatique, le transfert de savoir s'assortit d'un niveau d'émotion moindre, et le langage technocratique utilisé vise à davantage de clarté. Les deux approches ont leurs propres atouts et, comme l'explique Gorin¹², la communication basée sur l'émotion est un outil précieux pour mobiliser l'action et l'intérêt. Dans sa réflexion sur le rôle des données dans l'action humanitaire, Theodora Gazi¹³ résume comme suit les usages multiples qui peuvent être faits d'une information précise, à jour et facile d'accès : « Elle peut fournir à chaque acteur de l'aide un aperçu du contexte, des besoins des bénéficiaires et du type d'assistance requise. En outre, l'analyse de données peut faciliter l'évaluation des risques et l'identification de points vulnérables. » Dès lors, les deux domaines du partage des connaissances peuvent-ils être réunis dans leur intérêt mutuel ?

Qui détient la supériorité du savoir dans l'action et la communication humanitaires ?

Dans cette partie de notre article, nous tenterons d'explorer l'ample littérature disponible sur le sujet de la primauté d'un savoir sur un autre dans l'action et la communication humanitaire. Nous ne pouvons prétendre couvrir tous les aspects du débat, mais commençons

processed by the receiver. Within the "explicit", or programmatic, domain, knowledge is transferred with less emotion, couched in technocratic language that is intended to facilitate clarity. Both are indeed valuable, with Gorin¹² noting that emotionally-driven communication is a valuable tool for mobilising action and attention. Discussing the role of data within humanitarian action, Theodora Gazi¹³ encapsulates the multiple uses of accurate, timely and easy-to-access information: "This information may provide unique humanitarian aid actors with insight into the context, beneficiaries' needs and the type of assistance required. Moreover, data analysis may support risk assessments and facilitate the identification of vulnerable cases." Can the two realms of knowledge sharing be brought together for mutual benefit?

"Whose knowledge matters" in humanitarian action and communication?

This next section will attempt to canvass the wide variety of scholarship around "Whose knowledge matters" in humanitarian action and communication. We cannot hope to cover every side of the discussion, but to begin: humanitarian action, communication and programming is intrinsically entangled with historical power relations. Polly Pallister-Wilkins¹⁴ notes that "eurocentric thinking is so dominant that thinking beyond humanitarian responses becomes unthinkable and any attempts at change remain firmly within liberal approaches or those that advocate for greater cultural appropriateness". Similarly, Arnab Majumdar¹⁵ notes his

— 12. Valérie Gorin, "Humanitarian...", *art.cit.*

— 13. Theodora Gazi, "Data to the rescue: how humanitarian aid NGOs should collect information based on the GDPR", *Journal of International Humanitarian Action*, vol. 5, no. 1, July 2020.

— 12. Valérie Gorin, "Humanitarian...", *art.cit.*

— 13. Theodora Gazi, "Data to the rescue: how humanitarian aid NGOs should collect information based on the GDPR", *Journal of International Humanitarian Action*, vol. 5, no. 1, July 2020.

— 14. Polly Pallister-Wilkins, "Saving the souls of white folk: Humanitarianism as white supremacy", *Security Dialogue*, vol. 52, no. 1, October 2021, pp. 98–106.

— 15. Arnab Majumdar, "Bearing witness inside MSF: I resisted the idea that I could be significantly hampered by my race", *The New Humanitarian*, 18 August 2020.

par examiner le postulat selon lequel l'action humanitaire, la communication et la programmation sont intrinsèquement liées aux relations de pouvoir historiques. Polly Pallister-Wilkins¹⁴ remarque que « la pensée eurocentrée est si dominante qu'il devient invisible de réfléchir au-delà de la réponse humanitaire, tout effort de changement restant cloisonné aux approches progressistes ou à celles qui prônent davantage de pertinence culturelle. » De son côté, Arnab Majumdar¹⁵ évoque son expérience chez MSF, lorsque ses tentatives pour faire évoluer les outils d'apprentissage (ces derniers constituant sans doute les premiers postes de transfert de connaissances dans une organisation) à destination des membres du personnel, afin qu'ils reflètent mieux la diversité des collaborateurs et intègrent une dimension participative, ont été reléguées au second plan, sous couvert de valeurs universelles et à grand renfort d'affirmations généralisantes. L'espace humanitaire est attaché à l'universalisme, ce qui se traduit par un soutien aux « principes humanitaires ». Cependant, comme l'a souligné Carla Vitantonio¹⁶, cet universalisme a des effets délétères sur la question de qui détient le savoir « utile » et sous quelles formes – ce que l'autrice qualifie de « hiérarchie épistémologique fictive »¹⁷. Cette hiérarchie est démythifiée par les travaux de Meera Sabaratnam¹⁸ qui, citant

experiences at MSF where his attempts to transform learning tools made for staff members (surely the vanguard of knowledge transfer in an organisation) to be more reflective of a diverse workforce and incorporating some participatory elements were pushed to the side through assumptions about universal values and generalisation. Within the humanitarian space, there is a reliance on universalism, which can be seen in support for the "humanitarian principles". However, as highlighted by Carla Vitantonio,¹⁶ this universalism has a damning effect on whose knowledge and what forms of knowledge are considered useful: she names this as a "fictitious epistemological hierarchy".¹⁷ This hierarchy is further demystified through the work of Meera Sabaratnam,¹⁸ who, referencing Immanuel Wallerstein,¹⁹ names the "epistemic avatar" of Eurocentrism as the "purported atemporal universalism of modern social scientific knowledge". To expand this beyond just social scientific knowledge, it is also useful to highlight the purported universalism of scientific and technical knowledge, entertainingly phrased by Hans Harbers:²⁰ "Newton's Laws apply always to everybody and everywhere, in China no less than Chile". Knowledge earmarked as "universal", then, takes its place at the top of my pyramid, and all other knowledge is less helpful, useful or, indeed, valuable. In any case, the discussion around

— 14. Polly Pallister-Wilkins, "Saving the souls of white folk: Humanitarianism as white supremacy", *Security Dialogue*, vol. 52, no. 1, October 2021, pp. 98–106.

— 15. Arnab Majumdar, "Bearing witness inside MSF: I resisted the idea that I could be significantly hampered by my race", *The New Humanitarian*, 18 August 2020.

— 16. Carla Vitantonio, "Reconsidering 'humanitarian values', shifting the power, and who's knowledge matters", IHSA Annual Lecture Reflection, *Bliss*, 21 November 2024, <https://iissblog.nl/2024/11/21/ihsa-annual-lecture-reflection-reconsidering-humanitarian-values-shifting-the-power-and-whos-knowledge-matters>

— 17. Morgan Ndlovu, "Coloniality of knowledge and the challenge of creating African futures", *Ufahamu: A Journal of African Studies*, vol. 40, no. 2, 2018.

— 18. Meera Sabaratnam, "Avatars of eurocentrism in the critique of the liberal peace", *Security Dialogue*, vol. 44, no. 3, June 2013, pp. 259–278.

— 16. Carla Vitantonio, "Reconsidering 'humanitarian values', shifting the power, and who's knowledge matters", IHSA Annual Lecture Reflection, *Bliss*, 21 November 2024, <https://iissblog.nl/2024/11/21/ihsa-annual-lecture-reflection-reconsidering-humanitarian-values-shifting-the-power-and-whos-knowledge-matters>

— 17. Morgan Ndlovu, "Coloniality of knowledge and the challenge of creating African futures", *Ufahamu: A Journal of African Studies*, vol. 40, no. 2, 2018.

— 18. Meera Sabaratnam, "Avatars of eurocentrism in the critique of the liberal peace", *Security Dialogue*, vol. 44, no. 3, June 2013, pp. 259–278.

— 19. Immanuel Wallerstein, "Eurocentrism and its avatars: The dilemmas of social science", *New Left Review*, Vol. 0, Issue 226, 1 November 1997, pp. 93–108.

— 20. Hans Harbers, "Science in context: The paradoxes of universalism and liberalism", *Science, Technology, & Human Values*, vol. 30, no. 4, 2005, pp. 575–582.

Immanuel Wallerstein¹⁹, définit « l'avatar épistémique » de l'eurocentrisme comme un « universalisme prétendument atemporel du savoir contemporain en sciences sociales ». Par ailleurs, au-delà du prisme des sciences sociales, il est opportun de souligner l'universalisme présupposé de la connaissance scientifique et technique, habilement formulé par Hans Harbers²⁰ : « Les lois de Newton s'appliquent en tout temps, à tous et en tout lieu – en Chine comme au Chili. » Le savoir qualifié d'« universel » est donc élevé au rang suprême, au détriment de tous les autres, moins utiles, moins pertinents ou de moindre valeur. En tout état de cause, le débat autour de qui détient la supériorité du savoir renforce le postulat très juste de Silke Roth, selon lequel « L'humanitarisme et les ONG [organisations non gouvernementales] humanitaires ont de tout temps été partie intégrante des relations de pouvoir et de l'inégalité liée au capitalisme, du colonialisme et de la stratification raciale et ont toujours été façonnés par ces mêmes problématiques. »²¹

Quels effets ce privilège donné à un certain type de savoir peut-il avoir sur la communication humanitaire ? Au sein de la catégorie « tacite » précédemment évoquée, de nombreux éléments laissent suggérer qu'une grande part de la communication humanitaire vient conforter les stéréotypes négatifs, les récits axés sur une ligne « victime/sauveur » et les relations de pouvoir tenaces. Dans son étude, Chouliaraki²² fait référence aux images utilisées lors des campagnes d'Oxfam du milieu du xx^e siècle, qui « cibla[ient] la souffrance incarnée par des habitants de

“whose knowledge matters” serves to further reinforce the point best surmised by Silke Roth that “Humanitarianism and humanitarian NGOs [non-governmental organisations] have always been embedded and shaped by power relations and inequality related to capitalism, colonialism and racial stratification.”²¹

What effects can this privileging of certain knowledge have on humanitarian communication? Within the outward-facing (“tacit”) grouping that we discussed earlier, there is plenty of evidence to suggest that much humanitarian communication acts to reinforce negative stereotypes, “victim/saviour” narratives and engrained power relationships. When looking at Oxfam campaigns from the mid-twentieth century, Chouliaraki²² refers to the images used as “focus[sing] on the distant sufferer as the object of our contemplation. In so doing, they establish a social relationship anchored on the colonial gaze and premised on maximal distance between spectator and suffering other.” Whilst looking at the social media activity of the UN Refugee Agency (UNHCR) on people forcibly displaced in Syria (which we could categorise within our “tacit” grouping), David Ongenaert and Claudia Soler²³ highlight that “UNHCR’s representations of forcibly displaced people as voiceless victims combined with its prioritisation of audience values and ideals further signals the corporatisation of the humanitarian sector. By favouring appealing aesthetic practices rather than creating more nuanced, dignified representations, UNHCR participates in consumer-oriented marketing practices.” The reference here to the “increasing corporatisation” of

— 19. Immanuel Wallerstein, “Eurocentrism and its avatars: The dilemmas of social science”, *New Left Review*, Vol. 0, Issue 226, 1 November 1997, pp. 93–108.

— 20. Hans Harbers, “Science in context: The paradoxes of universalism and liberalism”, *Science, Technology, & Human Values*, vol. 30, no. 4, 2005, pp. 575–582.

— 21. Silke Roth, “Humanitarian NGOs”, in Thomas Davies (ed.), *Routledge Handbook of NGOs and International Relations*, Routledge, 2019.

— 22. Lilie Chouliaraki, “Post-humanitarianism: Humanitarian communication...”, *art. cit.*

— 21. Silke Roth, “Humanitarian NGOs”, in Thomas Davies (ed.), *Routledge Handbook of NGOs and International Relations*, Routledge, 2019.

— 22. Lilie Chouliaraki, “Post-humanitarianism: Humanitarian communication...”, *art. cit.*

— 23. David Ongenaert and Claudia Soler, “Beyond victim and hero representations? A comparative analysis of UNHCR’s Instagram communication strategies for the Syrian and Ukrainian crises”, *Journal of Refugee Studies*, vol. 37, no. 2, 2024, pp. 286–306.

pays lointains comme objet de notre contemplation. Ce faisant, elles établiss[ai]ent une relation sociale ancrée dans le regard colonial et basée sur une distance maximale entre le spectateur et celui qui souffre.» Dans le cadre de leur recherche autour de l'activité des médias sociaux (que l'on pourrait classer dans la catégorie « tacite ») de l'Agence des Nations unies pour les réfugiés (*United Nations High Commissioner for Refugees* – UNHCR en anglais) pendant les déplacements forcés de populations en Syrie, David Ongenaert et Claudia Soler²³ ont souligné que « l'UNHCR montrait ces populations comme des victimes sans voix – des représentations qui, associées à la priorité accordée aux valeurs et aux idéaux des utilisateurs de ces médias, reflètent l'intégration par le secteur humanitaire de pratiques d'entreprises privées. En choisissant l'attrait de procédés esthétiques plutôt que l'élaboration de représentations plus nuancées et dignes, l'UNHCR participe à des stratégies de marketing axées sur le consommateur. » Ici, la référence à l'adoption croissante de « pratiques d'entreprises privées » par les organisations humanitaires nous rappelle les similitudes mises en évidence par Gorin²⁴ entre la communication humanitaire et le marketing à but lucratif.

Au sein de la catégorie plus technique du savoir « explicite », les divers questionnements et courants qui ressortent du débat autour de la supériorité du savoir peuvent se manifester différemment. Se reposer sur des formes de connaissances « explicites », qui se cachent derrière la neutralité et l'universalité des sciences (sociales), peut entraîner de graves impairs si la connaissance « tacite » n'est pas mobilisée, notamment pour des prises de décisions adéquates et

humanitarian organisations recalls, for us, the similarities between humanitarian communication and for-profit marketing highlighted by Gorin²⁴.

Within the more technical grouping ("explicit knowledge"), the issues and currents evident within the "whose knowledge matters" debate may manifest differently. Relying on "explicit" forms of knowledge that hide behind (social) scientific neutrality and universality can provoke serious missteps if there is no utilising of some "tacit" knowledge to make decisions that are contextual and appropriate. As Vicki Squire²⁵ highlights, it has become very common for humanitarian organisations to "proclaim a commitment to evidence-based decision making", but good decisions must be informed by people in-context and able to offer "tacit" substantiating evidence or ideas to data and formal knowledge. For example, some authors,²⁶ in a very useful handbook on utilising data in humanitarian work, highlight the failure of a nutritional project in Bangladesh. The project utilised an evidence base from a similar programme in Tamil Nadu in India ("explicit" knowledge at work) and so targeted young mothers for supplemental nutrition support for their newborns. However, it became clear that in Bangladesh it is not actually young mothers that often make food-buying decisions for their household. This, along with some other examples, "illustrate the importance of understanding local contextualized factors in the success or failure of a programme, and the need to use qualitative and ethnographic

— 23. David Ongenaert et Claudia Soler, "Beyond victim and hero representations? A comparative analysis of UNHCR's Instagram communication strategies for the Syrian and Ukrainian crises", *Journal of Refugee Studies*, vol. 37, no. 2, 2024, pp. 286–306.

— 24. Valérie Gorin, "Humanitarian...", *art.cit.*

— 24. Valérie Gorin, "Humanitarian...", *art.cit.*

— 25. Vicki Squire, "Humanitarian aid depends on good data: what's wrong with the way it's collected", *The Conversation*, 12 May 2025, <https://theconversation.com/humanitarian-aid-depends-on-good-data-whats-wrong-with-the-way-its-collected-254176>

— 26. Karl Blanchet, Claire Allen, Jonatha Breckon et al., *Using Research Evidence in the Humanitarian Sector: A practice guide*, Evidence Aid, London School of Hygiene and Tropical Medicine and Nesta (Alliance for Useful Evidence), 2018, https://humanitarianstudies.ch/wp-content/uploads/2021/10/Research-Evidence_a-Practice-Guide.pdf

contextualisées. Comme Vicki Squire²⁵ l'a mis en exergue, il est devenu très commun que les organisations humanitaires « proclament leur engagement en faveur de prises de décision fondées sur des données probantes ». Cependant, les bonnes décisions sont celles auxquelles participent les personnes présentes dans le contexte concerné, en ajoutant des éléments de preuve ou des idées « tacites » aux données et aux connaissances formelles. Par exemple, dans leur très pertinent manuel sur l'utilisation des données dans le travail humanitaire, des auteurs²⁶ décrivent l'échec d'un projet de nutrition au Bangladesh qui s'appuyait sur la base de connaissances issues d'une mission similaire dans l'État du Tamil Nadu en Inde (savoir « explicite » à l'œuvre) et ciblait les jeunes mères pour fournir un soutien nutritionnel complémentaire à leurs nourrissons. Cependant, il apparut clairement qu'au Bangladesh, les jeunes mères ne sont généralement pas décisionnaires quant à l'achat de nourriture pour le foyer. Cet exemple, parmi tant d'autres, « illustre l'importance de comprendre les facteurs contextuels locaux dans la réussite ou l'échec d'un programme, ainsi que la nécessité de mobiliser des connaissances qualitatives et ethnographiques »²⁷. L'adaptation d'un modèle et d'une base de connaissances d'un contexte à un autre peut être considérée comme une « bonne » pratique de communication humanitaire. Toutefois, du fait de la priorité donnée au savoir scientifique « universalisé », l'intervention a tourné à l'échec. Enfin, il convient de citer les risques liés à l'utilisation de

evidence".²⁷ The sharing of the model and evidence base from one context to another could be considered "good" humanitarian communication practice. However, due to the "universalised" scientific knowledge privileged, the intervention turned out to be somewhat of a failure. This is not to mention the risks of biased data informing humanitarian programming, which reinforces existing societal power dynamics.²⁸

Plotting a middle path: including both "tacit" and "explicit" knowledge in humanitarian communication

Jessica Mercer²⁹ proposes the usage of "hybrid" knowledge within disaster risk reduction programming. She first considers the role of local, or "inside" knowledge, that is often placed at a lower level of usefulness than universalised "outside (Western scientific) knowledge". Mercer suggests an effective approach of "hybrid" knowledge, where local and scientific knowledge are combined: "this could include the identification and documentation of local knowledge for scientists, and outside knowledge demonstrated and delivered in a form understandable and accessible to those 'at risk'." Similarly, Piquard³⁰ highlights the work of NGOs in the Central African Republic in creating knowledge that is both "tacit" and "explicit" for better programming outcomes: using social relationships and contextual knowledge as a frame through which to analyse evidence and make decisions.

— 25. Vicki Squire, "Humanitarian aid depends on good data: what's wrong with the way it's collected", *The Conversation*, 12 May 2025, <https://theconversation.com/humanitarian-aid-depends-on-good-data-whats-wrong-with-the-way-its-collected-254176>

— 26. Karl Blanchet, Claire Allen, Jonatha Breckon et al., *Using Research Evidence in the Humanitarian Sector: A practice guide*, Evidence Aid, London School of Hygiene and Tropical Medicine and Nesta (Alliance for Useful Evidence), 2018, https://humanitarianstudies.ch/wp-content/uploads/2021/10/Research-Evidence_a-Practice-Guide.pdf

— 27. *Ibid.*, p. 18.

— 27. *Ibid.*, p. 18.

— 28. David Paulus, Gerdien de Vries, Marijn Janssen et al., "Reinforcing data bias in crisis information management: The case of the Yemen humanitarian response", *International Journal of Information Management*, vol. 72, October 2023.

— 29. Jessica Mercer, "Knowledge and disaster risk reduction", in Ben Wisner, Jean-Christophe Gaillard and Ilan Kelman (eds.), *The Routledge Handbook of Hazards and Disaster Risk Reduction*, Routledge, 2012, p. 104.

— 30. Brigitte Piquard, "What knowledge counts?...", *art. cit.*

données biaisées dans un programme, et qui renforcent des dynamiques de pouvoir existantes au sein de la société²⁸.

Quelle voie intermédiaire pour inclure le savoir « tacite » et le savoir « implicite » dans la communication humanitaire ?

Jessica Mercer²⁹ propose d'intégrer la notion de savoir « hybride » dans les programmes de réduction des risques de catastrophe avec, en premier lieu, une prise en compte du rôle des connaissances locales ou « internes », souvent placées à un niveau d'utilité plus bas que le savoir « externe » universalisé (ou basé sur la science occidentale). Elle suggère une approche qui passe par un savoir « hybride » combinant connaissances locales et scientifiques : « Cela pourrait inclure l'identification et la documentation du savoir local à destination des scientifiques, ainsi que l'explication et la mise à disposition des connaissances externes dans un format compréhensible, accessible aux personnes en danger. » De même, Piquard³⁰ met en lumière le travail d'ONG en République centrafricaine, relatif à la création d'un savoir à la fois « tacite » et « explicite » pour de meilleurs résultats des programmes : l'utilisation des relations sociales et des connaissances du contexte comme cadre permettant d'analyser les données et de prendre des décisions.

Une approche similaire pourrait être adoptée dans le cadre de la communication humanitaire, un état d'esprit de « partage des savoirs » afin de garantir la transmission du savoir « tacite » comme « explicite » dans les informations

« Les bonnes décisions sont celles auxquelles participent les personnes présentes dans le contexte concerné, en ajoutant des éléments de preuve ou des idées "tacites" aux données et aux connaissances formelles. »

"Good decisions must be informed by people in-context and able to offer 'tacit' substantiating evidence or ideas to data and formal knowledge."

A similar approach might be taken within humanitarian communication, utilising a "knowledge sharing" mindset to try to ensure that both "tacit" and "explicit" knowledge is transferred via communications. Public and donor-facing communication can integrate "explicit" knowledge (for example, highlighting that the majority of humanitarian actors within a place of crisis are people that already were in that place before the crisis!) to try and reduce reliance on retrograde tropes, stereotypes and dehumanizing images. Meanwhile, programmatic communications can utilise a mixture of knowledge sources, with "tacit" knowledge including local contextual and cultural norms used to ensure that "explicit" or scientific knowledge is made useful, contextual and appropriate. Treading the middle path may require more time and input from humanitarians, but it could lead to better communication outcomes.

— 28. David Paulus, Gerdien de Vries, Marijn Janssen *et al.*, "Reinforcing data bias in crisis information management: The case of the Yemen humanitarian response", *International Journal of Information Management*, vol. 72, October 2023.

— 29. Jessica Mercer, "Knowledge and disaster risk reduction", in Ben Wisner, Jean-Christophe Gaillard and Ilan Kelman (eds.), *The Routledge Handbook of Hazards and Disaster Risk Reduction*, Routledge, 2012, p. 104.

— 30. Brigitte Piquard, "What knowledge counts?...", *art. cit.*

diffusées. La communication à destination du public et des donateurs peut intégrer un savoir « explicite » (en mentionnant, par exemple, que la majorité des acteurs humanitaires présents dans un territoire en crise étaient déjà dans cette zone avant que les tensions ne se manifestent) dans le but de réduire le recours aux métaphores rétrogrades, aux stéréotypes et aux images déshumanisantes. Parallèlement, il est possible d'associer les sources de savoirs dans les communications de programmes, et d'y inclure des connaissances « tacites » composées de normes contextuelles et culturelles locales, afin de garantir que le savoir « explicite » ou scientifique soit utile, adapté au contexte et adéquat. Cette troisième voie demanderait sans doute davantage de temps et d'efforts de la part des humanitaires, mais elle pourrait engendrer de meilleurs résultats en matière de communication.

Traduit de l'anglais par Floryse Atindogbe

Biographie | Biography



TOM ANSELL

Tom Ansell est coordinateur et responsable de programme au Centre d'études humanitaires de La Haye, qui fait partie de l'Institut international d'études sociales de l'université Érasme de Rotterdam. Il est également coordinateur de l'association internationale des études humanitaires et a travaillé dans les domaines de l'administration locale, du plaidoyer et de la collecte de fonds. Ses recherches portent sur les outils d'apprentissage et l'innovation dans l'humanitaire, ainsi que la réduction des risques de catastrophe. Tom contribue régulièrement à des publications, universitaires ou non, et il est basé à La Haye, aux Pays-Bas.

Tom Ansell is Coordinator and Programme Manager at The Hague Humanitarian Studies Centre, part of the International Institute of Social Studies of Erasmus University Rotterdam. He also coordinates the International Humanitarian Studies Association. His work experience covers local government, advocacy and fundraising and he has research interests in humanitarian learning and innovation and disaster risk reduction. He regularly contributes to publications, both academic and non-academic, and is based in The Hague, the Netherlands.

La valeur du témoignage à l'ère de l'intelligence artificielle

The value of testimony in the age of artificial intelligence

Amal Abou El Ghayt-Huart • Chargée des relations médias et de la communication, Première Urgence Internationale

L'

IA révolutionne sans contester la création de contenus, questionnant aussi l'authenticité des témoignages humanitaires. Entre gains de productivité et risques de manipulation, les organisations doivent redéfinir leurs pratiques. Comment préserver la valeur du récit humain authentique face aux possibilités infinies de l'intelligence artificielle générative ? C'est l'une des questions que l'on se pose dans un service de communication comme celui de Première Urgence Internationale, et l'autrice s'en fait un relais éclairant.

Bienvenue dans le monde d'après. Grâce à Veo 3, vous pouvez générer des vidéos complètes, avec des images animées, des dialogues et une bande-son à partir d'une simple requête textuelle. Google a franchi une nouvelle étape dans la créativité en dévoilant ses derniers outils d'intelligence artificielle (IA) lors de sa conférence annuelle I/O 2025¹.

AI is undoubtedly revolutionising content creation, while also calling into question the authenticity of humanitarian testimonies. Between productivity gains and the risk of manipulation, organisations are having to redefine their practices. How can they preserve the value of authentic human stories when faced with the infinite possibilities of generative artificial intelligence? This is one of the questions being asked in a communications department like that of Première Urgence Internationale, and the author provides an enlightening analysis.

Welcome to the new world. With Veo3 you can create complete videos with moving images, dialogue and a soundtrack, just by entering a simple text request. At its annual I/O 2025 conference, Google unveiled its latest artificial intelligence (AI) tools, demonstrating another creative step forward.¹ AI is a revolution that still raises many questions about the place left for human beings in the face of these technological developments. With the rise of

— 1. La conférence annuelle Google I/O s'est tenue les 20 et 21 mai 2025, à Mountain View, Californie. Voir : <https://www.youtube.com/live/o8NiE3XMPmR?si=4e9HDzRPMra98Q4H>

— 1. The annual Google I/O conference was held on 20 and 21 May 2025 in Mountain View, California. See <https://www.youtube.com/live/o8NiE3XMPmR?si=4e9HDzRPMra98Q4H>



AMAL
ABOU
EL GHAYT-
HUART

C'est une véritable révolution qui n'en finit pas de questionner la place réservée à l'humain face à ces évolutions technologiques. Avec l'essor des procédés capables de générer et de modifier des images et des récits, comment distinguer une réalité tangible d'une construction artificielle ? Au cœur de ces préoccupations, la valeur du témoignage humanitaire prend une autre dimension. Ces inventions nous invitent à interroger notre capacité à maintenir une interprétation la plus fidèle possible des réalités humaines, tandis que ces technologies peuvent servir, tout autant que menacer, l'essence même de l'engagement humanitaire à protéger des vies. Nous verrons, dans un premier temps, comment se construit un témoignage à partir de récits. Nous étudierons ensuite les divers traitements que permet l'IA, leur influence sur le récit humain, et les remises en question éventuelles que l'IA nous renvoie sur nos pratiques.

Du récit au témoignage

Toute action humanitaire nécessite, avant d'être déployée sur le terrain, un travail de collecte d'informations et de données fiables, objectives et soigneusement vérifiées. Elles permettent de comprendre un contexte d'intervention et de répondre de la manière la plus adaptée aux besoins d'une population qui se trouve dans une situation critique. Les récits collectés participent à la qualité du service qui sera assuré par les opérateurs de l'aide : plus ces informations sont précises et authentiques, plus il sera possible d'ajuster au mieux un programme d'accès à la santé, à des services d'hygiène et d'accès à l'eau, pour ne citer que ces exemples.

Une question de crédibilité et de redevabilité

Ces récits sont indispensables pour diagnostiquer des besoins, et notamment garantir une redevabilité vis-à-vis des communautés approchées. Les organisations humanitaires s'appuient sur une méthodologie précise d'actions de suivi, d'évaluation, de redevabilité et d'apprentissage (SERA) qui leur permet de

methods of generating and modifying images and stories, how can we distinguish a tangible reality from an artificial construct? At the heart of these concerns, the value of humanitarian testimony takes on another dimension. These inventions invite us to question our ability to interpret human realities as faithfully as possible, while the technology can serve, as well as threaten, the very essence of the humanitarian commitment to protect lives. We will start by looking at how a testimony is constructed based on stories. We will then look at the various types of processing made possible by AI, its influence on human stories and the possible questions that AI raises about our practices.

From stories to testimony

Before any humanitarian action is deployed in the field, reliable, objective and carefully verified information and data must be gathered. This brings understanding of the intervention context and makes it possible to respond in the most appropriate way to the needs of a population in a critical situation. The stories collected contribute to the quality of the service that will be provided by aid workers. The more accurate and authentic this information is, the better tailored the programme can be to access health, sanitary services and water, to name but a few examples.

A question of credibility and accountability

These stories are essential to diagnose real needs, and in particular to ensure accountability to the communities in need. Humanitarian organisations use a specific Monitoring, Evaluation, Accountability and Learning (MEAL) methodology, which helps them to produce and use data in an ethical way that protects the people receiving aid. For example, a complaints reporting mechanism makes it possible to identify and prevent certain abuses that could be damaging to the public and to correct them when they occur. The organisation's credibility and, above all, its responsibility are at stake if this feedback is not taken seriously or handled correctly.

produire et d'utiliser des données selon une démarche déontologique visant à protéger les personnes qui reçoivent de l'aide. Par exemple, un mécanisme de remontée des plaintes permet d'identifier et de prévenir certaines dérives qui seraient néfastes aux populations, et de les corriger lorsqu'elles se produisent. L'organisation engage ainsi sa crédibilité, mais surtout sa responsabilité si ces remontées d'information ne sont pas prises au sérieux et traitées correctement.

Ces récits aideront à la construction d'un témoignage qui, à son tour, permettra d'augmenter l'impact social d'une action. Le parcours inspirant d'une personne permet d'établir une relation de confiance entre les communautés et les équipes humanitaires déployées sur un terrain, et d'augmenter les chances d'une prise en charge efficace face à un besoin urgent. Lorsque Rukiya, une habitante de la région d'Afar en Éthiopie, raconte comment son premier fils a été pris en charge dans une unité de stabilisation nutritionnelle, elle permet à d'autres femmes de faire appel à ce type de service, dans une région lourdement touchée par la sécheresse et par un conflit armé. « Je leur dis que leurs enfants peuvent aussi guérir, comme le mien². » Cette relation de confiance non seulement renforcera la crédibilité de l'organisation sur le terrain, mais permettra également de sensibiliser des donateurs potentiels à soutenir financièrement ce type d'action et étendre sa durabilité.

Susciter l'émotion et l'empathie

Une histoire est la matière première du service de communication d'une organisation humanitaire qui a la charge de conduire des campagnes de notoriété, de sensibilisation et de collecte de dons auprès de publics externes. Le principal levier d'une campagne reste la charge émotionnelle véhiculée par

« Le parcours inspirant d'une personne permet d'établir une relation de confiance entre les communautés et les équipes humanitaires déployées sur un terrain. »

"An individual's inspirational story helps establish a relationship of trust between communities and the humanitarian teams deployed in the field and increases the chances of effective response to an urgent need."

These stories will help to build a testimony, which in turn will increase the social impact of an action. An individual's inspirational story helps establish a relationship of trust between communities and the humanitarian teams deployed in the field and increases the chances of effective response to an urgent need. When Rukiya, a resident of the Afar region in Ethiopia, talks about how her first son was cared for in a nutritional stabilisation unit, she makes it possible for other women to call on this type of service, in a region heavily affected by drought and armed conflict. "I tell them that their children can heal too. Like mine".² This relationship of trust will not only strengthen the organisation's credibility in the field, but will also make it easier for potential donors to provide financial support for this type of action and to keep it running longer.

Sparkling emotion and empathy

Stories are the raw materials used by a humanitarian organisation's communications department, which is responsible for running campaigns to gain visibility, raise awareness and collect donations

— 2. Première Urgence Internationale, *Éthiopie : répondre à la malnutrition, localement*, 21 mai 2025, <https://www.premiere-urgence.org/actualites/ethiopie-repondre-a-la-malnutrition-localement>

— 2. Première Urgence Internationale, *Ethiopia: responding to malnutrition locally*, 21 May 2025, <https://www.premiere-urgence.org/en/news/ethiopia-responding-to-malnutrition-locally>

ce témoignage et sa capacité à susciter l'empathie, puis à déclencher le don. Les plans marketing se sont perfectionnés au fil des années et dotés d'indicateurs de mesure permettant d'apprécier ce que l'on appelle un « taux de conversion », c'est-à-dire l'efficacité d'une campagne depuis la diffusion d'un contenu jusqu'à la réception du don.

Ces pratiques viennent essentiellement du secteur privé, mais elles sont par ailleurs l'héritage d'un narratif émotionnel créé au siècle dernier lors des grandes crises, comme la famine de 1984 en Éthiopie qui a généré une forte mobilisation à la fois médiatique et artistique. Sur Antenne 2, Bernard Rapp introduit son journal de 20 heures avec cette phrase :

« Nous avons un témoignage à vous présenter ce soir sur la situation dans ce pays du bout du monde. Ce témoignage, c'est celui d'un responsable des Nations unies qui revient justement d'Éthiopie. Écoutez-le, et ce pays vous paraîtra peut-être plus proche de nous.³ »

Le témoignage humanitaire permet de raccourcir les distances, de se sentir concerné par ce qui se passe ailleurs et d'agir comme un citoyen du monde. Si le milieu artistique a été un vecteur incroyable de mobilisation et de rapprochement des cultures et des générations, les nouvelles technologies ont à leur tour révolutionné la mondialisation de l'information. La multiplication des canaux de diffusion engendre un phénomène de saturation de l'information. Les organisations humanitaires doivent innover en permanence face à une compétition accrue en matière de collecte de fonds pour se distinguer de la masse et attirer l'attention des donateurs. Les récits authentiques du terrain restent alors le meilleur moyen de légitimer une campagne de collecte de dons, de montrer qu'on agit là où il n'y a personne.

— 3. INA Histoire, 1984 : *La famine en Éthiopie*, le Journal de 20H/France 2, Archive INA, YouTube, 30 novembre 1984, <https://www.youtube.com/watch?v=a7tr5y4ZpyQ>

from external sources. The main leverage used for campaigns are still the emotional responses that testimony incites via its ability to arouse empathy and trigger donations. Marketing plans have been perfected over the years and now include measurement indicators allowing us to assess what is known as a "conversion rate", i.e. the effectiveness of a campaign from the moment content is distributed to the moment a donation is received.

These practices are taken mainly from the private sector, but they are also the legacy of an emotional narrative created last century during major crises, such as the 1984 famine in Ethiopia, which generated a huge media and artistic response. On Antenne 2 [French public channel, editor's note], Bernard Rapp introduced his 8 o'clock news with this sentence:

"Tonight we bring to you a report on the situation in a country very far away from us. This is an account from a United Nations official who has just returned from Ethiopia. Listen to it and this country might feel a little closer to home."³

Humanitarian testimony is a way of shortening distances, getting people to feel concerned about what is happening in other places and to act as global citizens. While the artistic world has been an incredible tool for getting people involved and bringing cultures and generations together, new technology has, in turn, revolutionised the globalisation of information. The multiplication of distribution channels is leading to information saturation. Humanitarian organisations must constantly innovate in the face of increased competition for funding to stand out from the crowd and attract donors' attention. Authentic stories from the field are still the best way to give a fundraising campaign legitimacy and to show that we are taking action where no one else is.

— 3. INA Histoire, 1984 : *La famine en Éthiopie*, le Journal de 20H/France 2, Archive INA, YouTube, 30 novembre 1984, <https://www.youtube.com/watch?v=a7tr5y4ZpyQ>

Témoigner pour l'Histoire

Pour les organisations humanitaires, le témoignage prend une autre valeur lorsqu'il s'agit de documenter des situations non médiatisées. Le terme de « crise oubliée » est souvent repris dans les publications, d'abord parce le monde compte plusieurs théâtres de crise concomitants⁴ qui échappent pour la plupart aux projecteurs médiatiques ; mais aussi parce que la sélection d'un sujet pour le 20 heures doit se conformer à une ligne éditoriale qui peine à s'affranchir des logiques politiques. L'avènement des réseaux sociaux a été l'occasion de créer de nouveaux espaces médiatiques libérés de l'arbitrage des comités de rédaction. En cela, diffuser un témoignage sur les réseaux sociaux est une façon de participer à l'écriture d'une partie de l'Histoire que l'on ne voit pas, ou que l'on ne veut pas voir. Montrer un autre visage de la bande de Gaza, et une autre perspective que celle de la guerre contre le terrorisme, a été le dessein de Première Urgence Internationale (PUI) à travers le portrait d'Asma – la première femme archéologue de Gaza⁵ –, qui est significatif à bien des égards. Il montre une alternative à une jeunesse meurtrie par des décennies de guerre et par un blocus qui résonne comme une punition collective. Ce témoignage est un message à la jeunesse et au monde entier qu'une autre grille de lecture est nécessaire sur cette partie du Territoire palestinien occupé. Humaniser les Gazaoui-es devient une responsabilité morale, à l'heure où le conflit bascule dans l'horreur. Ce portrait montre des images de Gaza debout, fière de son patrimoine culturel avant la sentence décidée par les autorités israéliennes de sa destruction totale.

La place du témoignage devient centrale lorsque les humanitaires n'ont plus la capacité de travailler à cause des

« L'avènement des réseaux sociaux a été l'occasion de créer de nouveaux espaces médiatiques libérés de l'arbitrage des comités de rédaction. »

“The arrival of social media has provided an opportunity to create new media spaces free from the arbitration of editorial boards.”

Testimony for History

For humanitarian organisations, testimony takes on a different value when documenting situations that are not covered by the media. The term “forgotten crisis” is often used in publications, firstly because the world has several crises playing out concurrently,⁴ most of which escape media attention, but also because a subject selected for the 8 o'clock news has to conform with an editorial line that struggles to free itself from politics. The arrival of social media has provided an opportunity to create new media spaces free from the arbitration of editorial boards. In this respect, posting a story on social media is a way of writing a part of History we do not see, or do not want to see. Première Urgence Internationale's aim was to show a different side of the Gaza Strip and a perspective other than that of the war on terror through a portrait of Asma, Gaza's first female archaeologist,⁵ which is significant in many ways. It shows an alternative to a youth wounded by decades of war and a blockade that sounds like collective punishment. This testimony is a message to young people and to the whole world that you have to look at this part of the Occupied Palestinian Territory another way. Putting a face to

— 4. Our World in Data, *Number of armed conflicts, World*, <https://ourworldindata.org/grapher/number-of-armed-conflicts>

— 5. Première Urgence Internationale, *Asma est la première femme archéologue de Gaza*, YouTube, 2023, <https://www.youtube.com/watch?v=Zq1WimVpzqE>

— 4. Our World in Data, *Number of armed conflicts, World*, <https://ourworldindata.org/grapher/number-of-armed-conflicts>

— 5. Première Urgence Internationale, *Asma est la première femme archéologue de Gaza*, YouTube, 2023, <https://www.youtube.com/watch?v=Zq1WimVpzqE>

restrictions sécuritaires ou politiques, et lorsque le terrain est interdit à la presse internationale. Depuis les massacres du 7 octobre 2023 en Israël et la réponse militaire israélienne disproportionnée sur Gaza, les opérateurs de l'aide investissent le champ médiatique pour tenir un « rapport journalier » des violations du droit international et en fournir les preuves. Lors de son passage sur France Inter, l'historien Jean-Pierre Filiu revient sur ce qu'il a vu pendant un mois lorsqu'il s'est rendu dans la bande de Gaza entre 2024 et 2025 :

« Israël ne sait rien de ce qui se passe à Gaza. Israël croit savoir par les satellites, par l'intelligence artificielle, par les interceptions – effectivement ils peuvent prendre des images des gens – mais [...] pour connaître un territoire, pour connaître une société et une population, il faut avoir des relais. Ils n'ont plus aucun relais... » Il rappelle que « ce qui se passe à Gaza aura une valeur universelle, c'est quelque chose qui engage pleinement notre humanité et notre devenir.⁶ »

La réalité rapportée du terrain par les acteurs humanitaires peut difficilement être remplacée par un contenu exclusivement généré par l'intelligence artificielle. Toutefois, si l'on part du postulat que d'un point de vue éthique, on s'interdit de créer un témoignage purement fictif en interrogeant uniquement les algorithmes, on peut considérer l'intelligence artificielle dans sa capacité à augmenter la portée du témoignage authentique collecté du terrain. Cet apport comporte à la fois des risques conséquents qui peuvent altérer l'intégrité et le sens profond de ces témoignages, comme des bénéfices, à condition de pouvoir en maîtriser l'usage.

the people of Gaza is a moral responsibility at a time when the conflict is descending into horror. This portrait shows images of Gaza standing tall, proud of its cultural heritage before the Israeli authorities decided to completely destroy it.

The role of testimony becomes central when humanitarian workers are no longer able to work because of security or political restrictions and when the area is off-limits to the international press. Since the massacres of 7 October 2023 in Israel and Israel's disproportionate military response in Gaza, aid workers have taken to the media to keep a "daily report" of violations of international law and to provide evidence of them. During his appearance on France Inter [French radio channel, editor's note], historian Jean-Pierre Filiu looked back at what he saw over a month when he visited the Gaza Strip between 2024 and 2025:

"Israel doesn't know anything about what is happening in Gaza. Israel thinks it knows from satellites, from artificial intelligence, from interceptions. Yes, they can take images of people, but [...] to really know a territory, a society and a population, you need representatives. They don't have any representatives any more...". He reminds us that "what is happening in Gaza will have a universal value; it is something that fully calls on our humanity and our future."⁶

The reality reported by humanitarian workers on the ground cannot be replaced by content generated exclusively by artificial intelligence. However, if we start from the premise that, from an ethical point of view, we must not create purely fictitious testimonies simply by using algorithms, we can consider that artificial intelligence is capable of increasing the scope of real-life stories collected from the field. This contribution entails both significant risks, which

— 6. Jean-Pierre Filiu, « Aucun Israélien n'est rentré dans la bande de Gaza hors d'un tank depuis 2007 », France Inter, 26 mai 2025, <https://www.youtube.com/watch?v=an5a5lhsMP4>

— 6. Jean-Pierre Filiu, « Aucun Israélien n'est rentré dans la bande de Gaza hors d'un tank depuis 2007 », France Inter, 26 mai 2025, <https://www.youtube.com/watch?v=an5a5lhsMP4>

Les traitements générés par l'IA : quels impacts sur l'intégrité et l'authenticité du témoignage ?

L'intelligence artificielle engendre les mêmes questionnements éthiques et existentiels que n'importe quelle autre innovation technologique. Perçue comme une révolution, à l'instar d'Internet ou des réseaux sociaux, l'IA fascine⁷ autant qu'elle effraie, puis elle se démocratise en irriguant tous les aspects de la vie quotidienne, avant de s'imposer comme une évidence tant le sujet devient inévitable. Les traitements possibles de l'IA impacteront ainsi la valeur du témoignage sur plusieurs plans.

Un changement d'échelle significatif

Un témoignage rapporté du terrain pourra être traduit instantanément dans plusieurs langues et dialectes ou retranscrit automatiquement s'il s'agit d'un enregistrement audio, facilitant ainsi son traitement et son analyse à plus grande échelle. Cela constitue un gain de temps significatif et une portée décuplée au niveau international. Les organisations qui ont des bureaux dans de nombreux pays d'intervention – vingt-cinq dans le cas de PUI – peuvent ainsi partager l'expérience des collègues avec l'ensemble du personnel de l'organisation dans tous les continents. La rapidité avec laquelle l'IA peut diffuser ce contenu dépasse la capacité humaine si l'on considère uniquement cet aspect. En effet, sur le plan qualitatif, cette rapidité comporte par ailleurs un risque majeur d'altération du message ou du témoignage à partir du moment où l'automatisation que permet l'IA est encore incapable de traiter les nuances linguistiques, ou encore la charge émotionnelle d'un témoignage. Celui-ci est alors biaisé par les algorithmes et peut nourrir des travers discriminatoires ou des préjugés sociétaux existants si l'on ne prend pas la peine d'adapter convenablement le discours aux codes culturels des sociétés qui reçoivent cette information.

can alter the integrity and deep meaning of these testimonies, and benefits, provided that its use can be controlled.

AI-generated processing: what impact on the integrity and authenticity of stories?

Artificial intelligence raises the same ethical and existential questions as any other technological innovation. Seen as a revolution, just like the internet or social media, AI fascinates⁷ as much as it frightens people. It is becoming more widely available as it permeates all aspects of daily life. It inevitably asserts itself as a matter of course. The possible uses of AI will therefore impact the value of testimony in a number of ways.

A significant change of scale

Stories reported from the field can be instantly translated into various languages and dialects, or automatically transcribed if it is an audio recording, making them easier to process and analyse on a larger scale. This means significant time savings and a tenfold increase in international reach. Organisations with offices in a large number of intervention countries – 25 in the case of Première Urgence Internationale (PUI) – can thereby share their colleagues' experience with all of the organisation's staff on every continent. The speed at which AI can deliver this content exceeds human capacity in this respect alone. From a qualitative point of view, this speed also entails a major risk of altering the message or story, since the automation made possible by AI is still incapable of processing linguistic nuances or the emotions relayed in a story. This is then skewed by algorithms and can feed into existing discriminatory or societal prejudices if care is not taken to adapt what is said to the cultural codes of the societies receiving this information.

— 7. Peter Sykes, *AI & Humanitarianism – Keeping the human in humanitarianism*, LinkedIn Post, 2024, https://www.linkedin.com/posts/petermysykes_ai-humanitarianism-activity-7083042829064691713-K0PQ

— 7. Peter Sykes, *AI & Humanitarianism – Keeping the human in humanitarianism*, LinkedIn Post, 2024, https://www.linkedin.com/posts/petermysykes_ai-humanitarianism-activity-7083042829064691713-K0PQ

Une nouvelle « arme de communication massive »

L'arrivée des réseaux sociaux et maintenant l'IA laissent place à un champ plus large à la désinformation et à la fabrication délibérée de faux témoignages. Le phénomène n'est évidemment pas nouveau, la propagande ayant toujours existé, et notamment la propagande de guerre, qui a largement été documentée sur le plan académique. Charlotte Lepri, ancienne chercheuse à l'IRIS, emploie le terme d'« arme de communication massive » lorsqu'elle décrit le recours à la propagande par les États-Unis et l'Union soviétique pendant la guerre froide⁸. Selon elle, trois raisons principales motivent une propagande via les médias.

« Ces derniers sont d'abord les canaux de diffusion des idées, donc un vecteur de l'idéologie. Convaincre par les idées peut avoir un impact aussi fort que convaincre par la force. Par ailleurs, l'information, immatérielle et évanescence, ne connaît pas de frontière... Elle peut s'immiscer d'autant plus facilement dans d'autres pays qu'elle est difficile à contrer. Enfin, parce qu'il est aisé pour un gouvernement d'utiliser les médias de manière subreptice, sans se dévoiler, et donc sans montrer que derrière d'anodins programmes de radio se cache en réalité une politique d'influence de la part d'un État. »

Ces trois raisons sont toujours valables aujourd'hui, à la différence que n'importe quel individu est désormais capable de générer ces fausses informations, cette propagande n'étant plus un monopole des États qui contrôlèrent les canaux de diffusion médiatiques. L'identité d'une personne qui témoigne peut être usurpée, et ses propos déformés par la génération d'audios ou de vidéos au moyen de l'IA. L'authentification du témoignage devient alors bien plus complexe, et nécessite des moyens de contrôles extrêmement sophistiqués pour sécuriser les bases de données.

— 8. Charlotte Lepri, « De l'usage des médias à des fins de propagande pendant la guerre froide », *Revue internationale et stratégique*, n° 78, 2010, p. 111-118.

A new “weapon of mass communication”

The arrival of social media and, now, AI, has opened up more space for disinformation and the deliberate fabrication of false stories. Of course, this is not something new. Propaganda has always existed, and war propaganda, in particular, has been widely documented in academic circles. Charlotte Lepri, a former researcher at the French geopolitical think tank IRIS (Institut de relations internationales et stratégiques), uses the term “*weapon of mass communication*” when describing the use of propaganda by the US and the Soviet Union in the Cold War.⁸ In her view, there are three main reasons for propaganda in the media. These weapons of mass communication are:

“first and foremost channels for disseminating ideas, and therefore a means of spreading ideology. Convincing through ideas can have just as strong an impact as convincing through force. Moreover, information, which is intangible and evanescent, knows no borders... It can find its way into other countries all the more easily because it is so difficult to counter. Finally, because it is easy for a government to use the media surreptitiously, without revealing itself and therefore without showing that behind harmless radio programmes there is in reality political influence by a state.”

These three reasons are still true today, with the difference that anyone is now capable of generating this false information as this propaganda is no longer a monopoly held by states that control the media distribution channels. The identity of a person telling a story can be misused and its words distorted by generating audio or video with AI. Authentication of stories then becomes much more complex, requiring extremely sophisticated controls to secure databases.

— 8. Charlotte Lepri, « De l'usage des médias à des fins de propagande pendant la guerre froide », *Revue internationale et stratégique*, n° 78, 2010, p. 111-118.

Par ailleurs le « capital confiance », évoqué dans la première partie, qu'une organisation arrive à construire et à gagner au sein d'une communauté ou auprès de donateurs, peut s'avérer fragile face au scandale potentiel lié à un faux témoignage. Déconstruire la rumeur et rétablir les faits exige d'être suffisamment compétent en communication de crise. La crédibilité de l'organisation peut être lourdement impactée. Pire, la sécurité de son personnel sur le terrain, ou encore celle des personnes recevant l'aide peuvent être compromises.

L'occasion d'interroger nos pratiques

De prime abord, on pourrait croire que le rapport à l'IA est binaire : on la déteste ou on l'adore, on l'utilise ou on la bannit, on en voit les aspects positifs ou on n'en ressent que des insatisfactions. Ce postulat n'a pas fait exception au sein de l'équipe communication de PUI. Les opinions étaient divergentes sur l'IA, mais les constats étaient unanimes sur la portée et les questionnements que l'IA pouvait engendrer sur nos propres pratiques, sur nos métiers et sur l'éthique qui nous guide dans la manière de restituer un témoignage. Les organisations humanitaires ne sont pas encore dotées d'un cadre référentiel permettant de baliser l'utilisation de l'IA, désormais inévitable. En attendant, l'IA nous conduit à une auto-critique plus poussée sur la question de l'authenticité et nous invite à faire des parallèles avec d'autres métiers, eux aussi mis au défi par ces avancées technologiques.

Respect de l'intégrité de l'information et valorisation de l'authenticité

Les journalistes ne sont pas en reste quand il s'agit de défendre un cadre déontologique sur le respect de l'intégrité de l'information. C'est sans doute le secteur vers lequel il est pertinent de se rapprocher pour établir des passerelles avec les normes humanitaires.

Reporters sans frontières (RSF) s'est investie aux côtés d'une quinzaine d'organisations partenaires pour défendre

« N'importe quel individu est désormais capable de générer ces fausses informations, cette propagande n'étant plus un monopole des États qui contrôlèrent les canaux de diffusion médiatiques. »

"Anyone is now capable of generating this false information as this propaganda is no longer a monopoly held by states that control the media distribution channels."

In addition, the "trust capital" referred to in the first part, which an organisation manages to build and gain within a community or with donors, may prove fragile in the face of a potential scandal created by a false story. Deconstructing rumours and setting the record straight requires good crisis communication skills. An organisation's credibility can be severely damaged. Worse still, the safety of its staff in the field and of the people receiving aid could be compromised.

An opportunity to question our practices

At first sight, you might think that our relationship with AI is either black or white: you either hate it or you love it, you use it or you shun it, you only see the positive aspects or the negatives. It was exactly the same for the PUI communications team. Opinions differed about AI, but our findings were unanimous as to its scope and the questions that AI could raise about our practices, professions and the ethics that guide us in the way we deliver our testimony. Humanitarian organisations do not have a framework to guide AI usage yet, but we cannot avoid it any more. In the meantime, AI is leading us to take a more critical look at the question of authenticity and inviting us to draw parallels with other professions that are also being challenged by these technological advances.

« un journalisme augmenté et éthique ». Le rapport Spinoza⁹, qui a été présenté lors du Forum de Paris sur la paix en 2023, donne les premiers jalons de ce qui pourrait servir de référentiel. En effet, RSF plaide pour que l'IA soit mise au service de l'information et non l'inverse, pour que les algorithmes redirigent vers des contenus sources et intègrent des mécanismes qui fassent remonter les erreurs de manière transparente. Ces systèmes doivent, par ailleurs, favoriser une représentation pluraliste et diversifiée de l'information en sélectionnant des sources selon des critères objectifs de qualité et d'indépendance, tels que définis notamment par la norme *Journalism Trust Initiative*¹⁰. RSF défend également l'idée que les contenus authentiques doivent davantage être valorisés à travers le déploiement de standards d'authentification dans le matériel journalistique, en suivant l'exemple de l'AFP qui a développé un outil pour certifier l'origine de ses photos.

À supposer que nous parvenions à établir ces standards pour le témoignage humanitaire, serions-nous capables d'arriver à une même définition de l'authenticité ? Et si, finalement, l'IA nous invitait à revoir les fondamentaux de nos pratiques en matière de témoignage ? Elle nous interroge sur la manière dont nous générons nos discours, dont nous influons sur un récit qui nous est livré. Le positionnement de l'appareil qui enregistre ou imprime une scène, le choix des couleurs, des personnes, des mots avec des éléments de langage précis suivant la ligne éditoriale de l'organisation... : ne s'agit-il pas de biais cognitifs

Respecting the integrity of information and valuing authenticity

Journalists are not the only professionals who defend an ethical framework based on respect for information integrity. This is undoubtedly the sector we should be turning to for help in drawing up humanitarian standards.

Reporters Without Borders (RSF) has joined forces with around fifteen partner organisations to “for an augmented and ethic journalism”. The Spinoza report,⁹ which was presented at the Paris Peace Forum in 2023, sets out the first steps towards what could serve as a benchmark. RSF is calling for AI to enhance information, rather than the other way round, for algorithms to redirect to source content and for mechanisms to be built in to ensure that errors are reported transparently. These systems must also encourage a pluralistic and diversified presentation of information by selecting sources according to objective quality and independence criteria, as defined, for example, by the Journalism Trust Initiative (JTI) standard.¹⁰ RSF also defends the idea that authentic content should be given greater value through the deployment of authentication standards in journalistic material, following the example of the Agence France-Presse (AFP), which has developed a tool to certify the origin of its photos.

Assuming we manage to establish these standards for humanitarian testimony, will we be able to create the same definition of authenticity? And what if, in the end, AI was actually inviting us to review the fundamentals of our testimony practices? It questions the way we generate our information, the way we influence the stories we receive.

— 9. Reporters sans frontières, *RSF et l'Alliance lancent le rapport Spinoza : un usage responsable de l'IA est possible dans les rédactions*. Spinoza, vers un journalisme augmenté et éthique, 10 février 2025, <https://rsf.org/fr/rsf-et-l-alliance-lancent-le-rapport-spinoza-un-usage-responsable-de-lia-est-possible-dans-les/> / https://rsf.org/sites/default/files/medias/file/2025/02/SpinozaAI_Vers%20un%20journalisme%20augment%C3%A9%20et%20%C3%A9thique.pdf

— 10. Outil de certification initié par RSF pour apprécier la transparence et le respect des standards d'éthique et de déontologie des médias d'information [NDLR].

— 9. Reporters Without Borders, *RSF and l'Alliance release the Spinoza report, presenting a viable new AI tool for newsrooms*. SpinozaAI – Augmenting journalism with innovation and ethics, 10 February 2025, <https://rsf.org/en/rsf-and-l-alliance-release-spinoza-report-presenting-viable-new-ai-tool-newsrooms>

— 10. Certification tool initiated by RSF to assess transparency and compliance with ethical standards in the news media [editor's note].

et culturels tout aussi critiquables que les biais algorithmiques ? L'authenticité existe-t-elle vraiment ? Avec ou sans IA, le recueil de récits présente dans tous les cas des biais qui correspondent aux filtres socio-culturels et intellectuels ou philosophiques de la personne qui collecte les données. C'est une dimension importante en anthropologie que d'arriver à garantir une certaine distance avec le sujet pour arriver à un minimum d'objectivité. La question ne sera pas résolue en conclusion de cet article, mais elle ouvre toutefois une piste de réflexion intéressante.

Encadrer l'utilisation de l'IA au sein de Première Urgence Internationale

Il est évident que les organisations humanitaires ne doivent pas simplement bannir l'IA, mais poser le socle d'une utilisation responsable, tant sur le plan professionnel que personnel, en intégrant ses enjeux éthiques, écologiques, organisationnels et humains. C'est dans cette optique que PUI a engagé une réflexion stratégique pour encadrer l'intégration progressive de l'IA dans ses pratiques.

L'organisation a mis en place un Comité IA (CIA), composé d'une équipe pluridisciplinaire réunissant des représentants de différents services (direction du développement et de l'innovation, systèmes d'information, opérations, communication, RH, etc.). Ce comité a pour mission de veiller sur les nouvelles technologies, d'assurer la conformité éthique et légale des solutions d'IA, et d'évaluer leur utilisation en impliquant les collaborateurs. Une charte pour une utilisation responsable permet par ailleurs d'aider les équipes à mieux délimiter les recours possibles à l'IA.

Ces mesures vont-elles réussir à sanctuariser une méthode qui préserve l'authenticité d'un témoignage ? À vrai dire, nous l'espérons de nos vœux, car au sein du service communication, nous sommes conscients qu'il est impossible d'avoir une vision exhaustive des pratiques de l'ensemble des 3500 collaborateurs·rice·s de PUI dans le monde.

« Et si, finalement, l'IA nous invitait à revoir les fondamentaux de nos pratiques en matière de témoignage ? »

"And what if, in the end, AI was actually inviting us to review the fundamentals of our testimony practices?"

Are not the positioning of a device that records, photographs or films a scene and the choice of colours, people or words with precise language following an organisation's editorial line all cognitive and cultural biases, just as open to criticism as algorithmic biases are? Does authenticity really exist? With or without AI, collecting stories is always biased towards the socio-cultural, intellectual or philosophical filters of the person collecting the data. An important dimension in anthropology is being able to guarantee a certain distance from the subject to achieve a minimum level of objectivity. The answer to the question will not be given by the end of this article, but it does open up an interesting line of thought.

Supervising use of AI at Première Urgence Internationale

It is clear that humanitarian organisations must not simply ban AI, but lay the foundations for responsible use, both professionally and personally, by integrating their ethical, ecological, organisational and human values. It is with this in mind that PUI has carried out a strategic reflection campaign to supervise the gradual integration of AI into its practices.

The organisation has set up an AI Committee (CIA), made up of a multi-disciplinary team that brings together representatives from different departments (Development and Innovation Department, Information

« Comment garder la cohérence d'un discours lorsque l'on défend un accès aux services essentiels et aux ressources de manière durable tout en tirant bénéfice des nouvelles technologies ? »

"How can we maintain a coherent discourse when we are defending sustainable access to essential services and resources, while at the same time taking advantage of new technology?"

Toutefois cette nouvelle sensibilisation doit être intégrée au code de conduite qui est signé au moment de l'embauche. Il s'agit d'un contrat moral qui fait appel à la responsabilité individuelle et collective. La course aux financements des projets et les exigences des bailleurs à communiquer à outrance sur le soutien apporté aux communautés ne doit pas inciter nos équipes sur le terrain à « produire vite » un contenu pour cocher la case « action de visibilité », mais envisager la construction d'un témoignage comme pièce maîtresse d'un mandat humanitaire et social visant à inviter les humains que nous sommes à réfléchir sur les déséquilibres qui menacent notre humanité, et encourager les solutions qui la préservent. Est-ce que l'accélération que permet l'IA ne serait pas l'occasion de ralentir nos productions écrites et audiovisuelles pour aller vers un témoignage encore plus exigeant sur le plan qualitatif ? Les « agents du CIA » de PUI seront-ils à la hauteur de leur mission ?

L'IA n'est pas une fatalité, mais bien le marqueur d'un tournant significatif et inévitable dans le traitement de l'information. Elle est d'autant plus inévitable qu'il est quasi impossible aujourd'hui de vivre sans internet. Pour autant, son caractère omniprésent dans notre

Systems, Operations, Communications, HR, etc.). The role of this committee is to monitor new technology, ensure the ethical and legal compliance of AI solutions and evaluate their use by involving employees. A charter for responsible use also helps teams better define the possible uses of AI.

Will these measures succeed in protecting a method that preserves the authenticity of a testimony? We hope so, because we in the communications department are aware that it is impossible to have an exhaustive view of the practices of all 3,500 PUI employees worldwide. However, this new awareness must be incorporated into the code of conduct that is signed when they are hired. It is a moral contract that calls for individual and collective responsibility. The race to fund projects and donors' demands to communicate excessively about the support they have provided for communities should not force our teams in the field to "produce content quickly" and tick the "visibility effort made" box, but to consider the construction of a testimony as the key element of a humanitarian and social mission aimed at inviting us humans to reflect on the imbalances that threaten our humanity and to encourage solutions that preserve it. Is the acceleration made possible by AI not an opportunity to slow down our written and audiovisual production and move towards demanding even higher-quality stories? Will the "CIA agents" of PUI be up to the task?

AI is not a foregone conclusion, but an indicator of a significant and inevitable turning point in information processing. It is all the more inevitable that it is almost impossible to live without the internet today. However, its omnipresence in our daily lives must not distract us from the fundamental values of preserving our environment and the balance of our societies. We all know how catastrophic AI is from an ecological point of view. How can we maintain a coherent discourse when we are defending sustainable access to essential services and

quotidien ne doit pas nous détourner des valeurs essentielles, à savoir la préservation de notre environnement et l'équilibre de nos sociétés. Or, on sait combien l'IA est catastrophique sur le plan écologique. Comment garder la cohérence d'un discours lorsque l'on défend un accès aux services essentiels et aux ressources de manière durable tout en tirant bénéfice des nouvelles technologies ? De toute évidence le secteur humanitaire n'échappera pas à ces nouveaux défis, mais charge à lui de continuer à interpeler les consciences pour arriver à un point d'équilibre.

resources, while at the same time taking advantage of new technology? Clearly, the humanitarian sector will not escape these new challenges, but it is up to it to continue to raise awareness so as to reach a balancing point.

Translated from the French by Louise Bongiovanni

Biographie | Biography



AMAL ABOU EL GHAYT-HUART

Après avoir obtenu un master en gestion de programmes humanitaires en 2005, Amal Abou El Ghayt-Huart débute son parcours professionnel dans le domaine de la solidarité internationale au sein du Secours populaire français en tant que chargée des programmes au Maghreb et au Moyen-Orient. En 2011, elle intègre le Secours Islamique France en tant que responsable du pôle Maghreb, Moyen-Orient et Asie, au moment où se déclenchent les révolutions arabes. Amal occupera ensuite la fonction de responsable plaidoyer et des relations extérieures, avant de rejoindre Première Urgence Internationale en 2018 en tant que responsable Asie et Europe où elle supervisera, entre autres, les opérations menées en Ukraine. Depuis 2021, Amal occupe le poste de chargée des relations médias et de la communication au sein de la même organisation.

After obtaining a Master's degree in Humanitarian Programme Management in 2005, Amal Abou El Ghayt-Huart began her career in the field of international solidarity with Secours Populaire Français as Project Manager of Programmes in North Africa and the Middle East. In 2011, she joined Secours Islamique France as Head of the Maghreb, Middle East and Asia division at the time of the Arab revolutions. Amal was then appointed Head of Advocacy and External Relations, before joining Première Urgence Internationale in 2018 as Head of Asia and Europe, where she oversaw operations in Ukraine, among other things. Since 2021, Amal has held the position of Media Relations and Communication Officer in the same organisation.

Confiance, authenticité et représentation de la souffrance au temps des images produites par l'intelligence artificielle : comment les acteurs humanitaires s'adaptent

Trust, authenticity and the representation of suffering in the age of images produced by artificial intelligence: how humanitarian actors are adapting

Maria Gabrielsen Jumbert • Peace Research Institute Oslo (PRIO)

Comment préserver la confiance dans les images humanitaires à l'ère de l'IA ? Entre nouvelles normes éthiques et outils de génération d'images, les organisations naviguent dans un paysage visuel transformé. Face à la méfiance croissante et aux risques de désinformation, elles doivent repenser leurs stratégies tout en préservant l'authenticité de leur témoignage.

Les images sont essentielles dans la communication humanitaire, dans la mesure où elles servent à la fois à

How can we maintain trust in humanitarian images in the age of AI? Between new ethical standards and image generation tools, organisations are navigating a transformed visual landscape. Faced with growing mistrust and the risk of disinformation, they need to rethink their strategies while preserving the authenticity of their testimony.

Images are central to humanitarian communication, serving both to inform, move, raise awareness and, through that, also prompt engagement and funding. Their visual imprint on our collective consciousness not only tells us which crises to care about – as the absence of

informer, émouvoir, sensibiliser et, de ce fait, à susciter de l'engagement et du soutien financier. L'empreinte visuelle qu'elles laissent dans notre conscience collective permet non seulement de nous indiquer quelles sont les crises dont il faut se préoccuper (puisque l'absence d'images conduit aussi à une quasi-ignorance des crises qu'on ne voit pas), mais ces images façonnent aussi notre compréhension de ces crises et de ce qui est en jeu. Les images sont, de même, un élément clé pour toucher le grand public dans des environnements numériques toujours plus concurrentiels et saturés. Les images ont toujours été au cœur du monde humanitaire tel que nous le connaissons aujourd'hui, et elles en sont même constitutives, depuis les premières photographies utilisées pour collecter des fonds au lendemain du génocide arménien et de la Première Guerre mondiale¹, jusqu'au témoignage sur la guerre du Biafra porté devant les caméras par les futurs fondateurs de Médecins Sans Frontières (MSF) au début des années 1970², en passant par les images de la guerre du Vietnam qui ont été à l'origine des manifestations anti-guerre aux États-Unis et en Europe. Pourtant, les conditions à remplir pour retenir l'attention et susciter la confiance du public dans les informations transmises ont fondamentalement changé dans le secteur de la communication d'aujourd'hui³. Comme je vais l'expliquer dans cet article, trois changements distincts mais liés entre eux ont contribué à cela : d'abord, une modification des normes et de l'éthique quant au choix des images et de leur contenu ; ensuite, un changement qui touche à la technologie et aux outils disponibles pour produire des images ;

images also leads to virtual ignorance of crises we don't see – but also shapes our understanding of them and what is at stake. Images are also key to reaching through in ever more competitive and oversaturated digital landscapes. Images have always been central to, and even constitutive of, the humanitarian field as we know it today, from some of the first photographs used for fundraising, emerging in the aftermath of the Armenian genocide and World War I,¹ to the founding myth of Médecins Sans Frontières (MSF) speaking out on cameras about the war in Biafra in the early 1970s,² to US and European anti-war protests being fuelled by images coming out of the war in Vietnam. Yet the conditions for retaining attention and establishing trust in the information conveyed have fundamentally changed in today's communication landscape.³ As I will outline in this article, three separate but inter-related shifts have together contributed to this: first, a shift in the norms and ethics around the choice of image frames and content; second, a shift in the technologies and tools available to produce images; and, third, a shift in the communication landscape with increased polarisation and a fear of disinformation and misinformation.

Illustrating how these shifts are intertwined is this: humanitarian organisations have become increasingly aware that the way in which they portray crisis-affected people matters – from respect of their privacy amidst their most vulnerable moments – to the broader constructs that images may contribute to, whether such images are used for documenting and awareness-raising or for fundraising campaigns. Most

— 1. Keith David Watenpugh, *Bread from Stones. The Middle East and the Making of Modern Humanitarianism*, University of California Press, 2015.

— 2. Marie-Luce Desgrandchamps, « Revenir sur le mythe fondateur de Médecins sans frontières : les relations entre les médecins français et le CICR pendant la guerre du Biafra (1967-1970) », *Relations internationales*, vol. 2, n° 146, 2011, p. 95-108.

— 3. Mette Mortensen, Stuart Allan and Chris Peters, "The iconic image in a digital age", *Nordicom Review*, vol. 38, no. 2, November 2017, pp. 71-86.

— 1. Keith David Watenpugh, *Bread from Stones. The Middle East and the Making of Modern Humanitarianism*, University of California Press, 2015.

— 2. Marie-Luce Desgrandchamps, « Revenir sur le mythe fondateur de Médecins sans frontières : les relations entre les médecins français et le CICR pendant la guerre du Biafra (1967-1970) », *Relations internationales*, vol. 2, n° 146, 2011, p. 95-108.

— 3. Mette Mortensen, Stuart Allan and Chris Peters, "The iconic image in a digital age", *Nordicom Review*, vol. 38, no. 2, November 2017, pp. 71-86.



MARIA
GABRIELEN
JUMBERT

et enfin, une modification du paysage de la communication avec une polarisation accrue et une peur de la désinformation et de la mésinformation.

Voici une illustration de la manière dont ces changements sont liés entre eux : les organisations humanitaires sont de plus en plus conscientes du fait que leur manière de représenter les populations touchées par les crises humanitaires a un impact sur nos représentations collectives, mais aussi que cela soulève des questions sur le respect de la vie privée des personnes en situation de grande vulnérabilité – que ces images soient utilisées à des fins de documentation et de sensibilisation ou pour des campagnes de collecte de fonds. La plupart des acteurs humanitaires sont, pour l’instant, réticents à l’idée d’utiliser des images générées par une intelligence artificielle (IA) dans le cadre de leurs communications publiques et invoquent la nécessité d’être authentiques pour être crédibles. Le cas d’Amnesty International, qui a utilisé l’IA pour illustrer son rapport 2023 sur les violences policières en Colombie – provoquant un tollé et suscitant de très nombreuses critiques –, semble pour l’instant avoir créé un précédent⁴. Pourtant, des usages périphériques émergent, comme lorsque des leaders d’opinion utilisent des images générées par l’IA pour illustrer leur indignation sur les réseaux sociaux⁵, lorsqu’une organisation non gouvernementale (ONG) locale expérimente, pour sa campagne de collecte de fonds, des images générées par l’IA, ou lorsqu’est organisée la première exposition de photos générées par l’IA représentant les détenus des camps de détention australiens sur les îles

humanitarian actors are, so far, reluctant to using images generated by artificial intelligence (AI) in their public communications, invoking their need to be authentic to be credible. The case of Amnesty International illustrating its 2023 report on police violence in Colombia, which was met with a massive backlash of criticism, seems to have set a precedent for the time being.⁴ Yet adjacent uses are emerging, such as opinion leaders using AI images to accompany their social media outcries,⁵ a grassroots non-governmental organisation (NGO) experimenting with AI images for fundraising or the first AI photo exhibition depicting detainees in the Australian detention camps on Manus and Nauru islands.⁶ When such images are used, they appear as solutions to a normative dilemma: they are depicting situations that *reflect* reality, but without exposing real individuals. Alongside this, “fake”, artificial and real images circulate side by side in the visual landscape we are surrounded by, some clearly marked as “AI-generated”, others pretending to be real – and others that are very real but suspected of being fabricated. In this arises another challenge for organisations reliant on being credible when communicating about ongoing crises: trust in very real photographs is rapidly deteriorating. This article will outline and discuss these current challenges, addressing the following key question: how can humanitarian actors navigate this changing landscape?

— 4. Felix Marlowe, “‘It was a mistake’: Amnesty International apologizes after releasing AI-generated images”, *Belles & Gals*, 17 December 2024.

— 5. Une image générée par l’intelligence artificielle a circulé sur Facebook et ailleurs, représentant une chirurgienne de Gaza qui a perdu neuf de ses enfants lors d’une frappe aérienne israélienne en mai 2025. L’image la montre entourée de tous ses enfants, dans une composition esthétique de photo de famille, avec sa clinique en arrière-plan.

— 4. Felix Marlowe, “‘It was a mistake’: Amnesty International apologizes after releasing AI-generated images”, *Belles & Gals*, 17 December 2024.

— 5. An AI image circulated on Facebook and elsewhere of the Gaza surgeon who lost nine of her children in an Israeli airstrike in May 2025: the image shows her surrounded by all her children, in an aesthetically good-looking family photo set-up, with her clinic in the background.

— 6. Maria Gabrielsen Jumbert, “The AI dilemma: Can artificial images of war and suffering stir empathy?”, *Global Policy*, 15 March 2024, <https://www.globalpolicyjournal.com/blog/15/03/2024/ai-dilemma-can-artificial-images-war-and-suffering-stir-empathy>

de Manus et Nauru⁶. Lorsque de telles images sont utilisées, elles apparaissent comme des solutions à un dilemme normatif : elles illustrent des situations en *réflétant* la réalité, mais sans exposer les personnes concernées elles-mêmes. En parallèle, des images « fausses », artificielles et réelles circulent ensemble dans notre paysage visuel, certaines clairement identifiées comme « générées par l'IA », d'autres prétendant être réelles, et d'autres enfin, tout à fait réelles, mais que l'on soupçonne d'avoir été fabriquées. C'est là qu'émerge un nouveau défi pour des organisations qui ont besoin d'être crédibles lorsqu'elles communiquent sur des crises en cours : la confiance du public envers les photographies très réelles se détériore rapidement. Cet article présente et étudie ces défis actuels, en répondant à une question clé : comment les acteurs humanitaires peuvent-ils s'adapter à ce nouvel environnement ?

Un environnement de communication en pleine mutation

Le fait que les informations et les images issues de contextes de crise soient contestées et que, souvent, elles doivent aussi être analysées minutieusement, n'est pas nouveau. De même que la prise de conscience que les images circulent plus vite et que de multiples sources d'informations se font concurrence pour capter notre attention. Avec la « transformation numérique » de l'aide humanitaire⁷, la communication humanitaire est aussi devenue numérique, et les acteurs du secteur ont adopté les outils et les techniques de communication des réseaux sociaux. Trois changements liés les uns aux autres permettent d'analyser

« La plupart des acteurs humanitaires sont, pour l'instant, réticents à l'idée d'utiliser des images générées par une intelligence artificielle (IA) dans le cadre de leurs communications publiques. »

"Most humanitarian actors are, so far, reluctant to using images generated by artificial intelligence (AI) in their public communications."

A changing communication landscape

That information and images coming out of crisis contexts is contested, and often also should be scrutinised, is nothing new – this is similar to the awareness that images circulate faster and that multiple sources of information compete for our attention. Along with the "digital transformation" of aid,⁷ humanitarian actors have adapted to a digital communication landscape, adopting social media communication tools and techniques. What creates new conditions for this communication, and the role of images in it, can be seen through three intersecting shifts.

The first shift is a change in the norms and ethics of what can and should be depicted to best represent humanitarian subjects. While traditional forms of witnessing through photographic images have been problematised, for the spectatorship they create of others' suffering,⁸ norms about what should *not* be depicted have grown

— 6. Maria Gabrielsen Jumbert, "The AI dilemma: Can artificial images of war and suffering stir empathy?", *Global Policy*, 15 March 2024, <https://www.globalpolicyjournal.com/blog/15/03/2024/ai-dilemma-can-artificial-images-war-and-suffering-stir-empathy>

— 7. Kristin Bergtora Sandvik, *Humanitarian Extractivism: The Digital Transformation of Aid*, Manchester University Press, 2023 et *Framing Humanitarian AI Conversations: What Do We Talk About When We Talk About Ethics?*, PRIO, 2024.

— 7. Kristin Bergtora Sandvik, *Humanitarian Extractivism: The Digital Transformation of Aid*, Manchester University Press, 2023 and *Framing Humanitarian AI Conversations: What Do We Talk About When We Talk About Ethics?*, PRIO, 2024.

— 8. Lilie Chouliarakis, *The Ironic Spectator: Solidarity in the Age of Post-Humanitarianism*, John Wiley & Sons, 2013.

ce qui crée de nouvelles conditions pour la communication humanitaire et le rôle des images dans celle-ci.

Le premier changement porte sur les normes et l'éthique concernant ce qui peut et doit être représenté, pour mieux décrire les sujets humanitaires. Si les formes traditionnelles de témoignage à travers la photographie ont été questionnées, du fait de la posture de spectateur de la souffrance des autres qu'elles induisent⁸, les normes portant sur ce qui ne devrait *pas* être représenté sont devenues plus strictes ces dernières décennies. Les organisations humanitaires se préoccupent aujourd'hui beaucoup plus de ne pas montrer de préjudices corporels, et sont plus attentives à la façon de représenter les enfants ou les personnes en situation de vulnérabilité qu'elles ne l'étaient il y a quelques décennies⁹. Ce changement s'est fait petit à petit depuis les années 1990, mais il s'est imposé plus fortement au cours des dix dernières années en lien avec le souhait du secteur de se libérer de son héritage colonial et de son ancien mode de pensée, et avec ses efforts pour localiser l'aide humanitaire. Pour toucher le grand public en étant crédible, il n'est plus acceptable de reproduire des clichés éculés, ni d'exposer exagérément des personnes en situation de vulnérabilité. La préoccupation de ne pas reproduire des images qui rappellent des représentations passées d'un « sauveur blanc » est également très présente. Ainsi, MSF a été à la fois accusée ces dernières années d'utiliser de façon abusive des photos pour représenter des victimes et des patients, et félicitée pour être la première à susciter une prise de conscience et encourager la réflexion sur l'utilisation des images provenant de contextes humanitaires,

— 8. Lilie Chouliaraki, *The Ironic Spectator: Solidarity in the Age of Post-Humanitarianism*, John Wiley & Sons, 2013.

— 9. Valérie Gorin, « La place de l'enfant dans l'action et la communication humanitaires : sortir de l'enfance icône », *Alternatives Humanitaires*, n° 19, mars 2022, p. 1-5, <https://www.alternatives-humanitaires.org/fr/parution/numero-19-mars-2022>

stronger in recent decades. Humanitarian organisations are today much more concerned with not showing bodily harm and much more careful with depicting children or people in vulnerable situations than was the case a few decades ago.⁹ This shift has emerged over the years since the 1990s, but has come more strongly to the fore in the past decade in line with the sector's wishes to free itself from the colonial heritage and thinking of the past and its efforts to localise aid. To reach audiences with credibility, it is no longer acceptable to reproduce worn-out clichés or to overly expose individuals in vulnerable situations. Concerns to not reproduce images reminiscent of "white saviour" visuals of earlier times are also prevalent. For instance, MSF has, in recent years, been both accused of misusing photos to portray victims and patients but also praised for leading the way to raise awareness and encourage self-reflection about the use of images from humanitarian contexts as part of their broader efforts to tackle institutional racism and discrimination.¹⁰

The second shift is a shift in how images are produced, disseminated and by whom: from handheld smartphones allowing images to be shared widely and instantly to computer-based programmes allowing them to be rapidly edited and tweaked. Social media platforms offer ever new tools to wrap messages in the most enticing ways to draw attention in a competitive landscape, and images and visuals play a key role in creating engaging posts.¹¹ As AI-powered

— 9. Valérie Gorin, "The place of the child in humanitarian action and communication: moving away from the cliché of childhood as icon", *Humanitarian Alternatives*, Issue 19, March 2022, pp. 1-5, <https://www.alternatives-humanitaires.org/en/2022/03/22/the-place-of-the-child-in-humanitarian-action-and-communication-moving-away-from-the-cliche-of-childhood-as-icon>

— 10. MSF, *Énoncés au sujet du racisme*, 5 juin 2020, <https://www.medicinsansfrontieres.ca/enonces-au-sujet-du-racisme>

— 11. Moran Yarchi and Lillian Boxman-Shabtai, "The image war moves to TikTok evidence from the May 2021 round of the Israeli-Palestinian conflict", *Digital Journalism*, vol. 13, no. 1, 13 December 2023, pp. 115-135.

dans le cadre de ses efforts plus larges pour lutter contre le racisme institutionnel et la discrimination¹⁰.

Le deuxième changement est une modification dans la manière dont les images sont produites, diffusées, et par qui : grâce aux smartphones à portée de main permettant de partager des images largement et instantanément, et à des logiciels offrant de les corriger et de les retoucher. Les plateformes de réseaux sociaux proposent sans arrêt de nouveaux outils pour présenter les messages de la manière la plus attrayante possible dans un contexte concurrentiel, et les visuels jouent un rôle essentiel pour retenir l'attention¹¹. Alors que des outils de génération d'images alimentés par l'IA sont devenus accessibles à pratiquement tout le monde, des images sophistiquées ressemblant à des photographies circulent déjà largement, avec des objectifs plus ou moins sérieux. Même s'il existe une très forte réticence à l'utilisation de telles images pour leur communication publique au sein des ONG, des exceptions voient lentement le jour, comme lorsqu'il n'est pas possible de prendre de véritables photographies à cause des contraintes de sécurité et qu'alors les images générées par l'IA permettent au moins de représenter la réalité, ou lorsqu'il serait problématique d'utiliser de vraies photographies et que des images générées par l'IA ont été utilisées en précisant que cela protège les « vrais réfugiés »¹². En même temps, l'IA est également utilisée pour générer des *illustrations* : celles-ci ne cachent pas le fait qu'elles sont artificielles, et elles sont essentiellement utilisées dans le cadre du plaidoyer, mais elles sont largement partagées lorsqu'elles portent le bon message au bon moment. Ainsi, l'image intitulée *All Eyes on Rafah*, qui

tools for image generation have become available to virtually everyone, sophisticated photography-like images are already circulating widely, for serious and less serious purposes. While the reluctance to use such images in their public communication is fierce among NGOs, exceptions are slowly emerging, for example where actual photographs are not possible to take due to security restrictions and so where AI images at least allow the reality to be depicted, or where real photos would be problematic to use and so AI images are used with a reference to this protecting "the real refugees".¹² At the same time, AI is used to generate *illustrations*: these leave little doubt that they are artificial and are mainly used for advocacy purposes, but are widely shared when they hit the right message at the right time: a case in point is the "All Eyes on Rafah" image, which reportedly became the most-shared image on the internet.¹³

The third shift is a shift in the communicative landscape itself, where the idea that we are surrounded by disinformation and misinformation generates general mistrust of any source of information, but where there are also risks of actual disinformation targeting humanitarian operations. The visual communication landscape we are surrounded by is no longer made up of journalistic visual communication on the one hand and humanitarian organisations' images on the other, but also the production of "news" by others *about* humanitarian responses. Advanced by opinion leaders on social media, these are, to varying degrees, promoting personal opinions, sometimes relaying reliable information and sometimes repackaging pieces of information that may be misleading at best. Whether fully reliable, partially true or wholly fabricated, these communications are also part of the humanitarian information

— 10. MSF, *Énoncés au sujet du racisme*, 5 juin 2020, <https://www.medicinssansfrontieres.ca/enonces-au-sujet-du-racisme>

— 11. Moran Yarchi and Lillian Boxman-Shabtai, "The image war moves to TikTok evidence from the May 2021 round of the Israeli-Palestinian conflict", *Digital Journalism*, vol. 13, no. 1, 13 December 2023, pp. 115–135.

— 12. Maria Gabrielsen Jumbert, "The AI dilemma: Can Artificial Images ...", *art. cit.*

— 12. Maria Gabrielsen Jumbert, "The AI dilemma: Can Artificial Images ...", *art. cit.*

— 13. Bobby Allyn, "'All eyes on Rafah' is the Internet's most viral AI image. Two artists are claiming credit", *NPR*, 3 June 2024.

est apparemment devenue l'image la plus partagée sur Internet, en est un bon exemple¹³.

Le troisième changement est une modification de l'environnement de la communication. L'idée que nous baignons dans la désinformation et la mésinformation génère une méfiance générale envers toutes les sources d'information, mais il existe aussi des risques de désinformation réelle ciblant les opérations humanitaires. Le paysage de la communication visuelle qui nous entoure n'est plus constitué, d'une part, par la communication visuelle journalistique et, d'autre part, par les images des organisations humanitaires. Il existe désormais aussi une production d'« informations » par d'autres acteurs qui portent sur les réponses humanitaires. Elles sont publiées par des leaders d'opinion sur les réseaux sociaux et il s'agit, à des degrés divers, de leurs opinions personnelles, qui parfois relaient des informations fiables, et parfois reformulent des éléments d'information qui peuvent, dans le meilleur des cas, être trompeurs. Que ces informations soient tout à fait fiables, en partie vraies ou totalement inventées, cette forme de communication fait aussi partie de l'écosystème informatif humanitaire et elle façonne ainsi l'espace dans lequel les acteurs humanitaires communiquent, et opèrent. De plus, dans un contexte de polarisation généralisée, les missions de sauvetage en mer des acteurs humanitaires sont encore plus souvent remises en cause, avec l'utilisation d'images à l'appui. Par exemple, dans un climat politique de controverse sur les migrations, des militants peuvent créer des montages vidéo faisant croire que des opérations de recherche et de sauvetage se déroulent en coopération avec des passeurs de migrants – et certaines de ces vidéos ont été rapidement diffusées¹⁴. Le revers de la médaille, c'est lorsque des

ecosystem, and thereby also shape the space in which humanitarian actors communicate – and operate. Furthermore, in a context of rife polarisation, humanitarian actors' life-saving missions are questioned more often, with images used in support. For instance, in a contested political climate on migration, activists can create video montages making it look like search-and-rescue operations are effectively cooperating with migrant smugglers, some of which have then been rapidly spread.¹⁴ The other side of that coin is when images of children in Gaza are accused of being "fake", where a mix of very real images, but also some artificially generated ones, circulate.¹⁵ While suspicions of "staging" suffering is not a new phenomenon,¹⁶ the way new software and AI allows real-looking images to be fabricated puts trust in images actually shot by someone "on the ground" at stake.

Key challenges for humanitarian actors now in terms of visual communication

So, how can humanitarian actors navigate such a landscape, between new ways of representing ongoing realities and a possible rapid decline in trust in images? From my initial exchanges with humanitarian actors over the past eighteen months, most declare they intend to never use artificial images – as the trust in the authenticity of images they use is key for their credibility and trust. Although their own image-use is what they can control, I will argue, in the following points, that images of ongoing crises cannot be considered as simply single and separate instances of visual representation. Each image used by humanitarian organisations is part of a larger ensemble of what

— 13. Bobby Allyn, "All eyes on Rafah' is the Internet's most viral AI image. Two artists are claiming credit", *NPR*, 3 June 2024.

— 14. Sean Healy and Victoria Russel, "The critical risk of disinformation for humanitarians – The case of the MV Aquarius", *Journal of Humanitarian Affairs*, vol. 3, no. 1, 2021, pp. 28–39.

— 14. Sean Healy and Victoria Russel, "The critical risk of disinformation for humanitarians – The case of the MV Aquarius", *Journal of Humanitarian Affairs*, vol. 3, no. 1, 2021, pp. 28–39.

— 15. Vekika Bahl, "What we know about the viral video of a Palestinian girl carrying her wounded sister", *France 24, Truth or Fake*, 24 October 2024, <https://www.france24.com/en/tv-shows/truth-or-fake/20241024-what-we-know-about-the-viral-video-of-a-displaced-palestinian-girl-carrying-wounded-sister>

— 16. Susan Sontag, *Regarding the Pain of Others*, Picador, 2004.

images d'enfants de Gaza sont présentées comme étant « fausses », alors que circule un mélange d'images tout à fait réelles et d'autres générées artificiellement¹⁵. Ces soupçons de « mise en scène » de la souffrance ne sont pas un phénomène nouveau¹⁶, mais la façon dont les nouveaux logiciels et l'IA permettent de fabriquer des images qui semblent réelles remet en question la confiance dans des images vraiment prises par quelqu'un « sur le terrain ».

Les défis majeurs à relever par les acteurs humanitaires en matière de communication visuelle

Mais alors, comment les acteurs humanitaires peuvent-ils s'adapter à un tel contexte, entre les nouvelles manières de représenter les réalités actuelles et la possibilité d'un déclin rapide de la confiance dans les images ? D'après mes échanges avec des acteurs humanitaires depuis dix-huit mois, la plupart déclarent avoir l'intention de ne jamais utiliser d'images artificielles, car la confiance dans l'authenticité des images qu'ils utilisent est essentielle pour leur crédibilité et leur confiance. Bien que l'usage qu'ils font des images fasse partie de ce qu'ils peuvent contrôler, je veux souligner dans la suite de cet article le fait que les images des crises actuelles ne peuvent pas être considérées comme de simples visualisations uniques et distinctes. Chaque image utilisée par les organisations humanitaires fait partie d'un ensemble plus large qui constitue notre conscience collective, et l'utilisation abusive de certaines fausses images peut avoir des conséquences sur la confiance ressentie dans les images en général.

« Chaque image utilisée par les organisations humanitaires fait partie d'un ensemble plus large qui constitue notre conscience collective. »

“Each image used by humanitarian organisations is part of a larger ensemble of what constitutes our collective consciousness.”

constitutes our collective consciousness, and misuse of some fake images may affect trust in images overall.

Maintaining trust in an increasingly mistrustful environment

A first question humanitarian organisations need to grapple with now is how to protect the trust that is left, in images meant to tell us about ongoing atrocities, violations and suffering. While many large humanitarian organisations seem to lean on the trust they are already benefiting from as large, well-known organisations delivering aid, it is only a matter of their brand being misused or an image that should not be republished being republished before overall trust in the images they are using may be impacted. This trust is crucial at a time when, for instance, proving severe violations of international humanitarian law relies heavily on visual proof – you just have to see the discussions on hospital bombings or attacks on Red Cross ambulances in Gaza to see how important photos and footage are in establishing one idea or another of what has happened. Another question is how humanitarian organisations should respond when they themselves are targeted by misinformation or disinformation campaigns: is sitting still while trusting their own reputation sometimes an option or is it worth reacting and pushing back, with other risks involved?

— 15. « Gaza : la vidéo d'une fillette transportant sa sœur blessée sur son dos devient virale », France 24, Info ou Intox, 24 octobre 2024, <https://www.france24.com/fr/%C3%A9missions/info-ou-intox/20241024-gaza-la-vid%C3%A9o-d'une-fillette-transportant-sa-s%C5%93ur-bless%C3%A9e-sur-son-dos-devient-virale>

— 16. Susan Sontag, *Devant la douleur des autres*, Christian Bourgois éditeur, 2003.

Préserver la confiance dans un environnement de plus en plus méfiant

La première question à laquelle les organisations humanitaires doivent se confronter désormais est celle de la manière de protéger la confiance qui existe encore dans des images dont l'objectif est de nous informer sur les atrocités, les violations et les souffrances en cours. Même si beaucoup de grandes organisations humanitaires semblent se reposer sur la confiance dont elles bénéficient déjà en tant qu'organisations reconnues, il suffira d'une mauvaise utilisation de leur marque ou de la republication d'une image qu'il n'aurait pas fallu publier pour que la confiance globale dans les images qu'elles utilisent soit affectée. Cette confiance est cruciale à un moment où, par exemple, les preuves de violations graves du droit international humanitaire reposent essentiellement sur des images. Il suffit de suivre les discussions sur les bombardements d'hôpitaux ou les attaques contre des ambulances de la Croix-Rouge à Gaza pour constater l'importance des photos et des vidéos afin de déterminer ce qui s'est passé. Une autre question qui se pose est celle de savoir comment les organisations humanitaires doivent répondre lorsqu'elles sont elles-mêmes ciblées par des campagnes de désinformation ou de mésinformation : peut-il être envisageable parfois de ne rien faire et se fier à sa réputation, ou cela vaut-il la peine de réagir et riposter, avec les risques que cela implique ?

Considérer les images comme un ensemble de visuels

Penser l'utilisation des images par les acteurs humanitaires demande d'adopter une approche collective plutôt qu'une approche image par image, dans laquelle chaque organisation décide seule. La confiance du public envers les images, en particulier dans les crises actuelles, peut avoir un impact sur tous les acteurs humanitaires, même si chacun d'entre eux compte sur sa marque respective et sa propre réputation. Si une image en soi peut raconter son propre récit, chaque

Seeing images as collective of visuals

Thinking about how images are used by humanitarian actors warrants a collective approach rather than an image-by-image approach, where each organisation decides on their take. Public trust in images, especially images of ongoing crises, has the potential to impact all humanitarian actors, even though they each rely on their respective brands and reputation. While images are stand-alone artefacts that can tell their own story, they also interact with other visual representations and our contextual knowledge. For example, the AI image of a refugee girl in Greece may tell us something because we have seen many other real images of refugee camps and their conditions. Similarly, a stereotyped image of a victim of famine may, in itself, convey an important story, but it may become problematic in how it is shared if it only reproduces long-held views and stereotypes. Seeing images as part of a greater collective of visuals seems important at a time when humanitarian organisations are discussing ethical uses of images and notably their positions on using AI-generated images.

A blurred boundary between the real and the artificial

While the difference between a photographer on the ground and an image made on a computer will always be clear – in the sense that one photographs something actually happening while the other merely represents it artificially – some creative uses of AI images raise the question of where to draw the line between the real and the artificial, between misleading uses and acceptable uses. Examples range from AI images allowing depiction of a situation of which there are no other photographs, where those affected may provide feedback on how the image should be composed, to AI allowing the creation of aesthetically beautiful images of a pediatrician surrounded by her nine children, which is easier to share on social media than any image of the aftermath of a fatal airstrike. Such uses are perhaps closer to artistic

image interagit avec d'autres représentations visuelles et notre connaissance du contexte. Par exemple, l'image générée par l'IA d'une petite fille réfugiée en Grèce nous parle parce que nous avons vu beaucoup d'autres images réelles des camps et des conditions de vie des réfugiés. De même, une image stéréotypée d'une victime de la famine peut, en soi, raconter une histoire importante, mais devenir problématique dans la manière dont elle est diffusée si elle ne fait que reproduire des points de vue d'un autre temps. Considérer les images comme faisant partie d'un ensemble plus large de visuels semble important au moment où les organisations humanitaires débattent de l'utilisation éthique des images et en particulier de leurs positions sur l'utilisation des images générées par l'IA.

Une frontière floue entre le réel et l'artificiel

Même si la différence entre un photographe sur le terrain et un ordinateur sur lequel on crée une image restera toujours claire – au sens où l'un photographie quelque chose qui est en train de se passer réellement, alors que l'autre se contente de le représenter de manière artificielle –, certaines utilisations créatives des images générées par l'IA posent la question de la frontière entre le réel et l'artificiel, et entre des utilisations trompeuses et des utilisations acceptables. Les exemples vont des images générées par l'IA permettant de décrire une situation qui n'est documentée par aucune photographie – où les personnes affectées peuvent donner leur avis sur la manière dont l'image devrait être composée – à l'IA permettant de créer des images esthétiquement belles d'une pédiatre entourée de ses neufs enfants – qui sont plus faciles à partager sur les réseaux sociaux que n'importe quelle image prise juste après un bombardement fatal. De telles utilisations sont peut-être plus proches des représentations artistiques de la guerre – dans des dessins, des peintures ou des bandes dessinées, mais leur rendu photoréaliste suscite une confusion entre ce qui est

« Des ONG ont aussi mis en scène des scénarios pour représenter des situations qui, sinon, n'auraient pas été documentées. »

"NGOs have also re-created situations to depict situations that were otherwise not documented."

representations of war – from drawings and paintings to cartoons – but their photo-realism plays with our confusion between real and fake. NGOs have also re-created situations to depict situations that were otherwise not documented, or played with virtual reality (VR) films,¹⁷ always clearly communicating their staged and virtual characters. The availability of AI applications, however, may make such re-creations and representations so much easier to deploy – marked to various degrees, playing on their photo-realism, and only recognisable for their well-composed character. While this underscores the importance of communicating clearly on what is not real, it also raises questions of how to preserve trust in what is, *de facto*, very real. As strategies are now adopted, the guideline advanced by NetHope in 2024¹⁸ is worth taking note of: it states the signatories' agreement to not use photo-realistic AI images of vulnerable groups for publication. Trust in real images is already put into question, and for all the discursive and narrative tools that AI computer programs allow for, it is also the very trust in humanitarian testimony that is at stake.

— 17. Valérie Gorin, "From empathy to shame: The use of virtual reality by humanitarian organisations", in Brenda Lynn Edgar, Valérie Gorin and Dolores Martin-Moruno (eds.), *Making Humanitarian Crises. Emotions and Images in History*, Palgrave Macmillan, Cham, 2022, pp. 147–170.

— 18. NetHope Centre for the Digital Nonprofit, Humanitarian AI Code of Conduct, Elizabeth Shaughnessy, 2024. The full formulation is: "Where there are sector-specific high-risk concerns, we agree: 4. Not to use AI to generate photo-realistic images or videos 3 of vulnerable groups, including children and program participants, for the purposes of publication, including campaigning and fundraising."

réel et ce qui est inventé. Des ONG ont aussi mis en scène des scénarios pour représenter des situations qui, sinon, n'auraient pas été documentées, ou ont utilisé des films en réalité virtuelle¹⁷, en communiquant toujours clairement sur le fait qu'il s'agissait de personnages mis en scène et fictifs. Cependant, la disponibilité des applications de l'IA peut rendre ces créations et représentations beaucoup plus faciles à produire, de manière variable indiquées comme telles, jouant sur leur rendu photoréaliste et seulement reconnaissables à leur caractère bien composé. Si cela souligne l'importance de communiquer clairement sur ce qui n'est pas réel, cela soulève aussi des questions sur la façon de préserver la confiance dans ce qui est *de facto* tout à fait réel. Alors que des stratégies sont désormais adoptées, la directive présentée par Nethope en 2024¹⁸ mérite qu'on s'y arrête : elle stipule que les signataires s'engagent à ne pas utiliser d'images « photoréalistes » de groupes vulnérables, générées par l'IA, dans leurs publications. La confiance dans les images réelles est déjà mise en question et, quels que soient les outils discursifs et narratifs offerts par l'IA, c'est ultimement aussi la confiance dans le témoignage humanitaire qui est en jeu.

Traduit de l'anglais par Lucile Guieu

— 17. Valérie Gorin, "From empathy to shame: The use of virtual reality by humanitarian organisations", in Brenda Lynn Edgar, Valérie Gorin and Dolores Martin-Moruno (eds.), *Making Humanitarian Crises. Emotions and Images in History*, Palgrave Macmillan, Cham, 2022, pp. 147–170.

— 18. NetHope Centre for the Digital Nonprofit, Humanitarian AI Code of Conduct, Elizabeth Shaughnessy, 2024. La formulation complète est la suivante : « Lorsqu'il existe des préoccupations spécifiques à un secteur concernant un risque élevé, nous convenons : 4. De ne pas utiliser l'IA pour générer des images ou des vidéos photoréalistes de groupes vulnérables, y compris des enfants et des participants à des programmes, à des fins de publication, notamment dans le cadre de campagnes ou de collectes de fonds. »

Biographie

| Biography

MARIA GABRIELSEN JUMBERT

Chercheuse senior à l'Institut de recherche sur la paix d'Oslo (*Peace Research Institute Oslo* – PRIO) et ancienne directrice et co-directrice du Centre norvégien d'études humanitaires (*Norwegian Centre for Humanitarian Studies* – NCHS), Maria Gabrielsen Jumbert a obtenu son doctorat en 2010 à l'Institut d'études politiques de Paris (Sciences Po). Elle est spécialiste des relations internationales et s'appuie sur la sociologie politique internationale et les études critiques de sécurité. Ses recherches portent sur les frontières humanitaires de l'Europe. Maria s'intéresse depuis longtemps aux récits médiatiques des crises humanitaires, ce qui l'a conduit dernièrement à considérer le thème de la communication humanitaire comme une problématique à part entière, façonnée par les nouvelles technologies et l'évolution des attentes du grand public.

Maria Gabrielsen Jumbert is a Senior Researcher at the Peace Research Institute Oslo (PRIO) and the former Director and Co-Director of the Norwegian Centre for Humanitarian Studies (NCHS). She received her PhD in 2010 from the *Institut d'études politiques de Paris* (Sciences Po). She specialises in international relations, drawing on international political sociology and critical security studies. Her research has focused on Europe's humanitarian borders. Maria has a long-term interest in media narratives of humanitarian crises, more lately leading her to explore the topic of humanitarian communication as an issue in itself – reshaped by new technologies and evolving expectations.

Intelligences artificielles génératives et représentations humanitaires : miroir ou solution ?

Generative artificial intelligence and humanitarian representations: mirror or solution?

Valérie Gorin • Centre d'études humanitaires (Genève)

L'

intelligence artificielle générative bouleverse-t-elle vraiment la communication humanitaire ? Lors d'une conférence que relate l'autrice, chercheurs et praticiens ont convenu

que les IA reproduisent et amplifient des pratiques anciennes de manipulation visuelle. Des photos missionnaires du XIX^e siècle aux campagnes actuelles, les stéréotypes du « sauveur blanc » et de la « victime passive » persistent. Les algorithmes figent ces représentations biaisées dans une « banque à stéréotypes » automatisée. L'enjeu n'est pas technique mais éthique : repenser la gouvernance de l'image humanitaire.

De nombreux changements sociétaux ont préfiguré les bouleversements de l'intelligence artificielle (IA) dans

Is generative artificial intelligence really revolutionising humanitarian communication? At a conference recounted by the author, researchers and practitioners agreed that AI reproduces and amplifies age-old practices of visual manipulation. From the missionary photos of the nineteenth century to today's campaigns, the stereotypes of the "white saviour" and the "passive victim" persist. Algorithms freeze these biased representations in an automated "stereotype bank". The challenge is not technical but ethical: to rethink the governance of humanitarian images.

Many societal changes have foreshadowed the upheavals artificial intelligence (AI) has brought to the visual economy and have played their part in distancing us from the claim to truth conveyed by images. This was one of the key points made by the organisers

VALÉRIE
GORIN

l'économie visuelle et participé à une mise à distance de nos rapports avec la prétention à la vérité portée par l'image. C'est ce qu'ont notamment rappelé les organisateurs du colloque qui s'est déroulé à la Fondation Brocher, à Genève, du 4 au 6 juin 2025¹. Rassemblant des historiens, éthiciens, anthropologues, professionnels de l'image, praticiens de la santé et experts en communication, ces discussions s'étaient donné comme objectif d'interroger la manipulation visuelle avant et à l'ère de l'IA. De fait, elles furent emblématiques des questionnements qui agitent la communication humanitaire depuis l'apparition des IA génératives et la possibilité de créer des images relativement réalistes.

L'arrivée des réseaux sociaux et le retour de la photographie amateur par l'usage massif de téléphones portables ont participé à la démocratisation de la circulation des images dans la sphère publique dès les années 2000, comme en témoignent les images des attentats du 11-Septembre, ou du tsunami de 2004². L'apparition des caméras de surveillance automatisées et autres systèmes de reconnaissance faciale ont également modifié les frontières entre l'humain et les machines, dans ce que l'on nomme désormais la vision post-humaine³.

S'agit-il pour autant d'affirmer que les organisations humanitaires – des organisations non gouvernementales (ONG) locales aux institutions internationales – mobilisent de plus en plus les images générées par l'IA pour illustrer les situations de détresse ? Et si oui, dans

of the symposium held at the Brocher Foundation, in Geneva, from 4 to 6 June 2025.¹ Bringing together historians, ethicists, anthropologists, image professionals, health practitioners and communication experts, those discussions aimed to examine visual manipulation in, and before, the age of AI. In fact, it highlighted the issues that have shaken humanitarian communication since the advent of generative AI and the possibility of creating relatively realistic images, as discussed elsewhere in this issue.

The emergence of social media and the return of amateur photography through widespread use of mobile phones have helped popularise the circulation of images in the public domain since the 2000s, as witnessed by images of the 11 September attacks and the 2004 tsunami.² The advent of automated security cameras and other facial-recognition systems has also shifted the boundaries between human beings and machines, in what is now known as post-human vision.³

Does this mean that humanitarian organisations, from local non-governmental organisations (NGOs) to international institutions, are increasingly using AI-generated images to illustrate situations of distress? If so, to what extent are these artificially created images transforming the way these humanitarian representations are produced and disseminated? This article looks at some of the tensions and paradoxes explored at the conference, which raised many questions about the different types of

— 1. Colloque « Artificial images in global health: Fakery before and in the era of AI », organisé par Arsenii Alenichev (Institut de médecine tropicale d'Anvers, Belgique), Sonya de Laat (McMaster University, Canada), Lisa Schwartz (McMaster University), Nassisse Solomon (Western University, Canada), Lulwama Mulalu (McMaster University), Carlos Rosas (McMaster University).

— 2. André Gunthert, « L'image parasite. Après le journalisme citoyen », *Études photographiques*, n° 20, 2007, p. 174-187.

— 3. Bolette Blaagaard, "Post-human viewing: a discussion of the ethics of mobile phone imagery", *Visual Communication*, vol. 12, no. 3, 2013, pp. 359-374.

— 1. Symposium "Artificial images in global health: Fakery before and in the era of AI", organised by Arsenii Alenichev (Institute of Tropical Medicine, Antwerp, Belgium), Sonya de Laat (McMaster University, Canada), Lisa Schwartz (McMaster University), Nassisse Solomon (Western University, Canada), Lulwama Mulalu (McMaster University), Carlos Rosas (McMaster University).

— 2. André Gunthert, « L'image parasite. Après le journalisme citoyen », *Études photographiques*, n° 20, 2007, p. 174-187.

— 3. Bolette Blaagaard, "Post-human viewing: a discussion of the ethics of mobile phone imagery", *Visual Communication*, vol. 12, no. 3, 2013, pp. 359-374.

quelle mesure ces images créées artificiellement bouleversent-elles les modes de production et de diffusion des représentations humanitaires ? Nous rendons compte ici d'une partie des tensions et paradoxes qui ont été explorés dans le cadre de cette conférence, laquelle a soulevé de nombreuses interrogations sur les types de manipulation, les biais des IA génératives, les risques de stéréotypisation, et la responsabilité éthique des créateurs d'images.

De nouvelles « fausses images » ?

Interroger l'usage de l'IA générative, c'est d'abord l'inscrire dans une continuité des pratiques communicationnelles déjà présentes dans le secteur. Ainsi, il implique de questionner les notions même de manipulation, de distortion, de fausseté et d'artificialité dans l'image. C'est la supposée fidélité au réel qui est renégociée par l'arrivée des IA génératives et l'automatisation de la création, mais qui fait pourtant oublier que toute image reste une construction sociale et politique⁴. Si l'histoire de la manipulation visuelle a été faite pour les contextes de guerre et propagande politique⁵, cette analyse demeure parcellaire en ce qui concerne l'imagerie humanitaire. Les pratiques communicationnelles des ONG s'étant largement nourries des genres photographiques tels que la photo missionnaire ou le photojournalisme, nul doute qu'on puisse y retrouver les mêmes procédés de tromperie dans les représentations de la souffrance.

La première partie des discussions abordées a donc comparé historiquement les usages problématiques au fil du temps, comme les mises en scène ou les retouches photographiques. L'iconographie humanitaire regorge ainsi d'images dont il faut questionner l'authenticité. Parmi les exemples évoqués

« C'est la supposée fidélité au réel qui est renégociée par l'arrivée des IA génératives et l'automatisation de la création. »

"It is the supposed fidelity to reality that is being renegotiated by the advent of generative AI and the automation of the creative process."

manipulation, the biases of generative AI, the risks of stereotyping and the ethical responsibility of image creators.

New "fake images"?

Questioning the use of generative AI primarily involves placing it in the context of the communication practices already established in the sector. It therefore involves examining the very notions of manipulation, distortion, falsehood and artificiality in images. It is the supposed fidelity to reality that is being renegotiated by the advent of generative AI and the automation of the creative process, but which nevertheless makes us forget that every image is still a social and political construct.⁴ While the history of visual manipulation has focused on war and political propaganda,⁵ this analysis remains patchy with regard to humanitarian imagery. Since the communication practices of NGOs have largely been fuelled by photographic genres such as missionary photography or photojournalism, there is no doubt that the same methods of deception can be found in representations of suffering.

The first part of the discussions therefore compared, historically, problematic practices over time, such as staging or photographic retouching. Humanitarian

— 4. Susan Sontag, *Sur La Photographie*, Christian Bourgois éditeur, trad. Philippe Blanchard, 2000 (1977).

— 5. Fabrice d'Almeida, *Images et Propagande*, Éditions Casterman, 1995.

— 4. Susan Sontag, *On Photography*, New York: Farrar, Straus and Giroux, 1977.

— 5. Fabrice d'Almeida, *Images et Propagande*, Éditions Casterman, 1995.

par les conférenciers, de nombreuses images montrent des scènes posées et des cadrages sélectifs sur des épisodes de violences coloniales ou de famines, remontant à la fin du XIX^e siècle⁶. Si les contraintes des appareils photographiques pouvaient justifier la composition posée des images à l'époque, ces visuels composent aujourd'hui une bonne partie des images générées par l'IA.

On trouve également des usages répétés, recyclés d'images, bien au-delà du contexte dans lequel elles ont été prises. Les images des famines africaines, dont la figure centrale – celui de l'enfant affamé et isolé – occupe largement les campagnes de levée de fonds depuis la famine biafraise, restent l'exemple le plus frappant. L'effacement du contexte, le rognage, le montage composite, qui font partie des techniques de manipulation les plus connues⁷, sont détectables sur de nombreuses affiches, de Save the Children aux sociétés nationales des Croix-Rouge et Croissant-Rouge depuis les années 1960. Ce type d'image-totem nourrit également l'esthétique misérabiliste créée par l'IA, qui fournit à profusion des images de personnes racisées, permettant, *in fine*, l'effacement du cadre spatio-temporel et du référent historique.

Un autre trucage célèbre, celui de l'éclipse visuelle avant-après. Une campagne en avait fait les frais, celle de l'affiche « Leila » d'Action contre la Faim. En janvier 1994, l'ONG publiait une affiche montrant Leila, une femme émaciée (« avant ») puis en meilleure santé (« après »), accompagnée de la mention « Leila 100F plus tard »⁸. Cette technique fonctionne en mettant en opposition une image de mort imminente et

iconography is full of images whose authenticity must be questioned. Among the examples given by the speakers, many images featured posed scenes and the selective framing of episodes of colonial violence or famines dating back to the late nineteenth century.⁶ While the limitations of cameras may have justified the posed images at the time, these visuals now make up a good proportion of images generated by AI.

We also find repeated, recycled uses of images far removed from the context in which they were taken. The most striking example of this are the images of African famines, where the central figure – that of the starving, lone child – has featured prominently in fundraising campaigns since the famine in Biafra. Context removal, cropping and composition – some of the best-known manipulation techniques –⁷ have been seen on many posters, from Save the Children to national Red Cross and Red Crescent societies, since the 1960s. This type of totem image nurtures the misery-laden aesthetic created by AI, which provides a profusion of images of racialised people, ultimately allowing the spatio-temporal framework and historical reference to be erased.

Another well-known trick is the visual “before and after” effect, for which one particular campaign paid a heavy price: Action Against Hunger’s “Leila” poster. In January 1994, this NGO published a poster featuring Leila, an emaciated woman (“before”) and then a much healthier woman (“after”), with the caption “Leila 100F plus tard” [Leila 100 francs later].⁸ This technique works by contrasting an image of imminent death

— 6. Christina Twomey, “Framing atrocity: Photography and humanitarianism”, *History of photography*, vol. 36, no. 3, 2012, pp. 255–264.

— 7. Dino A. Brugioni, *Photo Fakery: The History and Techniques of Photographic Deception and Manipulation*, Brassey’s, 1999.

— 8. Thomas Pontiroli, « Action contre la faim, le cœur sur l’humain », *Stratégies*, 14 mars 2017. https://www.strategies.fr/actualites/marques/1059051W/action-contre-la-faim-le-c-ur-sur-l-humain.html?utm_source=chatgpt.com

— 6. Christina Twomey, “Framing atrocity: Photography and humanitarianism”, *History of photography*, vol. 36, no. 3, 2012, pp. 255–264.

— 7. Dino A. Brugioni, *Photo Fakery: The History and Techniques of Photographic Deception and Manipulation*, Brassey’s, 1999.

— 8. Thomas Pontiroli, « Action contre la faim, le cœur sur l’humain », *Stratégies*, 14 mars 2017. https://www.strategies.fr/actualites/marques/1059051W/action-contre-la-faim-le-c-ur-sur-l-humain.html?utm_source=chatgpt.com

l'action salvatrice. L'effet incitateur pour le spectateur a été développé dans les milieux publicitaires (notamment par les multinationales agroalimentaires), puis récupéré dans les visuels humanitaires. Cette technique soulève toutefois des interrogations quant à l'exagération temporelle qu'elle semble suggérer, et surtout sur l'authenticité des profils utilisés (les personnes représentées sont-elles vraiment les mêmes personnes avant/après ?). Comme le suggère Bruno David, ce procédé qui emprunte à la publicité mensongère « est-il applicable aux ONG sans risque de tromperie ?⁹ »

La question de l'authenticité interroge aussi les cas où des images ont dû être reproduites après événement, soit parce qu'il n'existait pas de visuels sur le vif, soit parce que la situation était jugée trop délicate pour utiliser de vraies photos. C'est le cas de la série d'affiches *It's a matter of life and death*, produites lors du lancement de la campagne *Health care in Danger* du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) en 2011. Destinées à sensibiliser les parties au conflit à respecter le personnel et les bâtiments sanitaires, ces affiches ont été réalisées artificiellement en studio en partenariat avec l'agence Getty et le photographe Tom Stoddart¹⁰. Parce qu'elles représentent toutes des personnes décédées (combattants et civils), il a été jugé impossible d'utiliser de vraies images, par respect pour la dignité des morts. Le CICR a aussi porté une attention particulière à ne pas reproduire des signes qui permettraient d'identifier des uniformes ou des lieux spécifiques, en rapport avec sa politique de neutralité – bien qu'il y ait suffisamment de référents visuels pour deviner un camp de réfugiés, un *checkpoint*, une ville bombardée. L'esthétique reproduite à l'époque en studio ressemble très fortement à ce

with life-saving action. The incentive effect for the viewer was developed in the advertising sector (notably by agri-food multinationals) and then reproduced in humanitarian visuals. This technique raises questions, however, about the temporal exaggeration it seems to suggest, and especially about the authenticity of the images used (are the people shown really the same before and after?). As Bruno David suggests, is this process, which borrows from misleading advertising, "applicable to NGOs without the risk of deception"?⁹

The question of authenticity also arises in instances where images have had to be reproduced after the event, either because there were no live visuals, or because the situation was deemed too delicate to use real photos. This was the case with the poster series "It's a matter of life and death", produced for the launch of the "Health Care in Danger" campaign, organised by the International Committee of the Red Cross (ICRC), in 2011. Designed to raise awareness among the parties to the conflict of the need to respect medical staff and facilities, these posters were artificially produced in a studio in partnership with Getty Images and photographer Tom Stoddart.¹⁰ As all the posters showed people who had died (combatants and civilians), it was deemed impossible to use real images out of respect for the dignity of the dead. In line with its policy of neutrality, the ICRC also took great care not to reproduce any features that would identify specific uniforms or locations – although there are enough visual references to discern a refugee camp, a checkpoint or a bombed city. The aesthetic reproduced in the studio at the time is very similar to what AI achieves today.

— 9. Bruno David, « Action Contre La Faim : Leila, le retour ? », *Grotius International*, 2 novembre 2012, <https://grotius.fr/action-contre-la-faim-leila-le-retour>

— 10. Voir le *making-off* de la campagne par Getty Images : "Behind the scenes of the Red Cross shoot", <https://www.youtube.com/watch?v=Yu629TmPEXA>

— 9. Bruno David, « Action Contre La Faim : Leila, le retour ? », *Grotius International*, 2 novembre 2012, <https://grotius.fr/action-contre-la-faim-leila-le-retour>

— 10. See the "behind the scenes" film of the campaign by Getty Images: "Behind the scenes of the Red Cross shoot", <https://www.youtube.com/watch?v=Yu629TmPEXA>

Une banque à stéréotypes

Les exemples précédemment cités soulignent la manière dont les IA génératives prolongent, bien plus qu'elles ne renouvellent, des pratiques anciennes de mise en scène, de stéréotypisation et d'effacement des subjectivités locales. Les nombreuses études effectuées depuis une vingtaine d'années sur les représentations humanitaires ont démontré comment elles ont été historiquement produites par et pour le Nord global. Elles soulignent de profondes inégalités entre les communautés représentées et les publics ainsi qu'une tendance à l'essentialisation des souffrances. Ces représentations s'appuient sur des stéréotypes visuels et narratifs qui réduisent la complexité des contextes et renforcent des dynamiques néocoloniales¹¹.

Une deuxième étape de la conférence a donc permis de questionner les biais structurels des IA génératives, notamment la persistance de biais de genre, de classe et de race, comme l'ont soulevé plusieurs études récentes. Cela est notamment dû aux défauts inhérents aux bases de données utilisées pour entraîner ces IA aux algorithmes, mais aussi au manque de retour d'expérience des utilisateurs. Les IA génératives nous tendent ainsi un miroir : en puisant dans des bases de données qui ne sont pas neutres, elles nous renvoient les logiques politiques, idéologiques et historiques inhérentes à notre vision du monde – une vision reproduite par les IA dans leur manière de classer et comprendre l'information pour la reproduire¹².

Dans le cas de l'imagerie humanitaire, la lecture automatisée faite par les algorithmes repère et renforce des

A bank of stereotypes

The examples cited above highlight how generative AI perpetuates, rather than renews, the old practices of staging, stereotyping and erasing local subjectivity. The numerous studies carried out over the last twenty years on how humanitarian issues are represented have demonstrated how such representations have historically been produced by and for the Global North. They highlight profound inequalities between the communities portrayed and the audiences, as well as a tendency to make suffering intrinsic to the wider picture. These representations are based on visual and narrative stereotypes that undermine the complexity of the context and reinforce neo-colonial dynamics.¹¹

The second part of the conference questioned the structural biases of generative AI, particularly the persistence of gender, class and race biases raised in several recent studies. This is largely due to the inherent flaws of the databases used to train AI, and to the algorithms, but also to the lack of feedback from users. In this way, generative AI holds up a mirror to us: by tapping into databases that are not neutral, it brings us the political, ideological and historical logic inherent to our view of the world – a view reproduced by AI in its way of classifying and understanding information in order to reproduce it.¹²

With regard to humanitarian imagery, automated reading using algorithms identifies and enhances these visual tropes. Among the most prevalent stereotypes are the figure of the child icon and the over-representation of white saviours. The people of the Global South are often reduced to their status of victim – passive and deprived –, thereby preventing them

— 11. Valérie Gorin, « Media representations of humanitarianism », in Silke Roth, Bandana Purkayastha and Tobias Denskus (eds.), *Handbook on Humanitarianism and Inequality*, Edward Elgar Publishing, 2024, pp. 281–294.

— 12. Kate Crawford and Trevor Paglen, "Excavating AI: the politics of images in machine learning training sets", *AI & SOCIETY*, vol. 36, no. 4, 2021, pp. 1105–1116.

— 11. Valérie Gorin, « Media representations of humanitarianism », in Silke Roth, Bandana Purkayastha and Tobias Denskus (eds.), *Handbook on Humanitarianism and Inequality*, Edward Elgar Publishing, 2024, pp. 281–294.

— 12. Kate Crawford and Trevor Paglen, "Excavating AI: the politics of images in machine learning training sets", *AI & SOCIETY*, vol. 36, no. 4, 2021, pp. 1105–1116.

tropes visuels. Parmi les stéréotypes les plus présents, on trouve la figure de l'enfant-icône et la surreprésentation des sauveurs blancs. Les populations du Sud global sont souvent ramenées à leur statut de victimes, passives et démunies, empêchant de les envisager comme des agents actifs de leur propre destinée. Les minorités restent invisibilisées ou stéréotypées, réduites à des rôles subalternes. Ainsi, dans une séance pratique consistant à expérimenter les différentes IA génératives d'images, les participants à la conférence ont pu reproduire les mêmes représentations que celles discutées dans la recherche d'Arsenii Alenichev et ses collègues¹³. En 2023, cette expérience avait généré plus de 300 images avec la version 5.1 de MidJourney, sur la base de prompts cherchant à inverser les tropes classiques, comme « docteurs africains prenant soin d'enfants blancs malades ». Malgré de nombreuses tentatives, l'IA a quasiment systématiquement échoué à inverser ces tropes, en perpétuant le binôme problématique du sauveur blanc/malade noir, ou en caricaturant et exagérant des marqueurs culturels d'"africanité".

Ces expériences soulignent, d'une part, à quel point « le racisme, le sexisme et le colonialisme sont des processus sociaux enracinés qui se manifestent dans les situations du quotidien, y compris dans l'IA »¹⁴. D'autre part, elles mettent en lumière le manque de transparence inhérent à la procédure des systèmes d'apprentissage automatique : quelles sont les bases de données qui ont été utilisées, et qu'est-ce qui est fait pour assurer des représentations plus complexes et équitables ? ; comment les humains encodent-ils les images pour entraîner l'IA ? ; comment l'IA reconnaît-elle et labellise-t-elle les images ? ; quels sont les prompts qui ont été utilisés ?

« La lecture automatisée faite par les algorithmes repère et renforce des tropes visuels. »

"Automated reading using algorithms identifies and enhances these visual tropes."

from being seen as active agents of their own destiny. Minorities remain invisible or stereotyped, reduced to subordinate roles. In a practical session involving experimenting with a range of image-generating AI, conference participants were able to reproduce the same representations as those discussed in the research of Arsenii Alenichev and his colleagues.¹³ By 2023, this research had used MidJourney (version 5.1) to generate over 300 images based on prompts seeking to invert classic tropes, prompts such as "Black African doctors providing care for White suffering children". Despite numerous attempts, AI almost systematically failed to invert these tropes, perpetuating the problematic pairing of white saviour/black suffering, or caricaturing and exaggerating cultural markers of "Africanness".

On the one hand, these experiments highlight the extent to which "racism, sexism and coloniality are embedded social processes manifesting in everyday scenarios, including AI".¹⁴ On the other, they highlight the lack of transparency inherent in the procedures of machine-learning systems: which databases are being used and what is being done to ensure more complex and fairer representations?; how do humans encode images in order to train AI?; how does AI recognise and label images?; what prompts are used?

— 13. Arsenii Alenichev, Patricia Kingori and Koen Peeters Grietens, "Reflections before the storm: the AI reproduction of biased imagery in global health visuals", *The Lancet Global Health*, vol. 11, no. 10, 2023, pp. 1496–1498. Ce travail fait partie d'une recherche post-doc qu'il conduit sur la santé globale.

— 14. *Ibid.*, p. 1497.

— 13. Arsenii Alenichev, Patricia Kingori and Koen Peeters Grietens, "Reflections before the storm: the AI reproduction of biased imagery in global health visuals", *The Lancet Global Health*, vol. 11, no. 10, 2023, pp. 1496–1498. This work is part of the post-doc research he is conducting on global health.

— 14. *Ibid.*, p. 1497.

Quelle éthique applicable ?

Dans ce cadre, le manque de transparence n'est qu'un des problèmes éthiques soulevés par l'utilisation d'images générées par l'IA. Les cas discutés ci-dessus ne sont que des exemples parmi d'autres, qui soulèvent l'urgence de redéfinir une éthique visuelle responsable et inclusive dans un contexte de transformation numérique. C'était l'enjeu de la troisième journée de la conférence, qui a servi à aborder les codes de conduite et autres chartes éthiques dans la communication humanitaire. Des cas médiatisés ces dernières années ont démontré que les droits des personnes représentées¹⁵, notamment la question très délicate du consentement à l'image¹⁶, posent souvent problème.

Dans ce cas, l'usage de l'IA offre une solution en permettant de dépasser le problème du consentement. Toutefois, elle n'amène pas à réfléchir sur les modèles d'images utilisés pour nourrir l'IA – et les droits des personnes représentées. Que penser, par exemple, de certaines images artificielles vues pendant la conférence, représentant des fillettes réfugiées dont la pose et les yeux verts évoquent très clairement Sharbat Gula, l'iconique « fille afghane » prise en photo par Steve McCurry en 1984 ? Sait-elle que son image sert à esthétiser de manière trompeuse une représentation de la migration effectuée par des algorithmes ? Une double problématique du consentement, puisqu'une controverse avait émergé en 2020,

— 15. Voir l'enquête menée par le journaliste Arnaud Robert sur Rosius Fleuranvil, un homme haïtien bénéficiaire de l'aide apportée par la Croix-Rouge suisse, dont l'image circulait encore en 2019 alors qu'il était décédé depuis 2016, <https://labs.letemps.ch/interactive/2020/longread-haiti-aide-humanitaire-rosius>

— 16. Voir le cas de MSF, largement critiqué sur les réseaux sociaux en 2022, d'une jeune femme en RDC survivante de violences sexuelles, qui avait donné son consentement pour que sa photo soit utilisée par MSF. La controverse a fait l'objet d'une analyse dans cette revue : Maëlle L'Homme et Françoise Duroch, « Considérations éthiques autour de l'utilisation de l'imagerie humanitaire », *Alternatives Humanitaires*, n° 21, 2022, p. 92-105, <https://www.alternatives-humanitaires.org/fr/2022/11/28/considerations-ethiques-autour-de-lutilisation-de-limagerie-humanitaire>

Which ethics apply?

In this context, a lack of transparency is just one of the ethical issues raised by use of AI-generated images. The cases discussed above are just a few examples that highlight the urgent need to redefine a responsible and inclusive set of visual ethics in a backdrop of digital transformation. This was the focus of the third day of the conference, when codes of conduct and other ethical charters in humanitarian communication were addressed. High-profile cases in recent years have shown that the rights of the people portrayed,¹⁵ including the very sensitive issue of consent to use an image,¹⁶ are often problematic.

In this case, use of AI offers a solution by allowing the problem of consent to be overcome, but it fails to consider the image models used to feed AI – and the rights of the people shown. What are we to think, for example, about some of the artificial images seen at the conference, which showed refugee girls whose pose and green eyes are clearly reminiscent of Sharbat Gula, the iconic “Afghan Girl” photographed by Steve McCurry in 1984? Does she know that her image is being used deceptively to aestheticise a representation of migration generated by algorithms? Here we have a double issue of consent, because a controversy emerged in 2020 criticising McCurry's forced production method and the fetishisation of the little girl.¹⁷

— 15. See the investigation conducted by journalist Arnaud Robert on Rosius Fleuranvil, a Haitian man who received aid from the Swiss Red Cross, and whose image was still circulating in 2019 despite the fact that he had died in 2016. <https://labs.letemps.ch/interactive/2020/longread-haiti-aide-humanitaire-rosius>

— 16. Consider Médecins Sans Frontières (MSF), which was widely criticised on social media in 2022 for a case involving a young woman in the Democratic Republic of the Congo who was a survivor of sexual violence and who had given her consent for her photo to be used by MSF. The controversy was analysed in this review: “Ethical considerations around the use of humanitarian imagery”, *Humanitarian Alternatives*, issue no. 21, November 2022, pp.92–105, <https://www.alternatives-humanitaires.org/en/2022/11/29/ethical-considerations-around-the-use-of-humanitarian-imagery/re>

— 17. André Gunthert, “La peur dans les yeux”, *L'image Sociale*, 14 mars 2020, <https://imagesociale.fr/8217>

critiquant le mode de production forcé et la fétichisation de la fillette par McCurry¹⁷.

Le cas interroge les rapports de pouvoir disproportionnés dans les contextes humanitaires, et la difficulté de ce que constitue un consentement éclairé et itératif, d'autant plus quand l'usage de l'image porte sur des décennies et qu'il passe de la sphère analogique à la sphère numérique. Faut-il exiger plus de transparence des entreprises qui acceptent de fournir leur banque d'images ? Que penser des agences humanitaires qui pourraient fournir leurs archives visuelles pour nourrir les algorithmes – est-ce un gage de moralité, de responsabilité pour détourner les biais de l'IA ? Autant de questions qui restent en suspens, qui montrent la nécessité de repenser les parcours et les constructions visuelles. Ne pas mentionner explicitement le caractère artificiel des images utilisées dans les campagnes constitue une forme de tromperie.

Un usage relativement étendu de l'IA ne saurait remplacer le devoir de redevabilité des organisations humanitaires. Dans une relation éthique, le consentement est plus qu'une autorisation laissée à l'ONG de faire usage de l'image ; il est avant tout une relation établie avec un bénéficiaire auquel on accorde plusieurs droits : le droit d'être informé, le droit d'effacer, de rectifier des informations, mais aussi le droit à être oublié. Ces éléments juridiques, en accord avec le règlement général sur la protection des données (RGPD), sont notamment défendus par l'organisation FairPicture, un collectif de photographes présent à la conférence¹⁸. Par ailleurs, ce type d'initiatives souligne la nécessité de repenser la collaboration avec des créateurs d'images authentiques. De même qu'il faut interroger les prompts sur les IA,

« Dans le monde polysémique des images, on ne peut attendre de l'IA qu'elle perçoive des enjeux extrêmement complexes et surtout très subjectifs, surtout quand elle ne tient pas compte du contexte. »

“In the polysemic world of images, AI cannot be expected to comprehend extremely complex and, above all, very subjective issues, especially when it does not take context into account.”

This case questions the disproportionate power relations in humanitarian contexts, and the difficulty of what constitutes informed and iterative consent, especially when the use of the image spans several decades and when it moves from the analogue to the digital sphere. Should we demand greater transparency from companies that agree to allow access to their image banks? What are we to think about humanitarian aid agencies that could use their visual archives to provide input for the algorithms: is this a pledge of morality, of a responsibility to avert the biases of AI? These are some of the many unresolved questions that demonstrate the need to rethink visual pathways and constructions. Failure to make explicit reference to the artificial nature of the images used in campaigns is a form of deception.

Relatively widespread use of AI cannot replace humanitarian organisations' duty of accountability. In an ethical relationship, consent is more than just authorising an NGO to use an image. It is primarily a relationship established with a beneficiary to whom various rights are granted: the right to be informed, the right to delete and correct information, and the right to be forgotten. These legal aspects, which are consistent with

— 17. André Gunther, “La peur dans les yeux”, *L'image Sociale*, 14 mars 2020, <https://imagesociale.fr/8217>

— 18. FairPicture, The Platform for Ethical and Compliant Content Production, <https://fairpicture.org>

il convient également de réfléchir aux consignes données aux photographes et aux pressions exercées pour qu'ils/elles remplissent des objectifs marketing tout en limitant les coûts. Malgré une « localisation » affichée dans les pratiques communicationnelles des ONG, des partages d'expérience avec les photographes invités à la conférence montrent une volonté des organisations de maintenir le contrôle éditorial tout en renforçant des hiérarchies existantes, comme l'ont souligné les organisateurs de la conférence dans un autre article¹⁹.

L'image générée par l'IA se retrouve ainsi coincée dans un paradoxe, entre ceux qui souhaitent l'utiliser comme une ressource de gain et de temps (techno-solutionisme) et ceux qui craignent un usage massif de la désinformation (*deepfakes*). Ces visions déterministes ne sauraient effacer la nécessité de penser les politiques visuelles reproduites par les algorithmes et la façon dont l'IA fige les hiérarchies sociales. À l'ère de l'image analogue, certains chercheurs évoquaient déjà qu'il ne fallait pas être « concerné par la présence [de photos] icônes, mais plutôt par l'absence de visualisations alternatives, critiques »²⁰. Dans le monde polysémique des images, on ne peut attendre de l'IA qu'elle perçoive des enjeux extrêmement complexes et surtout très subjectifs, surtout quand elle ne tient pas compte du contexte. Diversifier les bases de données pour nourrir l'IA pourrait contribuer à enrichir les visuels, mais ne saurait compenser les manquements éthiques des systèmes d'apprentissage automatisés. C'est aussi un changement radical dans la gouvernance de l'IA qu'il faut repenser.

the General Data Protection Regulation (GDPR), are notably defended by Fairpicture, an organisation of photographers present at the conference.¹⁸ Initiatives like these also highlight the need to rethink how we collaborate with the creators of authentic images. In the same way that we need to question AI prompts, we also need to think about the instructions given to photographers and the pressure they are under to meet marketing objectives whilst keeping costs down. Despite the "localisation" expressed in NGOs' communication practices, feedback from the photographers invited to the conference showed that organisations want to retain editorial control while strengthening existing hierarchies, as the conference's organisers point out in another article.¹⁹

AI-generated images are therefore caught in a paradox between those who want to use them as a way of saving time and money (techno-solutionism) and those who fear mass use of disinformation (*deepfakes*). These determinist visions cannot do away with the need to think about the visual policies reproduced by algorithms and how AI entrenches social hierarchies. In the era of analogue images, some researchers were already saying we need to be "less concerned about the presence of [photographic] icons and more concerned about the absence of alternative, critical visualisations".²⁰ In the polysemic world of images, AI cannot be expected to comprehend extremely complex and, above all, very subjective issues, especially when it does not take context into account. Diversifying databases to feed AI could help enrich visuals, but this

— 19. Arsenii Alenichev, Koen Peeters Grietens, Jonathan Shaffer *et al.*, "Global health photography behind the façade of empowerment and decolonisation", *Global Public Health*, vol. 19, no. 1, 2024.

— 20. David Campbell, "The iconography of famine", in Geoffrey Batchen, Mick Gidley, Nancy Miller *et al.* (eds.), *Picturing Atrocity: Photography in Crisis*, Reaktion Books, 2012, p. 89.

— 18. FairPicture, The Platform for Ethical and Compliant Content Production, <https://fairpicture.org>

— 19. Arsenii Alenichev, Koen Peeters Grietens, Jonathan Shaffer *et al.*, "Global health photography behind the façade of empowerment and decolonisation", *Global Public Health*, vol. 19, no. 1, 2024.

— 20. David Campbell, "The iconography of famine", in Geoffrey Batchen, Mick Gidley, Nancy Miller *et al.* (eds.), *Picturing Atrocity: Photography in Crisis*, Reaktion Books, 2012, p. 89.

approach cannot make up for the ethical shortcomings of automated learning systems. What is also needed is a radical rethink of AI governance.

Translated from French by Derek Scoins

Biographie | Biography



VALÉRIE GORIN

Valérie Gorin est chargée de cours et chercheuse depuis 2011 au Centre d'études humanitaires Genève, centre conjoint de l'Université de Genève et de l'Institut des hautes études internationales et du développement. Depuis 2020, elle y est responsable du programme de Master en formation continue en action humanitaire. Historienne de formation, elle a obtenu son doctorat en Sciences de la communication à l'Université de Genève en 2013. Ses intérêts de recherche portent sur l'histoire et la communication humanitaire, avec un intérêt spécifique pour la culture visuelle des organisations de solidarité internationale et les pratiques de plaidoyer. Ses récentes publications portent sur les liens entre émotions et images dans la communication (*Making humanitarian crises. Emotions and images in history*, 2022) ou sur les rapports inégalitaires dans les représentations médiatiques de l'humanitaire (« Media representations of humanitarianism », in *Handbook on Humanitarianism and Inequality*, 2024)

Valérie Gorin has been a lecturer and researcher at the Geneva Centre for Humanitarian Studies, a joint centre of the University of Geneva and the Graduate Institute of International and Development Studies, since 2011. Since 2020, she has been responsible for the Master's programme in continuing education in humanitarian action. A historian by training, she obtained her doctorate in Communication Sciences from the University of Geneva in 2013. Her research interests focus on humanitarian history and communication, with an interest in the visual culture of international solidarity organisations and advocacy practices. Her recent publications focus on the links between emotions and images in communication (*Making Humanitarian Crises: Emotions and Images in History*, 2022) and inequalities in media representations of humanitarianism ("Media Representations of Humanitarianism", in *Handbook on Humanitarianism and Inequality*, 2024).





TRANSITIONS

TRANSITIONS

Genre, santé et changements climatiques : les femmes et les personnes LGBTQIA+ font face à des vulnérabilités croisées

Gender, health and climate change: women and the LGBTQIA+ community are vulnerable on many levels

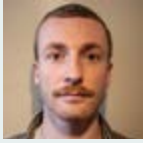
Richard Crombez • Infirmier et étudiant en relations internationales



Les inégalités auxquelles sont déjà confrontées les femmes et les personnes LGBTQIA+ les exposent de manière disproportionnée aux effets des changements climatiques. Dans le champ de la santé, ces effets ont des conséquences directes ou indirectes graves pour les femmes et les minorités sexuelles et de genre. Cette perspective mêlant genre, santé et climat révèle l'intérêt de mettre concrètement en œuvre les principes d'égalité et d'inclusion pour répondre aux défis contemporains.

The inequalities that women and the LGBTQIA+ community already face mean that they are disproportionately exposed to the effects of climate change. These effects have serious direct or indirect consequences for the health of women and sexual and gender minorities. This combined gender, health and climate perspective demonstrates the importance of putting the principles of equality and inclusion into practice to address today's challenges.





**RICHARD
CROMBEZ**

En 1949, Simone de Beauvoir écrivait une phrase qui deviendra célèbre : « On ne naît pas femme, on le devient »¹. Son œuvre tout entière remet en cause l'assignation des femmes et des hommes à leur sexe de naissance, et émet l'idée d'une différenciation entre le sexe biologique inné et le sexe social acquis, ce qui deviendra le « genre ». Celui-ci se construit notamment par une socialisation différenciée (par exemple offrir une dinette aux petites filles, et une voiture aux petits garçons), donnant lieu à des stéréotypes qui influencent nos représentations (les femmes font la cuisine, et les hommes aiment la mécanique). Le genre se distingue donc du sexe au travers des normes, des rôles, et des droits auxquels il renvoie. Progressivement, au-delà de la réflexion de Simone de Beauvoir, cette déconstruction amène à envisager une multitude d'identités de genre et d'orientations sexuelles, que l'on range aujourd'hui sous l'acronyme LGBTQIA+². À l'image de l'écoféminisme, qui trouve une interconnexion entre la domination de la nature par les humains et la domination des femmes par les hommes, la cause des personnes LGBTQIA+ partage de nombreux enjeux avec celle des femmes³. Il est donc pertinent de postuler que la défense de leurs droits soit menée d'un front commun.

In 1949, Simone de Beauvoir wrote a sentence that would become famous: "One is not born, but rather becomes, a woman"¹. Her entire oeuvre challenges the assignment of women and men to a particular sex at birth, and suggests that there is a distinction between innate biological sex and socially acquired sex, which would become known as "gender". Gender is largely constructed through a process of differential socialisation (for example, giving a doll's tea set to a little girl and a car to a little boy), generating stereotypes which influence our representations (women do the cooking and men like working with machines). Gender is therefore distinguished from sex through the norms, roles and rights to which it refers. Beyond Simone de Beauvoir's thinking, this deconstruction has gradually led to the emergence of a multitude of gender identities and sexual orientations which are now grouped together under the acronym LGBTQIA+². Like ecofeminism, which establishes a link between the domination of nature by humans and the domination of women by men, the cause of the LGBTQIA+ community shares many challenges with that of women.³ It is therefore reasonable to argue that their rights should be defended on a common front.

— 1. Simone De Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, Éditions Gallimard, 1949.

— 2. LGBTQIA+ : Lesbiennes (femmes attirées par les femmes), Gays (hommes attirés par les hommes), Bisexuels (personnes attirées par plusieurs genres), Transgenres (personnes qui n'ont pas le même genre que le sexe assigné à la naissance), Queers (englobe les orientations sexuelles, d'attraction et de genre qui sortent de la norme sociale), Intersexes (caractéristiques sexuelles, par exemple les chromosomes XX ou XY, hors du champ de définition binaire femme/homme), Asexuels (personnes sans attirance sexuelle), et + pour les autres minorités sexuelles et de genre.

— 3. Stella Reminy-Elizor, Julia Ricci et Héloïse Versavel, sous la direction de Déborah Rouach et Alice Apostoly, *La politique étrangère féministe pour atteindre les objectifs de développement durable*, Institut du Genre en Géopolitique et Focus 2030, 2023.

— 1. Simone De Beauvoir, *The Second Sex*. Trans. Constance Borde and Sheila Malovany-Chevallier. Random House: Alfred A. Knopf, 2009.

— 2. LGBTQIA+ : Lesbian (women who are attracted to women), Gay (men who are attracted to men), Bisexual (people who are attracted to more than one gender), Transgender (people who do not have the same gender as the sex they were assigned at birth), Queer or Questioning (terms which encompass sexual and gender orientations and attractions outside the social norm), Intersex (people whose sexual characteristics, e.g. XX or XY chromosomes, fall outside the binary definition of female/male), Asexual (people who do not experience sexual attraction), and + for other sexual and gender minorities.

— 3. Stella Reminy-Elizor, Julia Ricci and Héloïse Versavel, edited by Déborah Rouach and Alice Apostoly, *La politique étrangère féministe pour atteindre les objectifs de développement durable*, Institut du Genre en Géopolitique et Focus 2030, 2023.

Changements climatiques et vulnérabilités

Initiées par la naissance d'organisations non gouvernementales comme le World Wide Fund for Nature (WWF, 1961) ou Greenpeace (1971), mais aussi par des travaux scientifiques comme le rapport *Les Limites à la croissance (dans un monde fini)*⁴ publié en mars 1972, ou la tenue du premier sommet de la Terre à Stockholm trois mois plus tard, les soixante dernières années ont été marquées par une mobilisation croissante sur la question environnementale. Néanmoins, le lien entre changements climatiques⁵, santé, femmes et minorités sexuelles et de genre relève d'un constat beaucoup plus récent. En 2020, le Comité international de la Croix-Rouge relevait le fait que, dans les contextes de conflits armés, les changements climatiques aggravent la vulnérabilité des classes sociales les plus défavorisées et, en leur sein notamment, des femmes, créant des menaces pour leur santé⁶. Pourtant, si l'action et la conscience politiques avaient progressé ces dernières décennies, elles semblent aujourd'hui à l'arrêt, peut-être même en recul. Le retour de Donald Trump à la présidence des États-Unis, en janvier 2025, a inauguré une période d'incertitudes majeures, tant sur l'avenir de la lutte contre les effets des changements climatiques que sur les questions d'inclusion. Entre conséquences chroniques du réchauffement de la planète et crises aiguës lors des catastrophes naturelles, les femmes et les personnes LGBTQIA+ se retrouvent aux premières loges d'une scène climatique dont le rideau semble avoir commencé à se baisser.

— 4. Donella Meadows, Dennis Meadows, Jørgens Randers et al., *The Limits to Growth*, 2 March 1972.

— 5. L'utilisation du pluriel pour cette formule, également employée au singulier, permet de souligner les composantes et les conséquences multiples des changements climatiques. C'est ce que reflète, entre autres, la convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC, 1992).

— 6. Comité international de la Croix-Rouge, *Quand la pluie devient poussière – Comprendre et atténuer les effets conjugués des conflits armés et de la crise climatique et environnementale sur la vie quotidienne des personnes touchées*, juillet 2020, <https://www.icrc.org/fr/publication/4487-when-rain-turns-dust>

Climate change and vulnerability

Initiated by the advent of non-governmental organisations such as the World Wildlife Fund (WWF, 1961) and Greenpeace (1971), but also by scientific work such as the March 1972 report *The Limits to Growth*⁴ and the first Earth Summit in Stockholm three months later, the last sixty years have been marked by growing awareness of environmental issues. Nonetheless, the link between climate changes⁵, health, women, and sexual and gender minorities is much more recent. In 2020, the International Committee of the Red Cross noted that, in situations of armed conflict, climate change exacerbates the vulnerability of the most disadvantaged social classes – especially women – thereby threatening their health.⁶ Even though political action and awareness have made progress in recent decades, they now seem to have come to a standstill, and may even be on the wane. Donald Trump's re-election as President of the United States (US) in January 2025 ushered in a period of major uncertainty about the future of the fight against the effects of climate change and about inclusivity. Caught between the dire consequences of global warming and acute crises triggered by natural disasters, women and the LGBTQIA+ community find themselves centre stage in a climate play whose curtain seems to be falling.

Even though climate change affects everyone, it does not affect all human beings in the same way. It comes as no surprise to learn that the IPCC (Intergovernmental Panel on Climate Change) has confirmed that it is society's most vulnerable and marginalised

— 4. Donella Meadows, Dennis Meadows, Jørgens Randers et al., *The Limits to Growth*, 2 March 1972.

— 5. Here, the use of the plural form of "change" (it is also used in the singular) helps to highlight the multiple components and consequences of climate change. This is reflected, for example, in the United Nations Framework Convention on Climate Change (UNFCCC, 1992).

— 6. Comité international de la Croix-Rouge, *When rain turns to dust*, July 2020, <https://www.icrc.org/en/publication/4487-when-rain-turns-dust>

Si les changements climatiques touchent tout le monde, ils n'ont en effet pas la même répercussion sur tous les êtres humains. Le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) confirme sans surprise que ce sont les personnes les plus vulnérables et marginalisées dans la société qui seront les plus atteintes⁷. Or, dans de nombreux pays, les femmes restent largement inégalitaires comparativement aux hommes : accès moindre à l'éducation, responsabilités plus fortes dans les tâches domestiques et familiales, droits à la propriété privée limités, exclusion des prises de décisions, ou encore mobilité réduite⁸. Ces différenciations purement sexistes sont à l'origine d'une vulnérabilité disproportionnée des femmes face aux conséquences des changements climatiques, et de leur moindre capacité à s'y adapter. Il en est de même pour les personnes ayant une orientation sexuelle ou une identité de genre différente de la norme sociale. En période de crise, par exemple, les personnes LGBTQIA+ peuvent être exposées à des violences morales, physiques ou sexuelles, comme les discriminations d'accès aux abris et aux aides d'urgence, notamment dans les communautés religieuses, qui ont été observées lors de l'ouragan Katrina aux États-Unis en 2005⁹. Des femmes transgenres se sont par exemple vu refuser l'accès aux sanitaires prévus pour les femmes. En Haïti, l'International Gay and Lesbian Human

people who will be affected the most.⁷ In many countries, however, women are still largely unequal when compared to men: less access to education, greater responsibility in domestic and family duties, limited rights to private property, exclusion from decision-making, and reduced mobility.⁸ These purely gender-based differentiations result in women's disproportionate vulnerability to the effects of climate change, and in their reduced capacity to adapt to it. The same is true for people with a sexual orientation or gender identity that differs from the social norm. In times of crisis, for example, the LGBTQIA+ community may be exposed to psychological, physical or sexual violence, such as the discrimination they faced in access to shelters and emergency aid, particularly in religious communities, during Hurricane Katrina in the US in 2005.⁹ Transgender women, for example, have been refused access to the female toilets. In Haiti, the International Gay and Lesbian Human Rights Commission and the SEROvie Foundation have even documented cases of rape targeting homosexuals and transgender people in the camps for internally displaced persons set up after the earthquake in 2010.¹⁰ In other words, climate change exacerbates pre-existing inequalities and risks for women and minorities.

— 7. Joern Birkmann, Emma Liwenga, Rajiv Pandey et al., "Poverty, Livelihoods and Sustainable Development" in Hans Otto Pörtner, Debra C. Roberts, Melinda M.B. Tignor et al.(eds.), *Climate Change 2022: Impacts, Adaptation and Vulnerability. Working group II Contribution to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*, Cambridge University Press, 2022, pp. 1171-1284.

— 8. ONU Femmes, département des affaires économiques et sociales des Nations unies, *Progrès vers la réalisation des objectifs de développement durable. Gros plan sur l'égalité des sexes 2024*, 16 septembre 2024, <https://www.unwomen.org/en/digital-library/publications/2024/09/progress-on-the-sustainable-development-goals-the-gender-snapshot-2024>

— 9. Leo Goldsmith and Michelle L. Bell, "Queering environmental justice: unequal environmental health burden on the LGBTQ+ community", *American journal of public health*, vol. 112, no. 1, January 2022, pp. 79-87.

— 7. Joern Birkmann, Emma Liwenga, Rajiv Pandey et al., "Poverty, Livelihoods and Sustainable Development" in Hans Otto Pörtner, Debra C. Roberts, Melinda M.B. Tignor et al.(eds.), *Climate Change 2022: Impacts, Adaptation and Vulnerability. Working group II Contribution to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*, Cambridge University Press, 2022, pp. 1171-1284.

— 8. UN Women and UN Department of Economic and Social Affairs, *Progress on the Sustainable Development Goals: the Gender Snapshot 2024*, 2024, <https://www.unwomen.org/en/digital-library/publications/2024/09/progress-on-the-sustainable-development-goals-the-gender-snapshot-2024>

— 9. Leo Goldsmith and Michelle L. Bell, "Queering environmental justice: unequal environmental health burden on the LGBTQ+ community", *American journal of public health*, vol. 112, no. 1, January 2022, pp. 79-87.

— 10. IGLHRC et SEROvie, *The Impact of the Earthquake, and Relief and Recovery Programs on Haitian LGBT People*, 2011.

Rights Commission et la Fondation SEROvie ont même documenté des cas de viols ciblant des personnes homosexuelles et transgenres dans les camps de déplacés internes installés après le séisme en 2010¹⁰. Autrement dit, pour les femmes et les minorités, les changements climatiques exacerbent des inégalités et des risques préexistants.

Perspective genre, santé et climat

De nombreux domaines de la santé des femmes et des minorités sexuelles et de genre sont affectés par les changements climatiques. D'une part, des éléments physiologiques entrent en jeu, à l'instar de la fragilité des femmes âgées face aux fortes chaleurs, du fait notamment d'une transpiration en moyenne moins importante que chez les hommes¹¹. D'autre part, des éléments comportementaux ou liés à des rôles sociaux genrés, comme la répartition discriminatoire des tâches domestiques, vont majorer les risques. Peuvent apparaître des problèmes nutritionnels ou musculo-squelettiques, conséquences des nouvelles pratiques de travail dévolues aux femmes, en particulier dans les régions les plus sujettes à la sécheresse : agriculture bouleversée, insécurité alimentaire avec partage inéquitable des repas dans les familles, ou encore raréfaction de l'eau¹². Des femmes et des filles des pays les plus arides peuvent avoir à porter quotidiennement 100 litres d'eau pour une famille de cinq personnes, et elles sont les premières à arrêter leur scolarité pour cette raison¹³. Au Bangladesh, selon

« Si les changements climatiques touchent tout le monde, ils n'ont en effet pas la même répercussion sur tous les êtres humains. »

"Even though climate change affects everyone, it does not affect all human beings in the same way."

Gender, health and climate perspectives

Many aspects of women's health and that of sexual and gender minorities are affected by climate change. On the one hand, physiology comes into play – older women, for example, are more susceptible to extreme heat as they generally perspire less than men.¹¹ On the other hand, factors linked to behaviour patterns or gendered social roles, such as the discriminatory distribution of domestic duties, increase risks. Nutritional or musculoskeletal problems may arise as the result of new working practices assigned to women, especially in regions most prone to drought: upheaval in agriculture, food insecurity with unequal sharing of meals in families, or water depletion.¹² Women and girls in the driest countries, for example, may have to carry 100 litres of water every day for a family of five, and they are the first to drop out of school for that reason.¹³ According to a report by Human Rights Watch, young girls in Bangladesh are at

— 10. IGLHRC et SEROvie, *The Impact of the Earthquake, and Relief and Recovery Programs on Haitian LGBT People*, 2011.

— 11. Mireille A. Folkerts, Peter Bröder, W. J. Wouter Botzen et al., "Sex differences in temperature-related all-cause mortality in the Netherlands", *International Archive of Occupational and Environmental Health*, vol. 95, no. 1, January 2022, pp. 249–258.

— 12. Organisation mondiale de la santé, *Changement climatique, genre et santé*, 2016, <https://iris.who.int/handle/10665/204177>

— 13. Nicholas Rees, Margaretha Barkhof, Jan Burdziej et al., *La crise climatique est une crise des droits de l'enfant. Présentation de l'indice des risques climatiques pour les enfants*, UNICEF, août 2021, https://www.unicef.org/media/105536/file/unicef_climate%20crisis_child_rights_crisis-summary-fr.pdf

— 11. Mireille A. Folkerts, Peter Bröder, W. J. Wouter Botzen et al., "Sex differences in temperature-related all-cause mortality in the Netherlands", *International Archive of Occupational and Environmental Health*, vol. 95, no. 1, January 2022, pp. 249–258.

— 12. World Health Organization, *Gender, Climate Change and Health*, 2014, <https://iris.who.int/handle/10665/144781>

— 13. Nicholas Rees, Margaretha Barkhof, Jan Burdziej et al., *The Climate Crisis is a Child Rights Crisis: Introducing the Children's Climate Risk Index*, United Nations Children's Fund, August 2021, <https://www.unicef.org/media/105376/file/UNICEF-climate-crisis-child-rights-crisis.pdf>

un rapport de Human Rights Watch, le risque de mariage forcé des jeunes filles augmente au rythme de l'accélération des catastrophes climatiques et de leurs impacts économiques sur les familles¹⁴.

Plus globalement, les changements climatiques représentent des facteurs de risques en matière de santé sexuelle. On observe une amplification des violences sexuelles et basées sur le genre, notamment lors des crises¹⁵, mais pas seulement. Une étude menée en Asie du Sud en 2023 a démontré que la simple augmentation de la température favorisait les violences conjugales¹⁶. En matière de santé reproductive, les changements climatiques menacent de favoriser la propagation de certaines infections, comme les maladies vectorielles (paludisme, dengue, zika...)¹⁷, particulièrement dangereuses pour les femmes enceintes. Une étude menée aux États-Unis en 2020 révélait même des impacts directs de la pollution de l'air et du réchauffement climatique sur la santé maternelle et fœtale, avec un risque de faible poids du bébé à la naissance, voire de naissance prématurée¹⁸. Selon un rapport de la Fédération

greater risk of forced marriage as climate disasters and their economic impact on families intensify.¹⁴

In more general terms, climate change is a risk factor for sexual health. Sexual and gender-based violence is on the increase, especially – but not exclusively – during crises.¹⁵ A study carried out in South Asia in 2023 showed that the increase in temperatures alone has led to an increase in domestic violence.¹⁶ In reproductive health, climate change threatens to boost the propagation of certain infections, such as vector-borne diseases (malaria, dengue, Zika etc.),¹⁷ which are particularly dangerous for pregnant women. A 2020 study in the US even revealed the direct effects that air pollution and global warming have on maternal and foetal health, with a risk of low birth weight or even premature birth.¹⁸ According to a report by the International Planned Parenthood Federation (IPPF),¹⁹ menstrual insecurity also greatly increases in areas affected by climate change. The

— 14. Human Rights Watch, *Marry Before Your House is Swept Away: Child Marriage in Bangladesh*, June 2015, https://resourcecentre.savethechildren.net/pdf/bangladesh0615_web.pdf

— 15. Julia Rothschild and Elizabeth Haase, "Women's mental health and climate change Part II: Socioeconomic stresses of climate change and eco-anxiety for women and their children", *International Journal of Gynecology & Obstetrics*, vol. 160, no. 2, 17 October 2022, pp. 414–420.

— 16. Yixiang Zhu, Cheng He, Michelle Bell et al., "Association of ambient temperature with the prevalence of intimate partner violence among partnered women in low - and middle-income South Asian countries", *Journal of the American Medical Association Psychiatry*, vol. 80, no. 9, 28 June 2023, pp. 952–961.

— 17. WHO, UNICEF, UNFPA, HRP, *Protecting maternal, newborn and child health from the impacts of climate change – A call for action*, 21 November 2023, <https://iris.who.int/bitstream/handle/10665/374272/9789240085350-eng.pdf?sequence=1>

— 18. Bruce Bekkar, Susan Pacheco, Rupa Basu et al., "Association of air pollution and heat exposure with preterm birth, low birth weight, and stillbirth in the US: A systematic review", *Journal of the American Medical Association Network Open*, vol. 3, no. 6, 18 June 2020.

— 14. Human Rights Watch, *Marry Before Your House is Swept Away: Child Marriage in Bangladesh*, June 2015, https://resourcecentre.savethechildren.net/pdf/bangladesh0615_web.pdf

— 15. Julia Rothschild and Elizabeth Haase, "Women's mental health and climate change Part II: Socioeconomic stresses of climate change and eco-anxiety for women and their children", *International Journal of Gynecology & Obstetrics*, vol. 160, no. 2, 17 October 2022, pp. 414–420.

— 16. Yixiang Zhu, Cheng He, Michelle Bell et al., "Association of ambient temperature with the prevalence of intimate partner violence among partnered women in low - and middle-income South Asian countries", *Journal of the American Medical Association Psychiatry*, vol. 80, no. 9, 28 June 2023, pp. 952–961.

— 17. WHO, UNICEF, UNFPA, HRP, *Protecting maternal, newborn and child health from the impacts of climate change – A call for action*, 21 November 2023, <https://iris.who.int/bitstream/handle/10665/374272/9789240085350-eng.pdf?sequence=1>

— 18. Bruce Bekkar, Susan Pacheco, Rupa Basu et al., "Association of air pollution and heat exposure with preterm birth, low birth weight, and stillbirth in the US: A systematic review", *Journal of the American Medical Association Network Open*, vol. 3, no. 6, 18 June 2020.

— 19. International Planned Parenthood Federation, *The Climate Crisis and Sexual and Reproductive Health and Rights*, 1 March 2021, <https://www.ippf.org/resource/ippf-position-paper-climate-crisis-and-sexual-and-reproductive-health-and-rights>

internationale pour le planning familial (*International Planned Parenthood Federation – IPPF* en anglais)¹⁹, la précarité menstruelle a également largement augmenté dans les zones de changements climatiques. La difficulté à proposer un cadre hygiénique et digne adapté (manque d'eau propre, de sanitaires...) entraîne ainsi de nombreux problèmes de santé, tant physiques que psychiques. Enfin, l'IPPF veille à la dimension éthique et de liberté individuelle que soulèvent les intentions de régulation de la natalité. Si la démographie est aujourd'hui un défi des changements climatiques, il demeure inenvisageable d'associer l'accès à la contraception à une stratégie de préservation de l'environnement, car cela instrumentaliserait le corps des femmes.

L'accès aux soins vient à son tour s'ajouter à la liste des enjeux climatiques genrés. Ainsi, au Niger, les femmes non mariées et enceintes suite à un viol craignent d'être stigmatisées en allant se faire soigner, ou d'être dénoncées si elles sont en situation de migration²⁰. Il en est de même pour les personnes LGBTQIA+. Plus généralement, en comparant les pays où les libertés d'orientation sexuelle sont bafouées²¹ avec ceux qui sont les plus vulnérables et les moins préparés aux changements climatiques²², on constate que les pays qui répriment le plus sont bien souvent

« Au Bangladesh, selon un rapport de Human Rights Watch, le risque de mariage forcé des jeunes filles augmente au rythme de l'accélération des catastrophes climatiques et de leurs impacts économiques sur les familles. »

“According to a report by Human Rights Watch, young girls in Bangladesh are at greater risk of forced marriage as climate disasters and their economic impact on families intensify.”

difficulty of providing an appropriate, hygienic and worthy environment (lack of clean water, lack of sanitary facilities, etc.) thereby brings many health problems, both physical and mental. Lastly, the IPPF is keeping a close eye on the ethical and individual freedom issues raised by plans to regulate birth rates. Although population growth is now one of the challenges of climate change, it is still unthinkable to associate access to contraception with a strategy to protect the environment, as this would instrumentalise women's bodies.

Access to care is another new addition to the list of gendered climate challenges. In Niger, for example, unmarried women who become pregnant from rape fear being stigmatised when they seek treatment, or being denounced if they are migrants.²⁰ The same is true for the LGBTQIA+ community. More generally, when we compare countries where freedom of sexual orientation is scorned²¹

— 19. Fédération internationale pour le planning familial, *La crise climatique et la santé et les droits sexuels et reproductifs*, 1^{er} mars 2021, https://www.ippf.org/sites/default/files/2021-03/Document%20de%20position%20de%20l%E2%80%99IPPF%20La%20crise%20climatique%20et%20la%20sant%C3%A9%20et%20les%20droits%20sexuels%20et%20reproductifs_Jan2021.pdf

— 20. ONU Femmes Afrique, *Évaluation rapide de la situation des femmes qui migrent depuis, vers et à travers le Niger*, juin 2021, <https://africa.unwomen.org/fr/digital-library/publications/2021/10/evaluation-rapide-de-la-situation-des-femmes-migrantes-niger>

— 21. Equaldex, *LGBT Equality index – The most LGBT-Friendly Countries in the World*, <https://www.equaldex.com/equality-index>

— 22. Notre Dame Global Adaptation Initiative, *Country ranking*, 24 August 2024, https://gain.nd.edu/assets/581554/nd_gain_countryindex_technicalreport_2024.pdf

— 20. UN Women, *Rapid Assessment of the Situations of Women Migrating From, Into and Through Niger*, June 2021, <https://africa.unwomen.org/en/digital-library/publications/2021/10/evaluation-rapide-de-la-situation-des-femmes-migrantes-niger>

— 21. Equaldex, *LGBT Equality index – The most LGBT-Friendly Countries in the World*, <https://www.equaldex.com/equality-index>

les plus exposés aux crises environnementales : un avenir incertain se dessine pour les minorités qui y vivent.

Sur le plan de la santé mentale, des chercheurs australiens ont montré en 2021 que l'anxiété liée aux risques environnementaux est un phénomène auquel les femmes sont en moyenne plus sensibles que les hommes²³. Cette éco-anxiété s'ajoute à la charge mentale qu'elles portent déjà, comme la gestion des enfants ou des tâches domestiques. Et cette approche de la santé mentale est universelle. Si les femmes qui résident dans des pays occidentaux sont moins exposées à certaines contraintes, elles sont en revanche largement exposées à une charge mentale en lien avec l'écologie. En France par exemple, l'Agence de la transition écologique confirme, dans une étude de 2025, que « les femmes sont en moyenne plus éco-anxieuses [...] que les hommes [...] et que les "autres genres" »²⁴.

Répondre aux défis

Les femmes disposent d'une expertise particulière en matière d'environnement de par leurs rôles sociaux. Selon une étude, la présence de femmes dans les parlements nationaux pourrait même induire une réduction des émissions polluantes du fait de politiques plus intransigeantes sur la question des changements climatiques²⁵. Pourtant, elles restent écartées du pouvoir de décision en matière de santé et de protection environnementale. D'après l'Organisation mondiale de la santé (OMS), dans 104 pays analysés en 2019, elles représentaient 70 % du personnel sanitaire

with those that are the most vulnerable and least prepared for climate change,²² we find that the most repressive countries are often the most exposed to environmental crises: the future is uncertain for the minorities that live there.

With regard to mental health, Australian researchers showed, in 2021, that anxiety caused by environmental risks is a phenomenon to which women are, on average, more vulnerable than men.²³ This eco-anxiety adds to the mental load they already bear, such as managing children and household duties. This approach to mental health is universal: although women living in Western countries are less exposed to certain constraints, they are largely exposed to a mental load related to ecology. In France, for example, the French governmental agency for ecological transition (*Agence de la transition écologique*) confirmed, in a 2025 study, that "women are, on average, more eco-anxious ... than men ... and than 'other genders'".²⁴

Addressing the challenges

Women have particular expertise in environmental matters because of their social roles. According to one study, the presence of women in national parliaments can even lead to a reduction in polluting emissions as a result of more stringent climate-change policies.²⁵ Yet they are still excluded from decision-making in health and environmental protection. According to a 2019 WHO analysis of 104 countries, women accounted for 70% of workers in the

— 23. Yumiko Coffey, Navjot Bhullar, Joanne Durkin et al., "Understanding ecoanxiety: A systematic scoping review of current literature and identified knowledge gaps" *The Journal of Climate Change and Health*, vol. 3, 1 August 2021.

— 24. Pierre-Éric Sutter, Léonie Messmer et Sylvie Chamberlin, *Éco-anxiété en France (étude 2025)*, Agence de la transition écologique, 10 mars 2025.

— 25. Astghik Mavisakalyan et Yashar Tarverdi, "Gender and climate change: Do female parliamentarians make a difference?", *European Journal of Political Economy*, vol. 56, January 2019, pp. 151–164.

— 22. Notre Dame Global Adaptation Initiative, *Country ranking*, 24 August 2024, https://gain.nd.edu/assets/581554/nd_gain_country_index_technicalreport_2024.pdf

— 23. Yumiko Coffey, Navjot Bhullar, Joanne Durkin et al., "Understanding ecoanxiety: A systematic scoping review of current literature and identified knowledge gaps" *The Journal of Climate Change and Health*, vol. 3, 1 August 2021.

— 24. Pierre-Éric Sutter, Léonie Messmer et Sylvie Chamberlin, *Éco-anxiété en France (étude 2025)*, Agence de la transition écologique, 10 mars 2025.

— 25. Astghik Mavisakalyan et Yashar Tarverdi, "Gender and climate change: Do female parliamentarians make a difference?", *European Journal of Political Economy*, vol. 56, January 2019, pp. 151–164.

et social²⁶. Leur salaire était cependant inférieur de 28 % à celui des hommes, notamment du fait de discriminations basées sur le genre, avec un manque d'accès aux postes à responsabilité, ou encore une sous-représentation féminine parmi les médecins, les femmes exerçant davantage des professions paramédicales comme le métier d'infirmière. Paradoxalement, une étude américaine qui a analysé le devenir de près de 800 000 patients entre 2016 et 2019 démontre que les personnes traitées par des femmes médecins ont présenté une mortalité moindre et moins de réadmissions à l'hôpital²⁷.

Les interactions entre le genre, la santé et les changements climatiques apportent des axes de compréhension pertinents à la fois en santé publique et planétaire. Ces interactions s'inscrivent aussi dans l'approche systémique du concept « Une seule santé »²⁸, qui vise à mettre en lumière l'interdépendance entre la santé des hommes, des animaux, et des écosystèmes. Cependant, si de nombreuses recherches en font désormais état, les défis humanitaires et scientifiques restent nombreux. Les données disponibles sur la santé des personnes LGBTQIA+ manquent encore cruellement²⁹. Cette lacune dans la compréhension de leurs besoins spécifiques, combinée à leur marginalisation,

« La présence de femmes dans les parlements nationaux pourrait même induire une réduction des émissions polluantes du fait de politiques plus intransigeantes sur la question des changements climatiques. »

“The presence of women in national parliaments can even lead to a reduction in polluting emissions as a result of more stringent climate-change policies.”

health and social sector.²⁶ However, they were paid 28% less than men, largely because of gender-based discrimination, with limited access to senior positions, and were under-represented among doctors, with more women exercising paramedical professions such as nursing. Paradoxically, an American study that analysed the fate of nearly 800,000 patients between 2016 and 2019, shows that those treated by female doctors had lower mortality and readmission rates.²⁷

The interactions between gender, health and climate change provide valuable insights into both public and global health. These interactions are also part of the systemic approach of the “One Health” concept,²⁸ which aims to highlight the

— 26. Mathieu Boniol, Michelle McIsaac, Lihui Xu *et al.*, *Équité femmes-hommes parmi les personnels de santé : une analyse de 104 pays*, Organisation mondiale de la Santé, mars 2019, <https://iris.who.int/bitstream/handle/10665/311385/WHO-HIS-HWF-Gender-WP1-2019.1-fre.pdf>

— 27. Atsushi Miyawaki, Anupam B Jena, Lisa S Rotenstein *et al.*, “Comparison of hospital mortality and readmission rates by physician and patient sex”, *Annals of Internal Medicine*, vol. 177, no. 5, May 2024, pp. 598–608.

— 28. Davide Ziveri, Isabelle Bolon, Rafael Ruiz de Castañeda, « “Une seule santé” et la santé planétaire dans les contextes humanitaires », *Alternatives humanitaires*, n° 28, mars 2025, p. 50–63, <https://www.alternatives-humanitaires.org/fr/2025/03/31/une-seule-sante-et-la-sante-planetaire-dans-les-contextes-humanitaires>

— 29. Anne-Sophie Grenouilleau-Albertini, Pierre Liot, Ariane Sachs *et al.*, « Collecter des données pour la santé des populations LGBTI : pourquoi, comment, avec qui ? », *Santé Publique*, vol. 34, HS n° 2, 2022, p. 81–89.

— 26. Mathieu Boniol, Michelle McIsaac, Lihui Xu *et al.*, *Équité femmes-hommes parmi les personnels de santé : une analyse de 104 pays*, Organisation mondiale de la Santé, mars 2019, <https://iris.who.int/bitstream/handle/10665/311385/WHO-HIS-HWF-Gender-WP1-2019.1-fre.pdf>

— 27. Atsushi Miyawaki, Anupam B Jena, Lisa S Rotenstein *et al.*, “Comparison of hospital mortality and readmission rates by physician and patient sex”, *Annals of Internal Medicine*, vol. 177, no. 5, May 2024, pp. 598–608.

— 28. Davide Ziveri, Isabelle Bolon and Rafael Ruiz de Castañeda, “One Health and Planetary Health in Humanitarian Settings”, *Humanitarian Alternatives*, no. 28, March 2025, pp. 50–63, <https://www.alternatives-humanitaires.org/en/2025/03/31/one-health-and-planetary-health-in-humanitarian-settings>

empêche une réponse appropriée aux enjeux de la crise climatique. Pire encore, après le retour de l'administration Trump aux États-Unis, sur fond de climato-scepticisme et de guerre contre le wokisme, une censure ferme s'est rapidement appliquée à la recherche scientifique, notamment sur le genre, l'inclusivité, la diversité, ou encore les changements climatiques. Elle s'est accompagnée du retrait de l'OMS et d'un gel des financements prévus pour les programmes de développement et d'humanitaire, alors que l'Agence des États-Unis pour le développement international avait élaboré une ambitieuse « Stratégie Climat 2022–2030 »³⁰. D'un montant de 150 milliards de dollars, elle intégrait une considération majeure du genre et des « populations marginalisées », incluant les femmes et les personnes LGBTQIA+. De nombreux pays du monde ont suivi, voire anticipé cette tendance, que ce soit sur le plan idéologique – à l'image de démocraties illibérales comme l'Argentine de Javier Milei³¹ – ou sur celui des financements, avec la première baisse en six ans des aides publiques au développement dans le monde (-7,1 % en 2024 par rapport à 2023)³².

En avril 2024, la Cour européenne des droits de l'homme a condamné la Suisse pour son manque de protection des individus face aux changements climatiques³³. Si ce n'est pas la première fois qu'un État est condamné pour son

interdependence between human, animal and ecosystem health. Although a great deal of research is now being carried out in this area, many humanitarian and scientific challenges remain. Health data for the LGBTQIA+ community are still sorely lacking.²⁹ This gap in understanding their specific needs – combined with their marginalisation – prevents an appropriate response to the challenges of the climate crisis. Worse still, shortly after the Trump administration returned to power in the US amid climate scepticism and the war on woke, strong censorship was applied to scientific research, particularly in the fields of gender, inclusivity, diversity and climate change. It was accompanied by the US's withdrawal from the WHO and a freeze on funding earmarked for development and humanitarian programmes, despite the fact that the US Agency for International Development (USAID) had drawn up an ambitious "Climate Strategy 2022–2030".³⁰ With \$150 billion of funding, it included major consideration of gender and "marginalised groups", including women and the LGBTQIA+ community. Many countries have followed, or anticipated, this trend, whether in terms of ideology – illiberal democracies, for example Javier Milei's Argentina³¹ – or funding, with official development assistance falling internationally for the first time in six years (-7.1% in 2024 compared to 2023).³²

In April 2024, the European Court of Human Rights (ECHR) ruled against Switzerland for failing to protect its

— 30. Agence des États-Unis pour le développement international, *Stratégie Climat 2022 – 2030*, 21 avril 2022, <https://reliefweb.int/report/world/usa-id-climate-strategy-2022-2030>

— 31. Javier Milei, "Davos 2025: Special address by Javier Milei, President of Argentina", *World economic forum*, 23 January 2025, <https://www.weforum.org/stories/2025/01/davos-2025-special-address-javier-milei-president-argentina>

— 32. OCDE, *L'aide internationale recule en 2024 pour la première fois en six ans, selon l'OCDE*, Communiqué de presse, 16 avril 2025, <https://www.oecd.org/fr/about/news/press-releases/2025/04/official-development-assistance-2024-figures.html>

— 33. *Le Monde* avec AFP, « Inaction climatique : la Suisse condamnée par la Cour européenne des droits de l'homme, une première pour un État », *Le Monde*, 9 avril 2024.

— 29. Anne-Sophie Grenouilleau-Albertini, Pierre Liot, Ariane Sachs et al., « Collecter des données pour la santé des populations LGBTI : pourquoi, comment, avec qui ? », *Santé Publique*, vol. 34, HS n° 2, 2022, p. 81-89.

— 30. United States Agency for International Development, *Climate Strategy 2022–2030*, April 2022, <https://reliefweb.int/report/world/usa-id-climate-strategy-2022-2030>

— 31. Javier Milei, "Davos 2025: Special address by Javier Milei, President of Argentina", *World economic forum*, 23 January 2025, <https://www.weforum.org/stories/2025/01/davos-2025-special-address-javier-milei-president-argentina>

— 32. OECD Press Release, *International Aid Falls in 2024 for the First Time in Six Years, Says OECD*, 16 April 2025, <https://www.oecd.org/fr/about/news/press-releases/2025/04/official-development-assistance-2024-figures.html>

manque d'action environnementale, ce verdict a été jugé historique pour son échelle juridique internationale et sa dimension d'atteinte aux droits humains. Il ouvre de nouveau la voie au renforcement d'une justice climatique globale. Aujourd'hui, il n'existe aucune reconnaissance en droit international des « réfugiés climatiques » qui, les statistiques manquant, « semblent » être en majorité des femmes et des filles. L'UNICEF estime même qu'elles pourraient représenter 80 % des personnes contraintes de se déplacer du fait des changements climatiques³⁴.

La perspective genre, santé et climat doit nous amener à une vision universelle et interconnectée des enjeux planétaires. Il est urgent d'inclure les femmes et les minorités sexuelles et de genre dans la gouvernance internationale des changements climatiques, de permettre leur leadership, et d'assurer la pérennité des avancées pour éviter les phénomènes de *backlash*, contrecoups conservateurs qui surviennent après les progrès en droits des femmes et des minorités.

Cet article n'engage que son auteur et aucunement la ou les organisations avec lesquelles il collabore.

« La perspective genre, santé et climat doit nous amener à une vision universelle et interconnectée des enjeux planétaires. »

“The gender, health and climate perspective must lead us to a universal and interconnected vision of global challenges.”

population in the face of climate change.³³ While this is not the first time a state has been accused of failing to take environmental action, this verdict is deemed historic for its international legal scale and its implications for the infringement of human rights. Once again, it paves the way for strengthening global climate justice. International law, for example, does not currently recognise “climate refugees”, who, given the lack of statistics, “seem” to be mostly women and girls. UNICEF even considers that they could account for 80% of people forced to move because of climate change.³⁴

The gender, health and climate perspective must lead us to a universal and interconnected vision of global challenges. There is an urgent need to include women and sexual and gender minorities in the international governance of climate change, to allow them to take the lead, and to ensure that the progress made is sustainable to avoid the conservative backlashes that occur when progress has been made in women's and minority rights.

This article reflects the views of the author and not of the organisation he works for.

Translated from the French by Derek Scoins

— 34. Nicholas Rees, Margaretha Barkhof, Jan Burdziej et al., *La crise climatique est une crise des droits de l'enfant...*, op. cit.

— 33. *Le Monde* with AFP, « Inaction climatique : la Suisse condamnée par la Cour européenne des droits de l'homme, une première pour un État », *Le Monde*, 9 avril 2024.
— 34. Nicholas Rees, Margaretha Barkhof, Jan Burdziej et al., *The Climate Crisis is a Child Rights Crisis...*, op. cit.

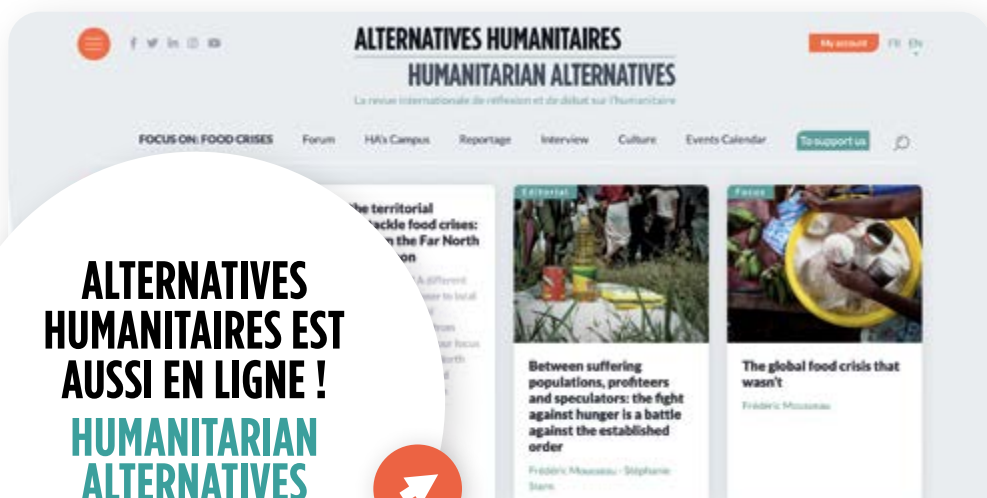
Biographie | Biography



RICHARD CROMBEZ

Richard Crombez est infirmier et travaille régulièrement pour Médecins Sans Frontières. Ses missions en Guyane, en République démocratique du Congo, au Niger ou au Bangladesh, l'ont amené à côtoyer et à superviser des services d'accueil de survivant-e-s de violences sexuelles, et ont nourri son souhait de s'engager pour la défense des droits et la restauration de la dignité des femmes et des minorités. En parallèle, il suit des études de niveau master en relations internationales et management de programmes internationaux à IRIS Sup'. C'est au travers d'un travail de groupe que la question des changements climatiques est venue rencontrer celle des femmes et des LGBTQIA+.

Richard Crombez is a nurse and regularly works for Médecins Sans Frontières. His missions in French Guiana, the Democratic Republic of the Congo, Niger and Bangladesh have led him to work alongside and supervise services for survivors of sexual violence, and have fuelled his desire to get involved in defending the rights and restoring the dignity of women and minorities. He is also studying for a Master's degree in international relations and international programme management at the French geopolitics school IRIS Sup'. It was through group work that the issue of climate change came into contact with that of women and LGBTQIA+ people.



**ALTERNATIVES
HUMANITAIRES EST
AUSSI EN LIGNE !
HUMANITARIAN
ALTERNATIVES
IS ALSO ONLINE!**

**EN PLUS DE L'INTÉGRALITÉ DES ARTICLES EN
ACCÈS LIBRE, VOUS TROUVEREZ ÉGALEMENT :
IN ADDITION TO ALL THE ARTICLE IN OPEN
ACCESS, YOU WILL ALSO FIND:**

✦ FORUM

Réagissez aux articles ou prenez la parole
à votre tour !
React to articles or share your views!

✦ CAMPUS

Des articles produits par des étudiants
de nos universités partenaires
Articles submitted by students
in our partner universities

✦ ENTRETIENS

Des interviews exclusives de chercheur-euses
ou acteur-rices du monde humanitaire
Exclusive interviews with researchers and
stakeholders in the humanitarian sector

✦ ET AUSSI

Un espace membre
gratuit pour enregistrer
les articles
A free dedicated
members' area
to save articles

Une boutique en ligne
pour les abonnements
et les revues imprimées
An online shop
for subscriptions
and printed issues



[alternatives-
humanitaires.org](https://alternatives-humanitaires.org)

**POUR SUIVRE L'ACTUALITÉ DE LA REVUE, REJOIGNEZ LA COMMUNAUTÉ AH !
FOR REGULAR UPDATES, JOIN THE HA COMMUNITY!**

[WWW.ALTERNATIVES-HUMANITAIRES.ORG/EN](https://www.alternatives-humanitaires.org/en)



REPORTAGE

Le changement climatique au Kenya : sécheresse et insécurité hydrique

Climate change in Kenya: drought and water insecurity

|→|

La rive de la Kawalase, une rivière asséchée du comté de Turkana situé au nord-ouest du Kenya, le 16 octobre 2024. Les rivières du Kenya s'assèchent rapidement. De fait, la faiblesse des précipitations et le réchauffement climatique sont les principales causes de ce phénomène.

The bank of the dried-up River Kawalase in Turkana County, northwest Kenya, on 16 October 2024. Kenya's rivers are drying up rapidly, with low rainfall and global warming among the main causes of this phenomenon.







Alessio Paduano est un photographe que nos lecteurs connaissent bien désormais. Nous avons découvert son travail en 2023, à travers le reportage qu'il avait réalisé en Turquie après le tremblement de terre survenu dans la zone frontalière avec la Syrie le 6 février de cette année-là. Ce reportage a d'ailleurs remporté le *Kolga Tbilisi Photo Award 2024* du meilleur reportage. Et, en 2024, Alessio nous faisait découvrir la menace

liée au changement climatique sur les côtes du Sénégal.

Son nouveau travail nous emmène au Kenya, un des pays les plus touchés par le changement climatique. La sécheresse est un phénomène qui suivait autrefois des cycles saisonniers prévisibles, mais c'est devenu un phénomène de plus en plus fréquent et intense. Selon les Nations unies, le peuple kenyan connaît à l'heure actuelle la pire crise de l'eau des quarante dernières années, qui prive des millions de personnes d'un accès stable à des sources d'eau potable. Les rivières, les lacs et les nappes phréatiques sont en train de s'assécher lentement. La pénurie d'eau a des effets catastrophiques, en particulier dans les régions arides et semi-arides – qui représentent environ 80 % du territoire national – où les femmes et les enfants doivent parcourir quotidiennement des distances de plus en plus grandes pour recueillir de l'eau souterraine, laquelle n'est pas potable et provoque des infections et des maladies. L'absence persistante de pluie et l'augmentation des températures ont rendu la terre incultivable, épuisé les réserves de nourriture, tué le bétail, et compromis la sécurité alimentaire de plus de quatre millions de personnes.

Traduit de l'anglais par Lucile Guieu

Alessio Paduano is a photographer well known to our readers now. We discovered his work in 2023 through his photographic reportage from Turkey in the wake of the earthquake that hit the country's Syrian border area on 6 February that year. That reportage won the 2024 Kolga Tbilisi Photo award for best reportage. And in 2024, Alessio took us to Senegal, where the rise in sea levels, caused by climate change, is threatening the country's coasts.

His new work takes us to Kenya, one of the countries most affected by climate change. Drought, a phenomenon that once followed predictable seasonal cycles, has become increasingly frequent and intense. According to the United Nations, what the Kenyan people are experiencing at this historical stage is the worst water crisis in the last forty years and is leaving millions of people without stable access to safe water sources. Rivers, lakes and aquifers are slowly drying up. Water scarcity is having especially devastating effects in arid and semi-arid regions – about 80% of the national territory – where women and children are forced to travel ever greater distances each day to collect water from the subsoil, which is not clean and causes infections and diseases. The persistent absence of rain and the increase in temperatures have made the land uncultivable, exhausted food supplies rapidly, killed livestock and compromised the food security of over four million people.

www.alessiopaduano.it |

Photos et légendes :
Photos and captions:
© Alessio Paduano |

|→|

Des enfants du village de Loreng'elop mangent des feuilles d'esekon, dans le comté de Turkana, au nord-ouest du Kenya, le 21 octobre 2024. À cause de l'insécurité alimentaire due à la forte sécheresse, les enfants qui vivent dans les régions chaudes et sèches du Kenya ne se nourrissent que de feuilles d'arbustes pendant de très longues périodes. C'est la raison pour laquelle ils peuvent facilement contracter des infections ou des maladies.

Children eat leaves from an Esekon tree in the village of Loreng'elop in Turkana County, northwest Kenya, on 21 October 2024. Due to the food insecurity caused by the severe drought, children living in the hot, dry areas of Kenya are forced to eat only the leaves of the trees for very long periods and, for this reason, can easily contract infections or diseases.





|<-|

Deborah, 27 ans (au centre), se repose sur un lit à côté de son fils Bethwel, né depuis 24 heures, et de sa mère, Nachopu (à gauche), tandis qu'une petite fille (à droite) les observe, à l'hôpital de Katilu, dans le comté de Turkana County, au nord-ouest du Kenya, le 18 octobre 2024. Du fait de la forte sécheresse qui touche le pays, Deborah et sa famille ainsi que son fils nouveau-né sont obligés de boire de l'eau recueillie dans le sous-sol, une eau non potable qui provoque souvent des infections ou des maladies, notamment la dysenterie, l'une des principales causes de décès chez les enfants de moins de 5 ans.

Deborah (centre), 27 years old, rests on a bed beside her 1-day-old son Bethwel and her mother Nachopu (left), while a little girl (right) watches them, at Katilu Sub-County Hospital in Turkana County, northwest Kenya, on 18 October 2024. Due to the severe drought affecting the country, Deborah and her family, including her newborn son, are forced to drink water they fetch from underground, which is not clean and often causes infections or diseases, including dysentery, a major cause of death among children under 5.



|↑|

Une enfant recueille de l'eau de la rivière asséchée Turkwel dans le village de Chok Chok, dans le comté de Turkana, au nord-ouest du Kenya, le 14 octobre 2024.
[A child fetches water from the dried-up River Turkwel in the village of Chok Chok in Turkana County, northwest Kenya, on 14 October 2024.](#)





|↑|

Des femmes et des enfants attendent leur tour à l'extérieur du centre de santé de Kalokol Gok, dans le comté de Turkana, au nord-ouest du Kenya, le 16 octobre 2024. Le centre de santé de Kalokol Gok accueille les femmes et les enfants des villages environnants, leur fournit des médicaments et des compléments alimentaires, et surveille leur état de santé, mis en danger par la forte sécheresse qui touche le pays.

Women and children wait their turn outside Kalokol Gok Health Centre in Turkana County, northwest Kenya, on 16 October 2024. Kalokol Gok Health Centre welcomes women and children from surrounding villages to provide them with medicines and food supplements and to monitor their health conditions, which are put at risk by the severe drought affecting the country.

|←|

Ariong, 60 ans, se repose sur un lit après que les médecins de l'hôpital de Katilu, dans le comté de Turkana, au nord-ouest du Kenya, lui ont diagnostiqué une anémie et une faible tension, le 18 octobre 2024. La forte sécheresse qui touche le Kenya génère une insécurité alimentaire et des difficultés d'accès à l'eau. Ces deux facteurs ainsi que les températures élevées sont les principales causes d'anémie et d'hypotension, en particulier chez les personnes âgées.

Ariong, 60 years old, lies on a bed after doctors diagnosed him with anaemia and low blood pressure at Katilu Sub-County Hospital in Turkana County, northwest Kenya, on 18 October 2024. The severe drought in Kenya is causing food insecurity and difficulty in accessing water. These two factors, in addition to high temperatures, are the main causes of low blood pressure and anaemia, especially in older people.



|↑|

Atteinte de paludisme, Vivian, 3 ans, assise sur les genoux de sa mère, Gladys, pleure tandis que le médecin prend sa température dans la salle d'examen du centre de santé de Kangatosa, dans le comté de Turkana, au nord-ouest du Kenya, le 19 octobre 2024. Les petites filles accompagnent souvent leurs mères pour aller chercher de l'eau dans les endroits où se forment des flaques d'eau stagnante et où prolifèrent aussi les moustiques porteurs du parasite à l'origine du paludisme. Au cours des trois dernières années, le Kenya a connu une sécheresse intense, due en partie au réchauffement climatique qui crée aussi des conditions favorables au développement de ces moustiques.



Vivian, 3 years old, suffering from malaria, cries as a doctor takes her temperature and her mother Gladys holds her in her arms inside the examination room of Kangatosa Health Centre in Turkana County, northwest Kenya, on 19 October 2024. Little girls often go fetching water with their mothers in areas where stagnant pools of water form and mosquitoes carrying the malaria parasite proliferate. Over the past three years, Kenya has suffered from intense drought, partly caused by global warming, which also creates favourable conditions for the development of these mosquitoes.



|↑|

Vue générale de la rivière asséchée Turkwel dans le village de Chok Chok, dans le comté de Turkana, au nord-ouest du Kenya, le 14 octobre 2024. Les cours d'eau du Kenya connaissent un assèchement rapide, dû en grande partie aux faibles précipitations et au réchauffement climatique.

A general view of the dried-up River Turkwel in the village of Chok Chok in Turkana County, northwest Kenya, on 14 October 2024. Kenya's rivers are drying up rapidly, with low rainfall and global warming among the main causes of this phenomenon.



|↓|

Deux femmes se reposent dans le lit asséché de la rivière Kalotumum avant d'aller chercher de l'eau à Kerio, dans le comté de Turkana, au nord-ouest du Kenya, le 15 octobre 2024. À cause de la forte sécheresse qui touche le pays, de nombreuses personnes sont obligées de boire de l'eau recueillie dans le sous-sol, une eau non potable qui provoque souvent des infections ou des maladies.

Two women rest on the dried-up Kalotumum riverbed, before starting to fetch water in Kerio in Turkana County, northwest Kenya, on 15 October 2024. Due to the severe drought affecting the country, many people are forced to drink water they fetch from underground, which is not clean and often causes infections or diseases.



|↓|

Kennedy Ekalimon, responsable du « Programme nutritionnel » mesure un enfant dans le dispensaire de Chok Chok, dans le comté de Turkana, au nord-ouest du Kenya, le 14 octobre 2024. Ce dispensaire a été créé en 2016 par le gouvernement du comté de Turkana et, grâce au « Programme nutritionnel », il accueille une fois par semaine des femmes et des enfants des villages environnants pour leur fournir des médicaments et des compléments alimentaires, et pour surveiller leur état de santé, mis en danger par la forte sécheresse qui touche le pays.

Kennedy Ekalimon, manager of the "Nutrition Programme", measures the height of a child at Chok Chok Dispensary in Turkana County, northwest Kenya, on 14 October 2024. Chok Chok Dispensary was founded in 2016 by the Turkana County Government. Thanks to the Nutrition Programme, it welcomes women and children from the surrounding villages once a week to provide them with medicines and food supplements and to monitor their health conditions, which are put at risk by the severe drought affecting the country.





|↑|

Un homme (à gauche) boit de l'eau dans un récipient pendant qu'un autre (à droite) remplit des bidons à l'aide d'une pompe mécanique dans le lit asséché de la rivière Napasinyang, à Kalokol, dans le comté de Turkana, au nord-ouest du Kenya, le 15 octobre 2024. Pour certaines personnes, la forte sécheresse qui touche le pays est devenue une opportunité commerciale, et elles vendent des bidons de 20 litres d'eau pour 5 shillings kenyans la pièce (env. 0,04 euros). Cependant, l'eau qu'elles recueillent dans le sous-sol n'est pas potable et provoque souvent des infections ou des maladies.

A man (left) drinks water from a canister while another man (right) fills up water canisters using a mechanical extractor placed on the dried-up Napasinyang riverbed in Kalokol in Turkana County, northwest Kenya, on 15 October 2024. Some people have turned the severe drought affecting the country into a real business, selling each 20-litre water tank for 5 Kenyan shillings (approx. 0.04 euros). However, the water they fetch from underground is not clean and often causes infections or diseases.

|↓|

Des femmes cherchent de l'eau dans la rivière Kalotumum asséchée, à Kerio, dans le comté de Turkana, au nord-ouest du Kenya, le 17 octobre 2024. En raison de la grave sécheresse qui touche le pays, de nombreuses personnes sont contraintes de boire l'eau qu'elles vont chercher dans le sous-sol. Cette eau, qui n'est pas potable, est souvent à l'origine d'infections ou de maladies. Selon un rapport des Nations unies sur la mise en valeur des ressources en eau datant de 2023, le niveau des nappes phréatiques diminue, ce qui oblige certaines communautés à forer des puits deux fois plus profonds qu'il y a dix ans.

Women fetch water from the dried-up Kalotumum River in Kerio, located in Turkana County, northwest Kenya, on October 17, 2024. Due to the severe drought that is affecting the country, many people are forced to drink water that they fetch from the underground, which is not clean and often causes infections or diseases. According to a 2023 UN Water Development Report, groundwater levels are falling, forcing some communities to drill wells twice as deep as they were a decade ago.





|↑|

Des palmiers doums submergés par les eaux du lac Turkana, au nord-ouest du Kenya, le 15 octobre 2024.

Le niveau des eaux du lac Turkana augmente rapidement.

Ce phénomène complexe est lié non seulement au changement climatique – qui provoque des précipitations rares, néanmoins abondantes et violentes –, mais aussi aux sources souterraines et aux mouvements des plaques tectoniques qui influent sur le débit de l'eau, ce qui contribue à l'augmentation du niveau du lac.

Doum palm trees submerged by the waters of Lake Turkana, northwest Kenya, on 15 October 2024.

The water level of Lake Turkana is rising rapidly.

This complex phenomenon is linked to climate change, with rare but abundant and violent rainfall, but also to underground springs and movements of tectonic plates that influence water flows, contributing to the rise in water levels.



|↑|

Selina tient dans ses bras sa fille Akaru, âgée d'une semaine, tandis qu'Emanikor, son père, se repose près de la hutte où ils vivent, dans le village de Chok Chok situé dans le comté de Turkana, au nord-ouest du Kenya, le 14 octobre 2024. En raison de la grave sécheresse qui touche le pays, Selina et sa famille sont obligées de boire l'eau qu'elles vont chercher à la rivière la plus proche – située à environ quinze kilomètres de leur village –, eau qui n'est pas potable et qui provoque souvent des infections ou des maladies, notamment la dysenterie, l'une des principales causes de décès chez les enfants de moins de 5 ans.

Selina holds her one-week-old daughter Akaru as her father Emanikor rests near the hut where they live in Chok Chok village, located in Turkana County, northwest Kenya, on 14 October 2024. Due to the severe drought that is affecting the country, Selina and her family are forced to drink water that they fetches from the nearest river - located about 15 kilometers from their village – which is not clean and often causes infections or diseases, including dysentery, a leading cause of death among children under 5.



|↓|

Un enfant est assis sur la route, dans le village de Katapokori, au nord-ouest du Kenya, le 16 octobre 2024. Katapokori est l'un des villages les plus touchés par la forte sécheresse que connaît le Kenya, laquelle génère une insécurité alimentaire et des difficultés d'accès à l'eau.

A child sits on a road in the village of Katapokori, northwest Kenya, on 16 October 2024. Katapokori is one of the villages most affected by the severe drought in Kenya that is causing food insecurity and difficulty in accessing water.



CULTURE

	COMPLÈTEMENT BRAX TOTALLY BRAX	139
	Plateau télé TV Set	
	LIVRES BOOKS	140
<i>J.-F. Corty</i>	L'humanitaire fiché Humanitarian aid registered in files	140
<i>P. Lévêque</i> <i>R. Saillard</i>	L'humanitaire raconté aux jeunes Humanitarian aid for young people	142
<i>O. Legrain</i> <i>V. Edin</i>	Liberté, liberté de la presse chérie... Freedom, dear freedom of the press ...	144
<i>B. Bréqueville</i>	Critique radicale Radical criticism	145
<i>M. Lescanne</i> <i>C. Troubé</i>	Aux sources du Plumpy'Nut Plumpy'Nut beginnings	146
<i>S.-A. Sauvegrain</i>	Regards sur les camps de réfugiés A window on refugee camps	148





TV Set - Are NGOs and the United Nations terrorist organisations like the rest? - For the debate this evening, a retired far-right mercenary and an opinion columnist from *Franc-Tireur*.

Retrouvez Brax sur Facebook et X • Follow Brax on Facebook and X
www.facebook.com/DessinsRashBRAX • @rashbrax



L'humanitaire fiché



*Géopolitique de
l'action humanitaire
[Geopolitics of
humanitarian action]*
Jean-François Corty
Éditions Eyrolles, 2025
(published in French)

Le mot de l'éditeur



Fondés sur des principes de solidarité, d'impartialité, d'indépendance et de désintéressement, les acteurs humanitaires ont bâti – depuis le début des années 1970, et la création du mouvement sans frontières – leur légitimité de contre-pouvoir dans le champ des relations internationales par l'action de terrain au plus près des populations. Que reste-il aujourd'hui de ces principes, dans un contexte de transformation des équilibres politiques mondiaux, de bouleversement des rapports entre pays du Nord et ceux du Sud, de crise environnementale et de démultiplication des acteurs étiquetés humanitaires aux motivations diverses ? Quelles sont leurs logiques d'intervention, leurs gouvernances, leur modèle économique ? Quelles stratégies d'adaptation face aux dilemmes et enjeux parfois existentiels qui les menacent, que ce soit le non-respect du droit humanitaire international, l'emprise néolibérale, la crise environnementale, ou les prises de positions radicales des populismes, y compris européens ? C'est ce que nous tentons d'aborder dans cet ouvrage, à travers une actualisation de la complexité des enjeux auxquels sont confrontés les humanitaires et qu'il nous semble nécessaire d'établir. Le mouvement humanitaire a dû et doit en permanence entretenir une pensée critique de ses modalités d'action et se réinventer pour préserver son espace d'intervention, sa légitimité, et limiter de fait les risques d'instrumentalisation.

Jean-François Corty est président de l'ONG Médecins du Monde. Médecin et diplômé en anthropologie politique, il est aussi chercheur associé à l'IRIS. Spécialisé dans les questions d'action humanitaire et d'inégalités sanitaires, sociales et environnementales, il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet, dont *Profession solidaire*, chroniques de l'accueil, ainsi que d'un film, *Contrepoisons*, un combat citoyen. Il est membre du Comité de rédaction d'Alternatives Humanitaires.

Humanitarian aid registered in files



Editor's note



Founded on the principles of solidarity, impartiality, independence and selflessness since the early 1970s and the creation of the "sans frontières" movement, humanitarian aid agencies have built up their legitimacy as counterweights in the field of international relations through action on the ground, close to the people. What remains of these principles today, in a context of shifting global political balances, upheaval in relations between countries in the Global North and South, environmental crises and a proliferation of actors labelled as humanitarian, but with sometimes very different motives? How do they operate, how are they governed, what are their business models? What are the best strategies for adapting to the sometimes existential dilemmas and issues that threaten them, whether this is non-compliance with international humanitarian law, neo-liberal influence, environmental crises or the radical positions taken by populists, including in Europe? This is what this book addresses, providing updates to the complex issues facing humanitarians. The humanitarian movement has had to, and continues to have to, think critically about the way it operates and to reinvent itself to preserve its scope for action and legitimacy, and to limit the risks of being manipulated.

Jean-François Corty is President of the NGO Médecins du Monde. He is a doctor with a degree in political anthropology, and also a research associate at IRIS. A specialist in humanitarian action and health, social and environmental inequalities, he is the author of several books on the subject, including *Profession solidaire*, *chroniques de l'accueil*, and a film, *Contrepoisons, un combat citoyen*. He is a member of the Editorial Board of Humanitarian Alternatives.

Translated from the French by Louise Bongiovanni



L'humanitaire raconté aux jeunes



L'Action Humanitaire
[Humanitarian action]
Philippe Lévêque
Illustrations de Rémi Saillard
Éditions Privat Jeunesse, 2025
(à partir de 9 ans, from 9 years)
(published in French)

Le mot de l'éditeur



Que sont les ONG ? Qui est la personne la plus pauvre du monde ? Vaut-il mieux donner de l'argent ou des vêtements ? Quels liens entre humanitaire et climat ? Découvrez le monde de la solidarité internationale, plongez dans la réalité des missions humanitaires, et débatttez des moyens pour agir durablement tous ensemble. 50 questions-réponses illustrées pour comprendre l'action humanitaire, ses enjeux d'aujourd'hui et de demain.

Philippe Lévêque

Diplômé d'HEC, chevalier de la Légion d'honneur, il s'est engagé chez Médecins du Monde dans les années 1990. Il a été directeur général de l'ONG CARE France de 2000 à 2022. Il est actuellement au conseil de surveillance de la fondation Care International et à la commission de labellisation du Don en Confiance.

Rémi Saillard

Diplômé des Arts décoratifs de Strasbourg en 1986, après avoir œuvré dans une agence de publicité, il a publié de très nombreux ouvrages pour la jeunesse.

Humanitarian aid for young people



Editor's note



What are NGOs? Who is the poorest person in the world? Is it better to give money or clothes? What is the connection between humanitarian aid and the climate?

Discover the world of international aid, immerse yourself in the reality of humanitarian missions and discuss ways of taking sustainable action together.

50 illustrated questions and answers to help you understand humanitarian aid and the issues it faces today and in the future.

Philippe Lévêque

A graduate of HEC and Knight of the Légion d'honneur. He joined Médecins du Monde in the 1990s. He was CEO of the NGO CARE France from 2000 to 2022. He is currently on the Supervisory Board of the Care International Foundation and on the Don en confiance accreditation committee.

Rémi Saillard

After graduating from the École supérieure des arts décoratifs in Strasbourg in 1986 and working in an advertising agency, he has published many books for young people.

Translated from the French by Louise Bongiovanni



Liberté, liberté de la presse chérie...



*Sauver l'information
de l'emprise des milliardaires
[Saving information from
the clutches of the billionaires]*

Olivier Legrain, avec Vincent Edin
Éditions Payot, 2025
(published in French)

Le mot de l'éditeur



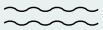
En France, une poignée de milliardaires s'emparent depuis peu des sources d'information : médias, maisons d'édition, écoles de journalisme... Comme informer coûte cher et n'est que peu rentable, leur intérêt n'est pas économique. Il est urgent de lutter contre cette concentration dangereuse pour la démocratie.

Adolescent, Olivier Legrain est séduit pas les idées communistes, avant de devenir le patron de très grandes entreprises et de faire fortune. L'homme d'affaires devenu millionnaire est aujourd'hui thérapeute, il finance la future Maison des Médias Libres qui ouvrira fin 2026 à Paris.



Freedom, dear freedom of the press ...

Editor's note



In France, a handful of billionaires have recently taken over virtually every information source: the media, publishing houses, journalism schools, etc. As providing information is expensive and only marginally profitable, it isn't economically attractive. There is an urgent need to combat this monopoly, which is dangerous for democracy.

As a teenager, Olivier Legrain was seduced by communist ideas, before going on to become the boss of some very large companies and making a fortune. The businessman-turned-millionaire is now a therapist, and is financing the future Maison des Médias Libres, due to open in Paris at the end of 2026.

Critique radicale



Contre-histoire de l'humanitaire
[An alternative history
of humanitarianism]
Bertrand Bréqueville

Éditions critiques
(à paraître en septembre 2025)
(to be published in French)

Le mot de l'éditeur



Contre-histoire de l'humanitaire propose une lecture critique d'un humanitaire de plus en plus soumis aux logiques de financement, aux priorités des grandes puissances, et aux injonctions de performance. À rebours des discours convenus, il retrace la généalogie politique de l'humanitaire, de ses racines coloniales à la mondialisation néolibérale. Loin d'un simple geste de secours, l'humanitaire devient un outil de gestion des crises, un langage du pouvoir, parfois instrumentalisé pour appuyer des interventions militaires. En montrant comment il façonne – et justifie – l'ordre international, ce livre éclaire ses contradictions et ses effets sur les sociétés qu'il prétend aider.

Diplômé de l'École supérieure des géomètres et topographes, Bertrand Bréqueville est aujourd'hui chargé de recrutement chez Médecins du Monde après y avoir été responsable opérationnel de plusieurs programmes dans différents pays du continent africain de 2009 à 2020.

Radical criticism



Editor's note



Contre-histoire de l'humanitaire [An Alternative history of humanitarian aid] is a critical analysis of the humanitarian sector, which is increasingly ruled by funding, the priorities of the major powers and the obligation to demonstrate performance. Taking a different approach to current discussions, the book traces the political background of humanitarianism, from its colonial roots to neo-liberal globalisation. Far from being just a simple act of providing of aid, humanitarian aid is becoming a crisis management tool, a power language, and a tool sometimes used to support military intervention. By showing how it shapes – and justifies – the international order, this book reveals its contradictions and effects on the societies it claims to help.

A graduate of the École supérieure des géomètres et topographes, Bertrand Bréqueville is currently responsible for Human Resources at Médecins du Monde, where he was the operational manager of several programmes in various African countries from 2009 to 2020.



Aux sources du Plumpy'Nut



*Mon combat contre
la malnutrition*
[My fight against malnutrition]
Michel Lescanne,
avec Christian Troubé
Éditions Eyrolles, 2025
(published in French)

Le mot de l'éditeur



« Votre idée n'a aucun avenir, monsieur ! » Alors qu'il vient de rendre son mémoire de fin d'études, le jeune ingénieur agricole Michel Lescanne n'en reste pas moins fidèle à son rêve : concevoir des produits pour lutter contre la faim dans le monde. Dans les années 1970, alors que les famines en Afrique font la une des médias, le défi est immense. Et les obstacles nombreux. Aujourd'hui, le groupe Nutriset, qu'il a créé en 1986, est présent partout où sévit la malnutrition, en Afrique, en Asie, en Amérique latine, et même en France, et sauve des millions d'enfants et d'adultes. C'est ce parcours singulier que raconte ici son fondateur.

Michel Lescanne, ingénieur de l'agroalimentaire, préside le groupe Nutriset qu'il a fondé en 1986.

Christian Troubé est journaliste et écrivain, spécialiste des questions géopolitiques. Il accompagne le groupe Nutriset depuis plus de quinze ans.

Plumpy'Nut beginnings



Editor's note



"Your idea has no future!" Michel Lescanne, a young agricultural engineer, had just handed in his final dissertation, and he was set on making his dream of designing products to combat world hunger a reality. In the 1970s, when famines in Africa were making the headlines, he had an immense challenge ahead of him with many obstacles. Today, the Nutriset Group, which he founded in 1986, is present wherever malnutrition is rife, in Africa, Asia, Latin America and even in France, helping to save the lives of millions of children and adults. This is the story of its founder.

Michel Lescanne, a food industry engineer, is Chairman of the Nutriset Group, which he founded in 1986.

Christian Troubé is a journalist and writer specializing in geopolitical issues. He has been working with the Nutriset Group for over 15 years.

Translated from the French by Louise Bongiovanni



Regards sur les camps de réfugiés



Ressources bibliographiques : les camps de réfugiés

À retrouver sur la page dédiée du site Alternatives Humanitaires :
<https://www.alternatives-humanitaires.org/fr/2025/07/15/regards-sur-les-camps-de-refugies-ressources-bibliographiques>

Cette revue de littérature sur le thème des camps de réfugiés a été réalisée entre fin 2019 et mi-2022, à la demande de l'entreprise Nutriset¹, pour laquelle je travaille en tant qu'anthropologue. Actrice dans la lutte contre la malnutrition, cette entreprise a en effet exprimé le souhait de mieux connaître l'organisation et le fonctionnement des camps de réfugiés, dans lesquels de nombreuses personnes (jeunes enfants, personnes qualifiées de vulnérables, comme les femmes enceintes et allaitantes) reçoivent des produits nutritionnels fabriqués par l'entreprise et généralement distribués par des organismes humanitaires. Ce travail s'inscrit dans la perspective d'une étude exploratoire, compréhensive et descriptive des camps de réfugiés, du point de vue de leur organisation et des façons d'y vivre, au prisme des sciences humaines et sociales (géographie, anthropologie, sociologie).

Parmi les disciplines universitaires, la géographie compte de nombreux travaux sur les camps dans une approche spatiale et territoriale, mais aussi du point de vue des migrations humaines². La sociologie et l'anthropologie ont apporté des contributions dans la connaissance des communautés « encampées », certains travaux soulignant leur invisibilisation, en corrélation avec leur marginalisation forte³. L'institutionnalisation des camps et les dispositifs de protection des réfugiés ont aussi été décrits dans une approche socio-anthropologique⁴. Dans le contexte des camps, les personnes réfugiées sont bien souvent assimilées à des victimes, statut pouvant prendre le dessus sur leur histoire et tout ce qui les a façonnées avant de devenir des « réfugiés »⁵.

La littérature mobilisée relate divers aspects et facettes de la vie dans le camp, en lien avec les parcours migratoires, les mécanismes de l'aide et de l'action humanitaire, les acteurs en présence, les territoires et l'environnement, la vie socio-économique à l'intérieur des camps, la sécurité alimentaire ainsi que les questions sanitaires.

Cette note de lecture, qui s'organise en sept parties, propose tout d'abord un rapide aperçu des camps de réfugiés au XXI^e siècle et les travaux majeurs de sciences sociales à leur sujet. Dans un deuxième temps sont présentés les principaux acteurs en présence (étatiques, internationaux, non gouvernementaux...) ⁶. La troisième partie relate

— 1. Voir la recension du livre du fondateur de Nutriset : « Aux sources du Plumpy'Nut », p. 146.

— 2. Véronique Lassailly-Jacob, Jean-Yves Marchal et André Quesnel, *Déplacés et réfugiés. La mobilité sous contrainte*, Éditions de l'IRD, 1999 ; Luc Cambrézy, *Réfugiés et exilés. Crise des sociétés, crise des territoires*, Éditions des archives contemporaines, 2001.

— 3. Michel Agier, *Gérer les indésirables : des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*, Flammarion, 2008.

— 4. Alice Corbet, *Nés dans les camps : changements identitaires de la nouvelle génération de réfugiés sahraouis et transformation des camps*, thèse de doctorat EHESS, sous la direction de Michel Agier, 2008.

— 5. Virginie Tallio, « La construction de la catégorie "réfugié" dans un camp en R.D.C. : rôle de l'institution, stratégies des exilés et place du chercheur », *e-Migrinter*, n° 9, 2012, p. 18-28.

— 6. Éloïse Benoit, « Criminalité et justice sans souveraineté dans les camps de réfugiés du HCR : des systèmes de justice parallèle à l'impunité pour le personnel humanitaire », *Revue Québécoise de droit international*, Hors-série n° 3, septembre 2015, p. 129-155.

la posture de l'anthropologue dans un camp de réfugiés⁷, en vue de saisir la complexité de ce terrain et les analyses qui ressortent à travers ce prisme, comme les relations entre humanitaires et réfugiés, la figure du réfugié, ou encore le rapport au temps... Dans une quatrième partie sont décrits l'espace du camp et son organisation, avec des fenêtres proposées sur les contextes proches-orientaux (le camp historique de Nahr el-Bared au Liban, ceux se confondant avec le tissu urbain informel en Jordanie et en contexte asiatique (le camp de Kacha Garhi au Pakistan). Puis, dans un contexte africain, une fenêtre est proposée sur les camps de Dadaab – ex-camp au Kenya – et de Maheba (Zambie). Dans une cinquième partie, le thème de l'alimentation est ensuite abordé, avec tout d'abord des points de vue de chercheurs, puis un bref aperçu de la littérature humanitaire et, enfin, des informations relevant de travaux scientifiques (article et thèses). La sixième partie décrit le camp comme « lieu d'expérimentation », au sens des travaux de Léa Macias⁸ qui décrit « le camp comme un espace en reconfiguration perpétuelle, au sein duquel les situations d'urgence deviennent chroniques, il s'agit d'un espace d'expérimentation humanitaire. » Enfin, la septième partie aborde la question de la santé dans les camps, au travers d'articles décrivant principalement des recherches en lien avec certaines pathologies (scorbut, anémie, diabète, ou VIH) ou relatant des pratiques d'hygiène, la santé périnatale, ou encore les enjeux économiques autour des questions de santé.

Cette première version de ce travail bibliographique aspire à donner un aperçu des camps de réfugiés établis depuis quelques années dans différentes régions, principalement en contexte africain et proche-oriental. L'approche des sciences humaines et sociales permet à la fois une description de ces lieux et une analyse de la façon dont la vie s'y organise.

Les camps peuvent apparaître comme des lieux de paradoxes. Initialement conçus en réponse à l'urgence, ils s'installent dans un temps long dont l'horizon demeure inconnu. La durabilité de ces derniers se traduit par le caractère « dur » de ce qui peut faire office de refuge : aux tentes se substituent progressivement des « constructions provisoires », lesquelles – dans certains cas et lorsque cela est possible – reprennent certains styles ou matériaux du ou des pays d'origine⁹. Au fil du temps, une forme d'urbanisation est décrite, dans certains cas se fondant aux quartiers informels qui demeurent fortement marginalisés et invisibilisés. Les différents acteurs en présence contribuent au caractère « cosmopolite » des camps, où s'opère un renforcement ou une dilution des identités¹⁰...

Sophie-Anne Sauvegrain

Chargée de mission en anthropologie pour le groupe Nutriset

— 7. Aurore Vermeylen, « Une anthropologue dans un camp de réfugiés. Comment faire une ethnographie dans un contexte d'imposition discursive institutionnelle ? », *Parcours anthropologiques*, n° 11, 2016.

— 8. Léa Macias, « Entre contrôle et protection : ce que les technologies de l'information et de la communication font au camp de réfugiés », *Communications*, 2019, n° 104, p. 107-117.

— 9. Lucas Oesch, « L'amélioration des conditions de vie dans les camps de réfugiés palestiniens à Amman ou la dé-théâtralisation de l'urbanisme jordanien », *Journal of Urban Research*, n° 7, 2015.

— 10. Liisa H. Malkki, "Speechless Emissaries: Refugees, Humanitarianism, and Dehistoricization", *Cultural Anthropology*, vol. 11, no. 3, August 1996, pp. 377-404.



A window on refugee camps



Bibliographic resources: refugee camps

Find out more on the dedicated page of the Humanitarian Alternatives website:
<https://www.alternatives-humanitaires.org/en/2025/07/15/a-window-on-refugee-camps-bibliographic-resources/>

This review of the literature on refugee camps was carried out between late 2019 and mid-2022 at the request of the Nutriset company¹, for which I work as an anthropologist. As an actor in the fight against malnutrition, this company wanted to know more about how refugee camps are organised and run, given that many people in such camps (young children, people classified as vulnerable such as pregnant and breast-feeding women) receive nutritional products made by the company and typically distributed by humanitarian organisations. This work was conducted with a view to producing a comprehensive, descriptive exploratory study of refugee camps, in terms of their organisation and how people live there, through the prism of the humanities and social sciences (geography, anthropology, sociology).

As regards academic disciplines, geography has produced numerous studies on camps, carried out from a spatial and territorial perspective and also from the standpoint of human migrations.² Sociology and anthropology have contributed to knowledge of “encamped” communities, with some studies highlighting their invisibility, linked to high levels of marginalisation.³ The institutionalisation of camps and the systems for protecting refugees have also been described from a socio-anthropological perspective.⁴ Within the context of camps, those taking refuge there are very often considered victims, a status that can come to dominate their life stories and everything that shaped them before becoming “refugees”.⁵

The literature drawn on covers various aspects and facets of camp life, in relation to migration histories, mechanisms of aid delivery and humanitarian action, actors involved, the territories and the environment, socio-economic life within the camps, food security and health issues.

The review is divided into seven parts, giving first a rapid overview of refugee camps in the 21st century and of the major social science works on this subject. The second part presents the main actors involved (state, international, non-governmental, etc.).⁶ The third section describes the position of the anthropologist in a refugee camp,⁷ with

— 1. See the review of the book by the founder of Nutriset: “Plumpy’Nut beginnings”, p. 147.

— 2. Véronique Lassailly-Jacob, Jean-Yves Marchal et André Quesnel, *Déplacés et réfugiés. La mobilité sous contrainte*, Éditions de l’IRD, 1999 ; Luc Cambrézy, *Réfugiés et exilés. Crise des sociétés, crise des territoires*, Éditions des archives contemporaines, 2001.

— 3. Michel Agier, *Gérer les indésirables : des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*, Flammarion, 2008.

— 4. Alice Corbet, *Nés dans les camps : changements identitaires de la nouvelle génération de réfugiés sahraouis et transformation des camps*, thèse de doctorat EHESS, sous la direction de Michel Agier, 2008.

— 5. Virginie Tallio, « La construction de la catégorie “réfugié” dans un camp en R.D.C. : rôle de l’institution, stratégies des exilés et place du chercheur », *e-Migrinter*, n° 9, 2012, p. 18-28.

— 6. Éloïse Benoit, « Criminalité et justice sans souveraineté dans les camps de réfugiés du HCR : des systèmes de justice parallèle à l’impunité pour le personnel humanitaire », *Revue Québécoise de droit international*, Hors-série n° 3, septembre 2015, p. 129-155.

— 7. Aurore Vermeylen, « Une anthropologue dans un camp de réfugiés. Comment faire une ethnographie dans un contexte d’imposition discursive institutionnelle ? », *Parcours anthropologiques*, n° 11, 2016.

a view to grasping the complexity of this field and the analyses that have come from this standpoint, such as concerning relations between aid workers and refugees, the figure of the refugee or the relationship to time. In a fourth part, the camp space and its organisation are described, with insights into the Middle Eastern context in the historic Nahr el Bared camp in Lebanon and those merged into the informal urban fabric in Jordan, as well as into the Asian context with the Kacha Garhi camp in Pakistan. Then, in an African context, a window is provided on the camps of Dadaab (former camp in Kenya) and Maheba (Zambia). In the fifth section, the theme of food is addressed with researchers' views given first, followed by a brief overview of humanitarian literature, and then information from scientific studies (articles and theses). The sixth part depicts the camp as a "place of experimentation", as defined in the work of Léa Macias,⁸ who portrays the camp "as an ever-changing space within which emergency situations become chronic, it is a place for humanitarian experimentation". Finally, the seventh part broaches the issue of health in the camps, through articles mainly describing research into certain pathologies (scurvy, anaemia, diabetes or HIV) or detailing hygiene practices, perinatal health and the economic issues surrounding health care.

This first version of this bibliographic work aims to give an overview of refugee camps that have been in place for a number of years in various regions, mainly in Africa and the Middle East. The human and social sciences approach makes it possible to both describe these locations and analyse how life there is organised.

Camps can seem paradoxical places. Originally designed in response to emergencies, they become established over a long period with an unknown timeframe. Their durability is reflected in the "solid" nature of the structures serving as shelters: tents are gradually replaced by "temporary constructions", which – in certain cases and when this is possible – incorporate some of the styles or materials of the country or countries of origin.⁹ Over time, a form of urbanisation is forged as they merge, in some instances, with informal settlements but remain highly marginalised and hidden. The various stakeholders involved contribute to the "cosmopolitan" nature of the camps, where identities are strengthened or diluted...¹⁰

Sophie-Anne Sauvegrain

Manager of anthropology projects for the Nutriset group

— 8. Léa Macias, « Entre contrôle et protection : ce que les technologies de l'information et de la communication font au camp de réfugiés », *Communications*, 2019, n° 104, p. 107-117.

— 9. Lucas Oesch, « L'amélioration des conditions de vie dans les camps de réfugiés palestiniens à Amman ou la dé-théâtralisation de l'urbanisme jordanien », *Journal of Urban Research*, n° 7, 2015.

— 10. Liisa H. Malkki, "Speechless Emissaries: Refugees, Humanitarianism, and Dehistoricization", *Cultural Anthropology*, vol. 11, no. 3, August 1996, pp. 377-404.

CRÉDITS PHOTOS – PHOTO CREDITS

- 1 – Couverture
| Cover
© Brax
• « Fake News », dessin de Brax, juin 2025
• "Fake News", cartoon by Brax, June 2025
- 2 – Éditorial
| Editorial
© Afif Ramdhasuma
• Télévisions brûlées dans un incendie, centre de Java, Indonésie, juin 2022.
• Televisions burnt in a fire, Central Java, Indonesia, June 2022.

- 3 – Focus
© Daria Nepriakhina
• Graffiti à Athènes, Grèce, mars 2019.
• Graffiti in Athens, Greece, March 2019.
- 4 – Transitions
© Richard Crombez
• Nord Kivu, République démocratique du Congo, septembre 2022
• North Kivu, Democratic Republic of the Congo, September 2022.



À propos / About us

La création de la revue répond aux ambitions suivantes :

- Encourager et participer à la réflexion globale du secteur humanitaire sur ses pratiques et son évolution, grâce à une publication imprimée sur abonnement et une diffusion numérique en accès libre.
- Établir un espace de rencontre et de dialogue, une proximité et une dynamique d'échange entre chercheur-euses en sciences humaines (sociologie, histoire, économie, anthropologie...) et praticien-nés de l'action humanitaire sur les défis auxquels ce secteur est confronté.
- Faire mieux entendre sur la scène internationale les approches humanitaires puisant leurs racines dans le courant « sans-frontières » grâce à une mise en commun de moyens, de pensée et de projets.
- Favoriser le dialogue et les échanges dans ces domaines entre chercheur-euses et praticien-nés des pays du Nord et du Sud.

The creation of the review pursues the following ambitions:

- To encourage and participate in the global reflection on the humanitarian sector, its practices and its evolution, with a digital open access distribution and a printed edition available by subscription.
- To create a meeting place and a space for dialogue, proximity and a dynamic exchange between researchers in humanities (sociology, history, economics, anthropology...) and practitioners of humanitarian action concerning the challenges that this sector is confronted with.
- To give a broader international audience to a specific approach of humanitarian action rooted in the "without borders" movement, through the pooling of resources, thinking and projects.
- To stimulate dialogue and exchanges in these fields between researchers and practitioners from the countries of the North and the South.

Les opinions émises et informations délivrées dans la revue n'engagent que leurs auteur-rices.

The opinions expressed in the review are only those of the authors, who are responsible for the information provided in it.

Remerciements | Acknowledgements
Pour sa contribution bénévole à ce numéro :
For his voluntary contribution to this issue:
Brax

Conception | Conception

In medias res

ISSN : 2492-7120

ISBN : 978-2-38495-009-6

Imprimeur | Printer

IDMM imprimerie - Champagne-au-Mont-d'Or



This product comes from sustainably managed forests and controlled sources

Diffusion de la revue

Alternatives Humanitaires est disponible :

- en accès libre dans sa version numérique (lecture seule et téléchargement) sur notre site : www.alternatives-humanitaires.org
- sur support papier, soit par abonnement annuel soit par achat au numéro.

Distribution of the review

Humanitarian Alternatives is available:

- in open access in its digital version (read-only and download) on our website: www.alternatives-humanitaires.org/en
- in print by subscription or individual purchase.

Pour toute question ou souhait de contribution, n'hésitez pas à nous contacter :

If you have any questions or if you wish to contribute to the review please do not hesitate to contact us:

contact@alternatives-humanitaires.org

[in](https://www.linkedin.com/company/revueah) company/revueah

[f](https://www.facebook.com/RevueAH) [@RevueAH](https://www.instagram.com/RevueAH)

Retrouvez-nous aussi sur / Find us also on [▶](https://www.youtube.com/)
www.alternatives-humanitaires.org



ÉDITORIAL | EDITORIAL

V. Gorin D. Popescu-Jourdy	Les enjeux informationnels dans la communication humanitaire contemporaine — Information issues in contemporary humanitarian communication	1
-------------------------------	---	---

FOCUS | COMMUNICATION : LES DÉFIS À L'ÈRE DES FAKE NEWS ET DE LA « POST-VÉRITÉ »
COMMUNICATION CHALLENGES IN THE ERA OF FAKE NEWS AND "POST-TRUTH"

L. Gasp-Server	Le rôle essentiel de la communication humanitaire à l'ère de la mésinformation et de « l'infobésité » — The crucial role of humanitarian communication in the fake news and "infoglut" era	14
----------------	---	----

A. Bussotti A. Deprade A. Varraine-Leca	Communiquer, témoigner, résister : la prise de parole publique de Médecins Sans Frontières face à la désinformation — Communicating, witnessing, resisting: the public voice of Médecins Sans Frontières in the face of disinformation	28
---	---	----

É. Poisson	Les chiffres comme déclencheurs de l'émotion : enjeux des données dans la communication et le plaidoyer humanitaires — Figures as emotional triggers: data issues in humanitarian communication and advocacy	41
------------	---	----

T. Ansell	Entre savoir « tacite » et « explicite » : la communication humanitaire en quête d'une troisième voie — Between "tacit" and "explicit" knowledge: humanitarian communication in search of a third way	56
-----------	--	----

A. Abou El Ghayt-Huart	La valeur du témoignage à l'ère de l'intelligence artificielle — The value of testimony in the age of artificial intelligence	69
------------------------	--	----

M. Gabrielsen Jumbert	Confiance, authenticité et représentation de la souffrance au temps des images produites par l'intelligence artificielle : comment les acteurs humanitaires s'adaptent — Trust, authenticity and the representation of suffering in the age of images produced by artificial intelligence: how humanitarian actors are adapting	82
-----------------------	--	----

V. Gorin	Intelligences artificielles génératives et représentations humanitaires : miroir ou solution ? — Generative artificial intelligence and humanitarian representations: mirror or solution?	93
----------	--	----

TRANSITIONS

R. Crombez	Genre, santé et changements climatiques : les femmes et les personnes LGBTQIA+ font face à des vulnérabilités croisées — Gender, health and climate change: women and the LGBTQIA+ community are vulnerable on many levels	106
------------	---	-----

REPORTAGE

A. Paduano	Le changement climatique au Kenya : sécheresse et insécurité hydrique — Climate change in Kenya: drought and water insecurity	120
------------	--	-----

CULTURE

	Complètement Brax — Totally Brax Livres — Books	138
--	--	-----

Juillet 2025
Numéro 29 —

ALTERNATIVES HUMANITAIRES
HUMANITARIAN ALTERNATIVES

July 2025
— Issue 29

18 €

